

LES FONCTIONS DU MERVEILLEUX DANS L'IMAGINAIRE
LITTÉRAIRE MÉDIÉVAL DES XII^e ET XIII^e SIÈCLES :
L'EXPRESSION DU DÉsir

BY

MARIE-CLAUDE BEAUMONT,

B.A.

LES FONCTIONS DU MERVEILLEUX DANS L'IMAGINAIRE
LITTÉRAIRE MÉDIÉVAL DES XII^e ET XIII^e SIÈCLES :
L'EXPRESSION DU DÉsir

MASTER OF ARTS (2003)
(French)

McMaster University
Hamilton, Ontario

TITLE : Les fonctions du merveilleux dans l'imaginaire littéraire médiéval des
XII^e et XIII^e siècles : l'expression du désir

AUTHOR : Marie-Claude Beaumont, Baccalauréat en littératures française et
québécoise (Ste-Foy, Université Laval)

SUPERVISOR : Doctor Madeleine Jeay

NUMBER OF PAGES : v, 160

RÉSUMÉ

La nomenclature des lieux, des personnages et des objets merveilleux construite à partir d'œuvres représentatives de la littérature arthurienne des XII^e et XIII^e siècles – les *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles* (anonyme), les *Lais de Marie de France*, *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu, *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes – présente des motifs, des thèmes récurrents qui nous permettent de mieux cerner les frontières de ce vaste concept que constitue le « merveilleux » ainsi que ses catégories.

Dans cette littérature, le « merveilleux », également désigné sous le terme « Autre Monde » a pour fonction principale l'expression sous différentes formes du désir. Le « merveilleux » évoque ainsi un idéal chevaleresque, amoureux et/ou spirituel auquel aspirent les protagonistes des œuvres de notre corpus. Ce désir d'aventures, d'amour et/ou de savoir distingue les héros, enclins alors à des valeurs individuelles, des autres chevaliers, et les pousse ainsi à franchir les limites de ce monde, la cour du Roi Arthur qui est la représentation de la société. Une tension anime la quête du héros aux prises alors à une lutte intérieure confrontant son désir, dont la fée est la figure, et son devoir, illustré par la figure de la reine. Dans les lais, la fée toute-puissante l'emporte alors que dans le roman, entre autres dans *Le Bel Inconnu*, le statut de cette dernière est remis en question par le héros, pour qui la quête chevaleresque se transforme en une quête intérieure au bout de laquelle il peut user de son pouvoir de libre-arbitre face aux choix qui s'imposent à lui.

Dans *Le Conte du Graal*, le « merveilleux » s'élève à un niveau spirituel, voire religieux. Perceval n'est pas confronté à l'amour de la fée, de même, les conquêtes chevaleresques ne lui ouvrent pas les portes de l'Autre Monde. C'est sa foi en Dieu qui sera mise à l'épreuve dans sa quête du Graal et de la Lance qui saigne et qui sera peut-être, puisque le roman est inachevé, la réponse au mystère entourant ces deux objets merveilleux nimbés d'une valeur religieuse. Gauvain, parallèlement à Perceval, est aussi en quête de la Lance qui saigne, mais il est fait prisonnier dans le monde des fées qui tend alors à se refermer sur lui-même ainsi que sur le héros, représentant de la chevalerie traditionnelle. Est-ce la fin du règne de la féerie? Le merveilleux semble s'ouvrir sur un univers d'un tout autre ordre.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout d'abord ma directrice de thèse, Dr Madeleine Jeay, pour ses encouragements autant sur le plan académique que moral et pour tout le temps qu'elle m'a consacré. Ses conseils ont été d'une valeur inestimable tout au long de ce cheminement. Je remercie Dr Jane Rush ainsi que Dr Michael Kliffner pour leurs commentaires constructifs qui m'ont grandement aidée à parfaire mon travail.

J'aimerais remercier mes amis – Suzie, Meaghan, Daren, Geneviève – qui m'ont supportée et encouragée durant ces deux dernières années. Je remercie aussi mon copain Peter pour son réconfort spécialement à la fin de mon mémoire de maîtrise. Enfin, je voudrais exprimer ma reconnaissance à ma famille qui m'a toujours soutenue et encouragée tout au long de mes études.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 Définition du merveilleux	5
1.1 Naissance du merveilleux	5
1.2 Étrange, fantastique, merveilleux	7
1.2.1 L'étrange	8
1.2.2 Le fantastique	9
1.2.3 Le merveilleux	10
1.3 Différents types de merveilleux	11
1.3.1 Merveilleux chrétien	11
1.3.2 Merveilleux diabolique	16
1.3.3 Merveilleux mythique ou antique	17
1.3.4 Merveilleux magique	18
1.3.5 Merveilleux fantastique	19
1.4 Les merveilles	19
1.5 Les différents types de merveilles	22
1.5.1 Les lieux	22
1.5.2 Les personnages	24
1.5.3 Les objets	27
1.5.4 Personnages médiateurs, lieux et objets transitoires	31
1.6 Conclusion	35
CHAPITRE 2 Le merveilleux et le désir d'amour	41
2.1 La <i>fin amor</i> ou l'amour courtois	41
2.2 La <i>fin amor</i> et la féerie	46
2.3 Entre désir et devoir, le cas du <i>Bel Inconnu</i> de Renaut de Beaujeu	68
CHAPITRE 3 Le merveilleux et le désir de savoir dans <i>le Conte du Graal</i> de Chrétien de Troyes	85
3.1 Parcours de Perceval	86
3.2 Parcours de Gauvain	104
3.3 Le merveilleux dans <i>Le Conte du Graal</i>	111
CONCLUSION	114
ANNEXE : Nomenclature des lieux, personnages et objets relatifs au « merveilleux »	119
BIBLIOGRAPHIE	155

INTRODUCTION

Les oeuvres littéraires du Moyen Âge expriment une fascination particulière pour le merveilleux et tout ce qui le caractérise : la féerie, la magie, le surnaturel, l'extraordinaire. L'exploration de différents textes et genres des XII^e et XIII^e siècles, dans la perspective de découvrir en quoi consiste et comment fonctionne le merveilleux, nous a permis de construire une nomenclature du merveilleux de laquelle ressortent plusieurs motifs et thèmes récurrents quant aux lieux, aux personnages et aux objets (voir annexe). Les *Lais de Marie de France*, les *Lais féeriques anonymes des XII^e et XIII^e siècles*, les différents romans de Chrétien de Troyes et enfin, le roman *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu sont les principales œuvres sur lesquelles nous avons fondé notre étude. Ces œuvres constituent les fondements en français de la littérature dite arthurienne et sont construites de façon telle qu'elles facilitent la représentation, l'illustration et donc l'étude du sujet qui nous intéresse, le merveilleux. En effet, ce corpus forme en quelque sorte un espace, un cercle, qui toutefois reste ouvert, dans lequel s'entrecroisent et se confrontent les mêmes thèmes, motifs et personnages qui nous permettront d'élaborer et de bâtir l'hypothèse qui sera ici présentée.

Une première lecture nous a montré l'importance des motifs du secret, de l'interdit et de la transgression et nous avons porté sur eux notre attention à la recherche d'une piste à suivre. Mais cette recherche nous a relancée de nouveau dans le

foisonnement d'un univers beaucoup plus vaste et riche où ces motifs jouent effectivement un rôle important sans toutefois en constituer l'essentiel.

Au-delà des motifs et des éléments qui confirment la présence du merveilleux – nous en ferons l'analyse dans le premier chapitre – s'inscrit dans la structure interne du roman et des lais, c'est-à-dire dans l'élaboration même du récit, la fonction fondamentale du merveilleux. Elle est de permettre l'expression d'un désir, fonction dont Francis Dubost propose la piste et autour de laquelle s'élaborent plusieurs enjeux. Comme nous le verrons dans les prochains chapitres, l'auteur du Moyen Âge, notamment au XII^e siècle, accorde au merveilleux une place centrale. Le merveilleux possède ainsi une incidence capitale dans le cheminement des personnages en quête à la fois d'aventures, d'amour et de savoir. Et ce sont ces désirs qui pousseront l'auteur, au moyen de cette quête même, à dépasser la frontière, les limites du monde tangible et réel, afin qu'ils trouvent satisfaction dans cet Autre Monde qu'est celui de la féerie, du rêve et dans lequel est ouverte la voie à tous les possibles.

Dans le deuxième chapitre, nous aborderons le thème de l'amour, lequel est profondément et solidement ancré dans le monde imaginaire médiéval propre à notre période. L'amour occupe effectivement un enjeu de premier plan dans les textes de notre corpus. Toujours dans la perspective d'une réponse à un désir, nous verrons comment le merveilleux, à travers la féerie, s'approprie d'une certaine façon l'idéologie de la *fin'amor*, aussi désigné sous le terme d'amour courtois, d'abord développée par les

troubadours. Seuls les plus vaillants et valeureux chevaliers se verront ouvrir l'accès à l'Autre Monde féerique dans lequel ils pourront connaître, du moins pour un temps, le véritable amour. En effet, seulement « pour un temps », parce que la fée s'avérera intransigeante envers celui auquel elle accordera le privilège de son amour. Elle fixera des interdits, elle insistera sur l'importance de garder secrète leur union, sans quoi le héros se verra rejeter du monde de la féerie dans lequel les valeurs sociales et individuelles semblent inconciliables. Cette tension existant entre amour/merveilleux et devoir/réalité, déjà présente dans les lais, tend à s'intensifier dans le roman jusqu'à en devenir même l'enjeu principal comme c'est le cas dans *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu. Dans cette partie de notre analyse, nous verrons comment la toute-puissance de la fée est alors remise en question face au pouvoir de libre-arbitre du héros désormais responsable de ses choix. Assisterons-nous donc ici à une rationalisation du monde merveilleux?

Dans le troisième chapitre, à travers l'analyse du dernier roman de Chrétien de Troyes *Le Conte du Graal*, nous serons témoin d'un changement, d'une modification consistant en un déplacement du monde merveilleux, de sa signification, de ses desseins. En effet, le désir d'amour satisfait dans l'Autre Monde sera relégué au deuxième plan pour ainsi céder la place à l'expression du désir de savoir et de connaissance. Les fées ont permis aux héros les plus valeureux de franchir les frontières de leur monde ; maintenant, il s'agit pour eux d'en comprendre le fonctionnement et d'en découvrir les mystères. La quête d'aventures et d'amour peuplant la littérature arthurienne de cette

époque se transforme dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes en une quête spirituelle qui ne pourra être réussie que grâce au développement intérieur du héros au fur et à mesure de son parcours. Ainsi, dans *Le Conte du Graal*, Perceval ne sera pas confronté au monde statique que représente celui de la féerie – lequel tend d'ailleurs à se fermer sur lui-même dans le roman en même temps que sur Gauvain, chevalier de la Table Ronde et héros courtois par excellence – mais à un Autre Monde, celui-là mouvant et fluide où la réputation chevaleresque et les qualités courtoises ne suffisent plus. La quête du Graal, de ses mystères, de ses réponses, menée, bien sûr, par le désir profond de savoir, poussera la chevalerie à un niveau supérieur, à une hauteur spirituelle, voire sacrée, qui s'illustrera par le fait même de la christianisation du merveilleux.

Notre méthode de recherche consistera donc en un processus d'exploration et de découverte du monde merveilleux qui rendra ainsi possible l'identification de plusieurs motifs dont nous ferons la nomenclature (voir annexe). L'élaboration de cette nomenclature nous permettra alors de constater, derrière les différentes manipulations et réécritures, un véritable phénomène, voire un système de récurrence et de stéréotypie. L'analyse de ces différents schémas, dévoilés grâce à notre base de données, nous permettra enfin de voir et de comprendre comment le monde du merveilleux se déplace, comment il se développe et comment il agit sur ses personnages soit par surprise ou délibérément dans leur développement.

CHAPITRE 1

Définition du merveilleux

1.1 Naissance du merveilleux

La fascination, l'étonnement, la surprise, la crainte, la peur, l'hésitation, le doute sont des sensations, des émotions qui se produisent communément chez l'individu, le lecteur ou le personnage romanesque qui rencontre le merveilleux : « le merveilleux est donc d'abord une perception qui provoque une sorte de détente impliquant une tension, une peur¹. » On est soudainement confronté à quelque chose qui dépasse le quotidien et qu'on renvoie généralement à un *Ailleurs*, un *Autrefois*, un *Autre Monde*². Un événement inattendu, des objets aux pouvoirs exceptionnels, des êtres dotés de qualités extraordinaires, des lieux grandioses suscitent un émerveillement que Daniel Poirion associe, dans son ouvrage sur le merveilleux au Moyen Age, à un *désir* ou à une *crainte* refoulée qui ferait surface dans le monde merveilleux où n'existe aucun obstacle à sa réalisation :

Cette distanciation culturelle nous suggère la nature du principe se trouvant à l'origine du merveilleux : l'étonnement naît de la rencontre avec l'objet d'un désir ou d'une crainte, que la réalité ne peut offrir habituellement. Le merveilleux est donc lié à l'étrangeté d'un désir, la crainte littéraire nous renvoyant à un désir de crainte.³

¹ Claude Lecouteux, « Introduction à l'étude du merveilleux médiéval », dans *Études Germaniques* (EG), Paris, 36(3), (juillet-septembre 1981), p.273.

² Daniel Poirion, *Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Age*, Paris, coll. « Que sais-je ? », Presses universitaires de France, 1982, p.4.

³ Daniel Poirion, p.4.

Mais qui se cache derrière la figure de l'étranger, de l'autre? Quelle est l'origine de ces éléments qui alimentent la littérature médiévale des XII^e et XIII^e siècles? La littérature médiévale porte en elle plusieurs autres cultures. Elle tire sa matière à la fois de la mythologie gréco-latine, des légendes celtiques, des traditions orientales, du folklore populaire, des mythes archaïques et des récits bibliques. Ces anciens textes ou légendes habitent l'imagination collective de l'époque et se transmettent principalement à travers une diffusion orale. La littérature médiévale se porte alors garante de la survie de ces contes merveilleux au moyen de l'écriture. Plusieurs auteurs, entre autres Marie de France dans le « prologue » de son recueil de *Lais*, témoignent de leur ambition d'immortaliser les richesses de ces histoires :

Des lai pensai qu'oïz aveie.
Ne dutai pas, bien le saveie,
que pur remembrance les firent
des aventures qu'il oïrent
cil ki primes les comencierent
e ki avant les enveierent.
Plusurs en ai oïz conter,
nes vueil laissier ne oblièr⁴.

Voit alors le jour un nouveau courant, véritable point d'intersection où se croisent à la fois la culture savante et la culture populaire. Ainsi, les lettrés, les clercs, les savants, bref la classe « écrivante » tirent profit de ce bassin, cette matière « profane » peut-être, qui circule dans l'imaginaire de la société, pour alimenter leur texte, la littérature de l'époque en général. Laurence Harf-Lancner explique l'origine de ce phénomène :

⁴ *Lais de Marie de France*, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres gothiques », 1990, p. 24. « J'ai donc pensé aux lais que j'avais entendus. Je savais en toute certitude que ceux qui avaient commencé à les écrire

Nulle civilisation ne témoigne mieux de l'interaction de ces deux cultures que celle de l'Occident médiéval. La littérature est le lieu, le XII^e et le XIII^e siècles l'âge d'or de cette rencontre, liée à trois traits caractéristiques de l'histoire culturelle du XII^e siècle :

- le développement de la littérature courtoise, qui réfléchit de la classe chevaleresque à son apogée l'image que celle-ci veut voir d'elle-même;
- l'irruption dans la culture savante du folklore, qui fournit à cette littérature une matière indépendante de la culture cléricale, susceptible d'être modelée selon les impératifs d'un idéal profane;
- une évolution dans l'attitude de l'Eglise à l'égard de la culture populaire et des croyances païennes qu'elle charrie dans son cours. A la répression du Haut Moyen Age succède une relative tolérance⁵.

Les conditions sont ici réunies et favorables à l'émergence de cette culture commune à tous, peuple et lettrés, qui pique la curiosité et dans laquelle le merveilleux occupe une place importante puisque porteur des craintes, des peurs, des fantasmes et des désirs les plus profonds de la société. Le merveilleux nourri par l'héritage du passé permet ainsi d'explorer et d'interroger plus concrètement, suggestivement les mystères de l'amour, de la vie et de la mort.

1.2 Étrange, fantastique, merveilleux

Pour Daniel Poirion, la distinction entre les termes « étrange », « fantastique », « merveilleux » et « merveille » ne semble pas pertinente :

Ces distinctions perdent de leur pertinence quand on tente de les utiliser pour expliquer Chrétien de Troyes, Marie de France ou le *Lancelot en prose*. [...] En fait l'*étrange*, le *merveilleux*, le *fantastique* désignent le même phénomène mais selon différentes perspectives, à savoir celles de la psychologie, de la littérature et de l'art. [...] Notre objet étant la littérature, c'est du terme merveilleux que nous nous servons pour désigner la présence de cette altérité dans les œuvres médiévales, non sans chercher la

et à les répandre avaient voulu perpétuer le souvenir des aventures qu'ils avaient entendues. J'en connais moi-même beaucoup et je ne veux pas les laisser tomber dans l'oubli. » (p.25).

⁵ Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Age, Morgane et Mélusine, La naissance des fées*, Paris, Éditions Champion, 1984, p. 7.

perception d'une étrangeté qui la fonde, ou l'ouverture à un imaginaire fantastique qui lui donne forme⁶.

D'autres spécialistes par contre, comme Francis Dubost et Edgar Sienaert⁷, consacrent tout un chapitre à leur différenciation. Ils établissent une échelle sur laquelle ils placent dans cet ordre l'étrange, le fantastique et le merveilleux en fonction de l'acceptation par la raison des différents phénomènes « extra-ordinaires ».

1.2.1 L'étrange

L'étrange, comme le merveilleux et le fantastique, dépasse l'entendement. Quelque chose d'inopiné, d'anormal est ici confronté à la raison. Edgar Sienaert explique l'étrange par le fait du hasard « par une rencontre fortuite de deux chaînes logiques ou de deux séries causales différentes et dont le caractère surprenant n'est dû qu'à la perspective tronquée de l'observateur : s'il y a mystère, c'est parce que toutes les données ne sont pas à sa disposition⁸ ». Le témoin de l'étrange s'en remet donc à la première solution ou explication venue parce qu'il refuse l'inconnu. Il doit bien y avoir un motif, une raison, il tente de se convaincre par tous les moyens, qu'ils soient sérieux ou pas. L'étrange pourra, par exemple, trouver sa cause dans la folie, le rêve, l'alcool ou la drogue. En quelque sorte une forme de fuite, l'explication de l'étrange a toujours pour but de rassurer rapidement le témoin qui peut alors « intégrer l'extra-ordinaire⁹ » à la réalité, à la raison. Dans le domaine du fantastique au contraire, l'observateur ne cherche

⁶ Daniel Poirion, p. 4.

⁷ Edgar Sienaert, *Les lais de Marie de France, Du conte merveilleux à la nouvelle psychologique*, Paris, Honoré Champion, 1978.

⁸ Edgar Sienaert, p.21.

pas à se défilier devant l'incompréhensible, mais se questionne, cherche à comprendre le phénomène auquel il est confronté, et ce, même si généralement il n'aboutit à aucune réponse. Il ne tente pas de fuir ses craintes, mais tente plutôt de les affronter et de les comprendre.

1.2.2 Le fantastique

Le fantastique, contrairement au merveilleux, comme nous le verrons, n'est pas défini par une frontière distincte entre un monde et un autre monde. Le fantastique est partout et nulle part à la fois. Il constitue une part du mystère dans la vie réelle. Il n'y a pas de rivière à traverser, il est parmi nous. Il est quelque chose qu'on ne peut nommer, il est terrifiant : « Il est lourd de fantasmes troublants, d'images oppressantes, voire insoutenables¹⁰. » Le désordre le caractérise et l'habite. Ainsi, le fantastique déstabilise l'environnement, les personnages, les règles établies : « il tend vers la dissolution de l'être, la folie ou la mort¹¹. » Le fantastique pousse l'être à un questionnement intérieur qui demeure souvent sans réponse. Ainsi, contrairement au merveilleux, le fantastique perturbe le personnage au plus profond de son être. Il fait peur et il horrifie parce qu'il est insaisissable. Il est chargé d'incertitudes et de doutes quant au phénomène qui se manifeste :

⁹ Edgar Sienaert, p. 21.

¹⁰ Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale, XIII^{ème}-XIII^{ème} siècles : l'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, vol.I, Paris, Librairie Honoré Champion, coll. « Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge 15 », 1991, p.129.

¹¹ Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale, XIII^{ème}-XIII^{ème} siècles : l'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, p.129.

Le fantastique occupe ainsi le temps d'une incertitude, le temps de l'hésitation entre le refus et l'acceptation de l'irréel. En tant que genre littéraire, le fantastique, se référant à ce moment de perception ambiguë, provoque une réaction chez celui qui l'observe et l'enregistre. Un choix est à faire entre les mondes du naturel et du surnaturel, du réel et de l'imaginaire¹²

Mais comme le signale Sienaert, choisir une possibilité implique la disparition du fantastique. En effet, le choix suppose la décision de l'observateur de reléguer le phénomène au domaine de l'étrange, grâce au secours de la raison, ou au monde merveilleux qui au contraire refuse la raison au profit de l'imagination.

1.2.3 Le merveilleux

Dubost définit le merveilleux comme une « réalité autre¹³ », un Autre Monde tout à fait ordonné, autonome et distinct du monde réel. Le caractère structuré du merveilleux le rend rassurant contrairement au fantastique qui « est fait de frissons¹⁴ ». Le merveilleux est un lieu où tout est possible, où les désirs les plus profonds peuvent se voir assouvis. Le merveilleux s'inscrit également dans un autrefois indéfini où la notion de temps n'existe pas vraiment. Il est ainsi coupé de ce monde par une frontière nettement dessinée : un cours d'eau, une forêt, un miroir, un obstacle infranchissable. Enfin, le merveilleux tel que défini par Dubost agit presque exclusivement sur le monde extérieur du personnage. De la sorte, le statut social du personnage se modifie généralement positivement (mariage, couronnement) à la suite de l'épreuve du merveilleux, alors que sa psychologie demeure inchangée. Par contre, dans le domaine du fantastique l'intérieur du

¹² Edgar Sienaert, p. 19.

¹³ Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale, XIIIème-XVIIIème siècles l'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, p. 125.

¹⁴ Edgar Sienaert, p. 20.

personnage se trouve fortement ébranlé. Sienaert propose finalement une synthèse intéressante. Dans le monde du merveilleux, la raison se retire au profit du rêve et de l'imagination, contrairement à l'étrange où la raison s'engage à fournir une explication pertinente ou pas au phénomène surnaturel :

L'acceptation du surnaturel comme tel, donc l'abdication de la raison, caractérise le merveilleux par rapport au fantastique et à l'étrange. Il s'agit d'un retrait volontaire de la raison prête à admettre l'inadmissible, prête à relâcher les freins qu'elle met normalement à l'imagination¹⁵.

1.3 Différents types de merveilleux

1.3.1 Merveilleux chrétien

Le merveilleux chrétien se manifeste à différents niveaux. En premier lieu, il se révèle à plusieurs occasions pour expliquer un phénomène insolite. Le personnage s'en remet ainsi à la Providence de Dieu comme dans l'exemple suivant tiré d'un roman de Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au lion* :

Tant fu li tans pesmes et fors	Tant que li tans fu rapaiés;
Que je quidai bien estre mors	Mais Dix tant me rasseüra
Des fourdres qu'entor moi caoient,	Que li tans gaires ne dura,
Et des arbres qui depechoient.	Et tuit li vent se reposerent.
Saichiés que mout fui esmaiés,	Quant Dix ne plot, venter n'oserent ¹⁶ .

Et ce n'est certainement pas un hasard également si la fontaine merveilleuse se situe à proximité d'une jolie chapelle. Donc à maintes reprises, on désigne Dieu comme

¹⁵ Edgar Sienaert, p. 22.

¹⁶ Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au lion*, Paris, Le livre de poche, coll. « Lettres gothiques », 1994, p.76. « Il faisait un temps si mauvais et si violent que je croyais bien que j'allais mourir à cause de la foudre qui tombait autour de moi et des arbres qui se brisaient. Sachez que je restai terrifié jusqu'au moment où le temps s'apaisa de nouveau. Mais Dieu me rassura, car le mauvais temps ne dura guère, et tous les vents se calmèrent; ils n'osèrent plus souffler dès que Dieu en décida ainsi. », (p.77).

responsable des événements merveilleux. À un autre niveau, les pouvoirs spéciaux propres à certains personnages peuvent être également d'origine divine. Dieu intervient directement en ce monde pour aider les personnages en faveur de qui il est. Nous ne pourrions trouver de plus bel exemple que le chapitre, « Le saut de la chapelle », tiré du roman *Tristan et Yseut*. Tristan est surpris dans les bras d'Yseut, femme du roi Marc. Ce dernier condamne alors Tristan au bûcher. En route vers une mort certaine, Tristan demande la permission d'aller prier Dieu dans la petite chapelle se situant sur la pointe de la falaise. Les gardes acquiescent à sa demande et le laissent entrer dans la chapelle pensant qu'il n'y a aucune issue permettant à Tristan de s'échapper. Tristan réussit toutefois à se dérober miraculeusement grâce à l'intervention divine. Ensuite, il y a toute une série de signes, de symboles que l'on retrouve dans la littérature médiévale et qu'on peut relier à la religion chrétienne. Le lai de Marie de France, « Yonec » l'homme-oiseau, présente entre autres, le sacrement de la communion. Muldumarec, sous la forme d'un grand oiseau, se pose un jour à la fenêtre de la jeune fille. Il prend son apparence humaine également devant les yeux de la jeune fille. Elle est terrifiée par ce phénomène extraordinaire : est-ce une créature de Dieu ou du diable? Pour la rassurer, pour lui prouver qu'il n'est pas d'origine satanique, Yonec propose à la jeune fille de prendre sa forme et de recevoir le sacrement de communion à sa place :

Jeo crei mult bien al creatur,
ki nus geta de la tristur
u Adam nus mist. nostre pere,
par le mors de la pume amere:
il est e iert e fu tuz jurs
vie e lumiere as pecheürs.
Se vus de ceo ne me creez,
vostre chapelain demandez!

Dites que mals vus a suzprise,
si volez avoir le servise
que Deus a el mund establi,
dunt li pecheür sunt guari.
La semblance de vus prendrai :
le cors Damedeu recevrai,
ma creance vus dirai tute.
Ja de ceo ne serez en dute!¹⁷

Yonec réussit le test : les doutes de la jeune femme à propos de son origine sont alors dissipés. Elle est libre maintenant de l'aimer. On le verra dans le « merveilleux diabolique », les manifestations de l'inconnu, de l'ailleurs sont souvent considérés comme d'origine satanique. Dans « Yonec », le sacrement de la communion confirme que le personnage n'appartient pas au camp du Diable, mais bien à celui de Dieu. Un événement semblable survient dans le « Lai de Désiré ». En raison d'une culpabilité cachée ou d'un doute concernant la « pureté » de sa relation et de ses sentiments envers un être de l'autre monde, Désiré se confesse à un ermite. En conséquence de son geste, il perd pour quelque temps sa dame. Presque mort de désespoir, la dame-fée prend pitié de lui et vient à son chevet pour expliquer la raison de son départ :

¹⁷ « Yonec », *Lais de Marie de France*, p.190 « Je crois profondément en notre Créateur, qui nous a délivrés du malheur : où nous avait plongés notre père Adam : en mordant dans la pomme d'amertume : Il est, sera et fut toujours : vie et lumière pour les pécheurs : Si cette profession de foi est insuffisante, appelez votre chapelain ! Dites que vous vous sentez malade : et que vous voulez recevoir le sacrement que Dieu a établi dans le monde pour le salut des pécheurs. : Je vais prendre votre forme, : recevoir le corps de Notre Seigneur et dire mon Credo : Vous n'aurez plus rien à craindre ! » (p.191).

Desirez, tu ies malbailliz.
 tut afolez e tut periz.
 Purquei morez tut a essient?
 Efforce tei, ne vaut neent.
 Si jo t'ai lungement haï.
 certes, tu l'ad ben deservi:
 tu te fesis de mei confés.
 si ne recoveras ja mes.
 Esteiez tu de mei chargez?
 Ço ne fu pas si grant pecchez:
 jo ne fu unques espusee,
 ne fiancée ne juree.
 ne tu femme espusee n'as.
 unques nule n'en añas.
 Quant tu confessiun queeries
 ben sai ke de mei partireies.
 Ke valt li pecchez a geïr
 deci ke hom le voille guerpir?
 Soventes fez as tu doté

ke jo t'eüsse enfantesme:
 n'aies tu ja de ce regard.
 ne sui mie de male part.
 Quant vus irrez desk`a muster
 la messe oïr e Deu preier.
 delé vus me verrez ester
 e le pain beneït user.
 [...]
 Il la beisë: atant s'en vait.
 e il remeint joius e lez:
 tut est gariz, tost est haitez,
 pur la joie quë il atent
 est trespasé de grant turment.
 Quant il vait al muster orer,
 s'amie vait lez lui ester
 e le pain beneït manger
 e la croiz fere e lui seïgner:
 a li parole asez sovent.
 Trespasé est, nul mal ne sent¹⁸.

Dans cet extrait, encore une fois, le sacrement de la communion permet de déterminer l'origine du personnage et donc de rassurer le chevalier. Dans le merveilleux chrétien, il y a donc une panoplie d'éléments faisant référence à la religion : des lieux, des personnages, des objets. En effet, quel récit n'a pas son ermite et sa chapelle en pleine forêt? Enfin, quoi de plus représentatif d'une dimension spirituelle du merveilleux que la quête du Graal de Perceval.

¹⁸ « Lai de Désire », *Lais féeriques des XI^e et XIII^e siècles*, p.126-128 « Désiré, lui dit-elle, tu es malheureux, à bout de forces, presque mort. Pourquoi mourir sans réagir? Ressaisis-toi, ta conduite est insensée. Si je t'ai longtemps haï, tu l'as bien mérité. tu as parlé de moi en confession, faute impardonnable. Étais-je un poids pour toi? Ce n'était pas un si grand péché! Je n'ai jamais été ta femme, ni ta fiancée, ni ta promise. Tu n'as pas pris femme, tu ne t'es engagé avec aucune. Quand tu as demandé à te confesser, je savais que ce serait notre séparation. A quoi sert d'avouer un péché sans la ferme résolution d'y renoncer? Souvent tu as eu peur que je ne t'aie ensorcelé! Garde-toi de le croire, je ne suis pas de maudite origine. Quand tu iras à l'église entendre la messe et prier Dieu, tu me verras à tes côtés manger le pain béni. [...] Il l'embrassa, puis s'en alla, transporté d'allégresse. Il était tout à fait guéri, réconforté et délivré de son grand tourment à la pensée du bonheur qu'il attendait. Quand il allait prier à l'église, son amie allait se placer près de lui, elle mangeait le pain béni et faisait avec lui le signe de la croix. Il lui adressait fréquemment la parole, il ne sentait plus aucun mal » (p.127-129).

À un niveau plus élevé encore, la quête de plusieurs héros s'avère similaire à celle de Jésus Christ lors de sa venue sur terre. En effet, et c'est le cas dans les lais anonymes, les lais de Marie de France et également dans les romans de Chrétien de Troyes, un héros est choisi en raison de ses qualités et pouvoirs exceptionnels pour accomplir une mission salvatrice. Il est désigné pour libérer une région aux prises avec des envahisseurs ou des créatures de toutes sortes. Pensons à Gauvain lorsqu'il délivre le Château de la Roche Champguin des enchantements. Il est considéré par les dames de ce lieu comme un véritable sauveur. Le même phénomène se produit lorsque Guinglain, dans *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu, vainc les pouvoirs diaboliques de Mabon. Il est celui qu'on attendait, l'unique chevalier capable de triompher des forces du mal :

Li fius a mon signor Gavain,
Tres bien le savoie de voir
Que chevalier n'aroit pooir;
Nus ne peüst pas delivrer;
Nus ne peüst tant endurer
Ne le baisier, ne l'aventure,

Qui tant est perilleuse et dure;
El monde n'a un chevalier
Tant preu, ne tant fort ne tant fier,
Qui osast enprendre sor soi,
Fors ton pere Gavain et toi¹⁹.

On a vu précédemment avec Lancner qu'aux XII^e et XIII^e siècles, l'Église est relativement tolérante à l'égard de l'emploi d'une culture dite païenne dans la littérature. Pourtant dans plusieurs textes, on peut sentir l'influence d'une certaine christianisation. En effet, au sein même des œuvres médiévales, il est possible de voir une tension entre cet univers païen et l'univers chrétien. Le dernier tend à vouloir récupérer le premier. Le

¹⁹ Renaut de Beaujeu, *Le Bel Inconnu. Roman d'aventures*, édité par G. Perrie William, Paris, Librairie Honoré Champion, 1983, p.98. Traduction tirée de l'ouvrage *Le Bel Inconnu. Roman d'aventures du XIIIe siècle*, traduit en français moderne par Michèle Perret et Isabelle Weill, Paris, Honoré Champion / traduction, 1991. « *Fils de monseigneur Gauvain, je savais bien que nul chevalier n'aurait pu ni opérer cette délivrance, ni supporter ce baiser et la cruelle et dangereuse aventure qui l'a précédé. Aucun*

monde merveilleux dit non chrétien tend à disparaître au profit d'un certain retour à l'équilibre caractérisé par la valorisation de la foi chrétienne : « Quant à la christianisation, elle donne son sens à l'action des chevaliers : ils doivent mettre fin aux aventures de Bretagne en dissipant les enchantements, c'est-à-dire, au fond, les manifestations du démon²⁰. » Dans *Le Bel Inconnu*, Guinglain libère la Cité en Ruines des enchantements. Après avoir vaincu Mabon, des archevêques, des prêtres, des évêques accourent à la Cité afin de purifier les lieux. On assiste ici au retour du règne de Dieu en même temps qu'au retour à l'ordre.

1.3.2 Merveilleux diabolique

Le merveilleux diabolique est en fait une réponse au merveilleux chrétien. Il représente ce contre quoi la religion s'élève. Les monstres, certains êtres *faés* et phénomènes exploités par les croyances païennes sont considérés comme de véritables manifestations du démon. Une tension existe entre les forces du bien, Dieu, et les forces du Mal, le Diable avec tous les rites l'entourant : « Ici encore le merveilleux chrétien se situe à la frontière entre deux systèmes culturels, là où s'affrontent la loi chrétienne et la subversion païenne²¹. » Nous avons déjà mentionné que le merveilleux chrétien agit en général en vue d'éradiquer le mal et de rétablir le bien. Ici, on peut se référer à l'exemple précédent où Guinglain vainc les forces maléfiques, ce qui rétablit ainsi l'ordre et surtout le règne de Dieu.

chevalier au monde n'aurait été assez vaillant, assez fort et indomptable pour avoir cette audace et ce courage – à part Gauvain, ton père et toi-même. » (p.63)

²⁰ Daniel Poirion, *Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Age*, p.96

1.3.3 Merveilleux mythique ou antique

Dans la littérature médiévale des XII^e et XIII^e siècles, on retrouve plusieurs motifs relatifs aux textes latins de l'Antiquité, et ce, spécialement en ce qui a trait au merveilleux : les métamorphoses, les croyances aux sorts et aux augures, l'au-delà. Les textes d'Ovide et de Virgile sont beaucoup exploités. Daniel Poirion l'explique bien : c'est comme si la littérature médiévale venait chercher des images propres à la mythologie antique pour expliquer certains mystères que la religion ne permet pas d'expliquer ou d'illustrer clairement :

Au total la fonction du merveilleux est plus sérieuse qu'il ne semblait au premier abord : elle est liée à l'évocation des forces de la mort, et l'on comprend que, sous ce rapport, la littérature ait cherché dans la figuration antique ce que la religion officielle ne permettait pas de se représenter d'une manière suffisamment suggestive, car elle évitait cette fascination que retrouvent, avec la beauté funèbre, ces formes antiques de merveille²¹.

Les exemples de ce merveilleux sont nombreux dans notre corpus. Entre autres, nous retrouvons des personnages qui se métamorphosent comme dans le lai de Marie de France « Yonec », l'homme-oiseau. Nous trouvons également des personnages qui connaissent et prédisent l'avenir comme la jeune fille qui rit dans *Le Conte du Graal* ou bien la biche blanche, dans le lai « Guigemar » de Marie de France, qui annonce au héros sa destinée. Enfin, il y a les déesses païennes que l'on retrouve partout sous forme de fées, entre autres, La Belle aux Blanches Mains dans *Le Bel Inconnu*, la dame de Lanval dans les

²¹ Daniel Poirion, *Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Âge*, p.12.

²² Daniel Poirion, p.43

Lais de Marie de France, et la dame de Graelant dans les *Lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles*, et bien d'autres.

1.3.4 Merveilleux magique

C'est dans ce type de merveilleux que sont véhiculés les vestiges d'anciennes superstitions et de croyances primitives. Les enchanteurs, les magiciens et les devins y sont les principaux acteurs. Des objets, des lieux et des personnages détiennent certains pouvoirs défiant les lois de la nature. Le jardin, par exemple, où se déroule l'épreuve de « la joie de la cour » dans le roman *Erec et Enide* de Chrétien de Troyes, est clôturé par une barrière d'air magique. La cité en ruine dans le *Bel Inconnu* est sous l'emprise de mauvais enchanteurs. Les loups-garous que l'on retrouve dans plusieurs contes ou lais à l'époque proviennent d'anciennes croyances. La fontaine magique, dans *Le Chevalier au lion*, selon Philippe Ménard, prend origine également d'une « vieille superstition » selon laquelle « il suffirait de jeter de l'eau sur le sol pour faire tomber en abondance l'eau du ciel²³ ». N'est-ce pas exactement ce qui se passe dans cet épisode du roman de Chrétien de Troyes? Aussitôt après avoir versé de l'eau sur le perron de la chapelle située tout près de la fontaine magique, une tempête monstrueuse éclate. On retrouve aussi des objets magiques comme l'anneau, lequel est un motif récurrent dans la littérature médiévale. L'anneau que Lunette donne à Yvain dans *Le Chevalier au Lion*, par exemple, a le pouvoir de le rendre invisible aux yeux de ceux qui le recherchent. L'anneau qu'offre

²³ Philippe Ménard, « Chrétien de Troyes et le merveilleux », dans *Europe . Revue littéraire mensuelle*, Paris, 642. (Octobre 1982), p.55.

Muldumarec à sa dame juste avant sa mort détient également le pouvoir d'effacer les souvenirs du mari qui a découvert leur union. La magie agit pour créer une atmosphère où les voies s'ouvrent sur tous les possibles.

1.3.5 Merveilleux fantastique

Enfin, il y a tout le merveilleux fantastique, le merveilleux noir puisque terrifiant, situé à la frontière du réel et de l'irréel. Ici, nous considérerons le fantastique en tant que sous-catégorie du merveilleux, ce qui facilitera l'analyse de certains textes comme le *Conte du Graal* par exemple, où les limites de l'Autre Monde sont passablement mouvantes.

1.4 Les merveilles

Tous les termes que nous avons définis précédemment, entre autres, le merveilleux, le fantastique, l'étrange, en fait tout ce qui sort de l'ordinaire, de l'ordre naturel des choses est regroupé au Moyen Âge sous le terme de la « merveille ». La « merveille » est un très vaste champ qui inclut à la fois les merveilles de la nature, les merveilles de Dieu, les merveilles tirées de la matière de Bretagne, de la mythologie antique, enfin de toutes les sources de merveilleux. En effet, la « merveille », telle que définie par Dubost, constitue « un mot clé qui porte à lui seul la meilleure part de l'imaginaire médiéval²⁴ ». Dépendamment où la merveille prend source (types de

²⁴ Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale, XIII^e-XIII^e siècles : l'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, p.61

merveilleux), ses agents peuvent être la nature, le diable, les êtres *faés*, les magiciens, les enchanteurs et Dieu. Dans le dernier cas, Dieu est considéré comme un agent de la merveille si cette dernière est définie au sens général comme étant quelque chose qui dépasse le monde des humains provoquant chez celui qui la voit un émerveillement. Cette précision à propos de Dieu comme agent de la « merveille » au sens général est importante parce que dans plusieurs ouvrages, Dieu est plutôt l'agent du « miracle » qu'on distingue et qu'on oppose même parfois à la « merveille ».

Le miracle, selon Dubost par exemple, est une certitude, il est « la réponse par excellence, réponse totale, sans l'ombre d'un doute, évidence "romane" si l'on veut, qui coupe court à toute autre investigation. Voir, c'est savoir²⁵ ». Le miracle possède alors un statut de vérité où il n'y a définitivement aucune place au questionnement : « les miracles relèvent ici de l'acte de foi : on ne cherche pas à les expliquer, on les reçoit comme un message, on y voit la trace de la toute puissance divine, on y trouve la marque des interventions de Dieu dans notre monde²⁶. » Le miracle est la preuve de la bonté divine qui intervient en faveur du héros, le chrétien, en le récompensant, ou en défaveur de l'adversaire, non-chrétien, en le châtiant.

La merveille « étrangère au domaine chrétien », contrairement au miracle, ne prétend pas à la vérité ou à une réponse absolue. La merveille, en effet, est associée à un

²⁵ Francis Dubost, « Merveilleux et fantastique au Moyen Age : Positions et propositions », dans *Revue des Langues Romanes* (RLR), Cedex France, 100(2), 1996, p.32.

²⁶ Claude Lecouteux, « Introduction à l'étude du merveilleux médiéval », p.276-277.

mystère, à quelque chose d'incompréhensible. La merveille a pour fonction de bouleverser, de transformer le quotidien en le détournant du réel. La merveille ouvre des « espaces de liberté²⁷ », des voies normalement inaccessibles à la raison. La merveille « porte en elle des puissances illimitées qui permettent à la pensée de défier les cadres du savoir établi, et de jouer avec toutes les formes de surnaturel²⁸ ». Selon Dubost, la merveille est une forme de réponse, une « riposte de l'imaginaire à la vision chrétienne et officielle d'une création achevée une fois pour toutes, close sur elle-même, scellée en Dieu et régie par les rythmes de la nature²⁹ ». La merveille s'inscrit ainsi dans la fiction, dans l'imaginaire. Elle est un moyen, un fil conducteur dans lequel peuvent circuler librement les désirs qui normalement ne peuvent se manifester dans le monde quotidien, emprisonnés en quelque sorte dans les cadres, les murs solidement érigés par l'institution : « Au sein de la fiction, [la merveille] est porteuse du même désir, sans cesse reformulé sous mille manifestations différentes, celui d'échapper à la régularité d'un univers immobile, à l'image de cette cour arthurienne dans laquelle, au fil des jours, il ne se passe rien de notable jusqu'à ce que surgisse, enfin l'aventure et ses promesses de merveilles³⁰ ».

²⁷ Francis Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale, XIII^e-XIII^e siècles : l'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, p.78

²⁸ Francis Dubost, p.78

²⁹ Francis Dubost, p.78

³⁰ Francis Dubost, p.78

1.5 Les différents types de merveilles

Toutes ces « merveilles » indiquent et révèlent qu'un Autre Monde, le Merveilleux, se présente au personnage et au lecteur qui s'émerveillent en le voyant. On retrouve les merveilles sous différentes formes ou motifs récurrents, soit les lieux, les personnages, les objets. Il existe une autre catégorie, que nous qualifierons de transitoire puisque n'appartenant ni à l'un ni à l'autre des deux mondes, dans laquelle sont regroupés encore une fois toute une série de lieux, de personnages et d'objets qui ont alors pour rôle celui d'intermédiaire, de pont, de passerelle entre ce monde et l'Autre Monde.

1.5.1 Les lieux

Tout un vocabulaire spécifique qualifie les lieux de l'Autre Monde. Leur accès est généralement limité et parsemé d'obstacles. Tout d'abord, il y a l'eau qui entoure le château, le domaine ou l'espace merveilleux. Seuls les plus vertueux réussissent à franchir cette rivière, cette eau repoussante et terrifiante qui sépare les deux terres :

Le brachet qui o lui ala.
droit a une eve le mena,
qui molt estoit e grant e lee
e noire e hisdeuse e enflee,
qatre .C. toises ot de lé
e bien .C. de parfondee³¹.

Il y a aussi des forêts habitées par des chevaliers redoutables et des êtres monstrueux que doit affronter et combattre celui qui s'y aventure. Le chemin, le passage, le gué périlleux

³¹ « Lai de Tyolet », *Lais féériques des XIIIe et XIIIe siècles*, p.202. « La barque qu'il avait emmenée le mena droit à une rivière grande et large, noire, hudeuse, torrentueuse, large de quatre cents toises et profonde d'au moins cent. » (p.203).

mènent le personnage à des lieux d'une « extra-ordinaire » beauté. Les murs invincibles et infranchissables des châteaux sont construits de marbre et d'ivoire :

Li mur en furent rice et biel	Qui le castiel entor clooient,
Dont li castials tos clos estoit :	Si hals con pooit uns ars traire.
Nois, blances flors, ne riens qui soit,	[...]
N'est pas si bel con li mur sont	Et tant estoient li mur halt
Qui tot entor la vile vont.	Qu'il ne doutoient nul asaut ³²
De blanc mabre li mur estoient	

Une grande luminosité se dégage habituellement de la structure :

En la vile ot cent tors vermelles,
Qui bieles erent a meruelles
Et furent de mabre vermel
Qui molt reluist contre solel³³.

Les jardins sont habités par toutes les espèces d'arbres, de plantes et d'animaux qu'il est possible de retrouver dans la nature, et sont protégés comme pour les châteaux par des murs d'une incroyable richesse :

Par mi un huis en un vergier,
Et molt se faissoit a proissier.
Tos estoit clos de mur mabrin,
Qui bien fu ovrés de grant fin,
C'onques Dius ne fist cele cose
Qui fust en tot le mont enclose
Que ne fust bien el mur ouvree,
Molt bien tallie et devisee³⁴.

La route vers l'Autre Monde est remplie de dangers, mais la vue, la découverte et l'expérience des « merveilles » s'avèrent une récompense pour toutes les peines.

³² *Le Bel Inconnu*, p.58. « Les murs d'enceinte étaient splendides : rien au monde, ni neige, ni fleur blanche n'était comparable aux murs qui entouraient la ville. Ces murs d'enceinte étaient en marbre blanc et s'élevaient aussi haut qu'un arc peut porter. [...] les murs étaient si hauts qu'ils ne redoutaient aucun assaut. » (traduction, p.46).

³³ *Le Bel Inconnu*, p.59. « cent tours vermeilles, en marbre rouge, d'une extraordinaire beauté, brillaient dans le soleil » (traduction, p.47).

³⁴ *Le Bel Inconnu*, p.131. « un jardin de toute beauté, clos de murs de marbre admirablement décorés : il n'est rien de ce que Dieu a créé en ce monde qui n'y fût représenté en bas relief. » (traduction, p.77).

1.5.2 Les personnages

Il y a deux types de personnages dans l'Autre Monde : les bienfaiteurs et les malfaiteurs. Les premiers interviennent en faveur de l'élus auquel ils offrent amour, richesse, puissance ou reconnaissance. Les bienfaiteurs sont des personnages dotés de qualités exceptionnelles. Les personnages féminins sont généralement des fées et les personnages masculins sont des êtres également originaires d'un Ailleurs merveilleux. Physiquement, ils sont décrits comme les plus beaux du monde, ils sont exceptionnels :

Veïstes vus unk si bel vis,
Si beles meins, ne si beus braz,
Ne si gent cors vestu a laz,
Plus beus chevoils ne plus dulgez
Plus assemez ne mieux treciez?
Unques ne fu si bele nee³⁵.

Ils dépassent en beauté les plus belles créations de la nature :

Fleur de lis ou rose novele
qant primes nest el tans d'este,
trespassoit ele de biauté³⁶.

Ils sont d'une incroyable perfection autant au niveau du corps que de l'esprit :

El palais ot une pucele,
Onques nus hom ne vit si biele:
Les set ars sot et encanter
Et sot bien estoiles garder,
Et bien et mal, tot ço savoit ;
Mervillous sens en li avoit³⁷.

³⁵ « Lai de Desire », *Les lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, p.116. « Avez-vous jamais vu si beau visage, si belles mains, si beaux bras, corps si séduisant en ces vêtements lacés, plus beaux cheveux, plus fins, mieux peés, mieux tressés? Aucune créature ne fut son égale » (p.117).

³⁶ « Lai de Tyolet », *Les lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, p.220. « Elle dépassait en beauté la fleur de lys ou la rose nouvellement éclose, quand elle s'épanouit au printemps. » (p.221)

³⁷ *Le Bel Inconnu*, p.59. « Dans le palais seigneurial se trouvait la plus belle jeune fille qu'on ait jamais vue. Elle avait appris les sept arts libéraux, ainsi que l'art des enchantements, elle savait observer les étoiles, connaissait la magie blanche et la magie noire : elle savait tout cela, elle possédait un extraordinaire savoir » (traduction, p.47)

La pureté, illustrée par différentes représentations du blanc, comme la fleur de lys, la transparence du teint, la lune, la soie, l'ivoire, la neige, l'aubépine, caractérisent souvent les personnages bienfaisants du monde merveilleux :

Ele ert vestue en itel guise
de chainse blanc e de chemise
[...]
le col plus blanc que neif sur branche;
les uiz ot vairs e blanc le vis³⁸.

Enfin, à l'image des lieux où ils habitent, leurs vêtements et leurs équipages sont les plus beaux et les plus riches qui soient. Des pierres précieuses, de rares étoffes comme l'hermine et la zibeline, des couleurs éclatantes comme le rouge, le vert et le bleu, et des métaux précieux, principalement l'or, ornent leurs accessoires :

D'une porpre toute vermeille
a or brosee estroitement,
estoit vestue ricement;
ses mantiax valoit .I. castel.
Un palefroi ot boin e bel;
ses frans, sa sele e ses lorains
valoit mil livres de cartains³⁹.

Ces êtres merveilleux possèdent les attributs du ciel et de la nature alors que d'autres possèdent les attributs de l'enfer.

Ici, le noir vient s'opposer au blanc, l'obscurité à la lumière, la laideur à la beauté, l'enfer au paradis. Des êtres maléfiques, terrifiants habitent les profondeurs de la forêt ou

³⁸ « Lanval », *Lais de Marie de France*, p.162. « La dame était vêtue / d'une chemise blanche et d'une tunique / [...] son cou plus blanc que la neige sur la branche; / ses yeux brillaient dans son visage clair. » (p.163).

tiennent en otage différents espaces. Ils peuplent la route, des univers obscurs, ils défient et mesurent la valeur des héros. Ils prennent généralement le visage d'enchanteurs diaboliques, de magiciens noirs, de créatures surnaturelles, de bêtes féroces, de géants et de nains. Ils trouvent leur puissance, non pas en leurs richesses, mais en leur pouvoir à faire le mal. Ils terrorisent par leur apparence, leur férocité et leurs actions destructrices :

A tant est de la canbre issus
Uns chevaliers grans et corsus.
Bien fu armés li chevaliers,
Et tos armés est ses destriers.
Molt est bons et ciers ses cevals,
Si oil luissoient cum cristals;
Une corne ot el front devant,
Par la gole rent feu ardent;
N'ainc hom ne vit si bien movant,
L'alainne avoit fiere et bruiant.
Li sire fu et grans et fiers,

Molt fu corsus li chevaliers;
Il vint bruiant come tonnoires,
Ses armes furent totes noires.
[...]
Des quatre piés si fort marçoit
Que tot le pavement brisoit
Et fu et flame en fait salir;
Tot en fait le país tonbir.
La pierre dure en esmioit
Desous ses piés, si fort marçoit⁴⁰.

Mais que les personnages soient du côté du mal ou du bien, ils se présentent pour augmenter la valeur des héros. Une fée, par exemple, accorde son amour et offre ses dons au chevalier le plus vertueux qui voit ainsi augmenter son statut dans la société. Les personnages maléfiques ou les adversaires merveilleux doivent être vaincus par les héros, ce qui aboutit au même résultat, les héros voient alors leur valeur et leur reconnaissance sociale augmentées également.

³⁹ « Lai de Graelent », *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles*, p.54. « Elle était richement vêtue d'une éclatante étoffe pourpre, finement brodée d'or. Son manteau valait un château. [...] elle avait un bon et beau palefroi; la bride, la selle et le harnais valaient mille livres en monnaie de Chartres. » (p.55).

⁴⁰ *Le Bel Inconnu*, p. 91-92 « C'est alors que surgit de la chambre un chevalier d'une stature gigantesque; il était bien équipé, ainsi que son cheval, un destrier d'une puissance et d'une valeur exceptionnelle, aux yeux flamboyant comme des cristaux, avec une corne plantée en plein front et des flammes jaillissant des naseaux; il était doué d'une agilité non pareille et soufflait bruyamment une horrible haleine. Quant à son maître, c'était un chevalier gigantesque, robuste et féroce. Il se précipita, bruyant comme le tonnerre dans son armure toute noire [...] [le cheval] frappait si fort le sol qu'il en brisait les dalles, en faisait jaillir feu et flammes, dans un fracas qui se répercutait partout. La violence de son galop faisait éclater en miettes la dure pierre. » (traduction, p.60-61).

1.5.3 Les objets

Les objets merveilleux possèdent plusieurs fonctions. Au premier niveau, il y a les objets qui sont merveilleux par leur richesse, leur beauté, leurs qualités physiques. Ces derniers sont des accessoires du décor qui viennent accentuer l'atmosphère merveilleuse que l'auteur veut créer. Par exemple, au Château du Roi Pêcheur, la « table lee ivoire. / Ensin con tesmoigne l'estoire / Qu'ele estoit tote d'une piece ⁴¹ ». Cette table possède des propriétés exceptionnelles qui viennent confirmer que l'endroit où le personnage et le lecteur se trouvent à ce moment de l'histoire, est un Autre Monde :

Li fûs an ot deus bones graces
Don les eschaces faites furent.
Que les pieces toz jorz en durent.
Don furent eles d'ebenus,
D'un fust a coi ja ne bet nus
Que il porrise ne qu'il arde⁴².

À un deuxième niveau, il y a des objets qui deviennent le but, l'objectif de la quête des personnages. Le succès de cette entreprise garantit la reconnaissance de la valeur du héros. Perceval doit, entre autres, élucider le mystère entourant le Graal et la Lance qui saigne afin de reconquérir le respect qu'il a perdu en ne questionnant pas le Roi Pêcheur lorsqu'il en avait la chance. Dans le même roman, on propose à Gauvain, retenu prisonnier au Château d'Escavalon pour avoir tué le père du seigneur des lieux, d'aller à

⁴¹ Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, traduction et présentation de Charles Méla, Paris, Le livre de poche, coll. « Lettres gothiques », 1990, p.240. « grande table d'ivoire, qui, au témoignage de cette histoire, était toute d'une pièce. » (p.241)

⁴² *Le Conte du Graal*, p.240 « Le bois dont étaient faits les tréteaux avait deux bonnes vertus, car leurs pièces sont impérissables, elles étaient en ébène, un bois dont personne n'a à craindre qu'il pourrisse ou qu'il brûle » (p.241).

la conquête de la « lance don li fers seigne toz jors⁴³ » en échange de sa liberté. La « merveille » objet est donc dans cette situation l'élément principal ou déclencheur de l'aventure merveilleuse. Il se trouve également des objets sur la route des chevaliers qui viennent éprouver leur valeur et la pureté de leurs intentions. Ces objets constituent une épreuve de la même nature qu'un combat, par exemple, contre le gardien toujours invaincu des portes de l'Autre-Monde. Le vainqueur se voit offrir alors la reconnaissance et l'admiration des habitants du monde merveilleux. L'aventure du « Liz de la Merveille », dans le Conte du Graal, illustre bien ce type d'objet. On prévient Gauvain des dangers de se reposer sur ce lit :

C'onques nus chevaliers ne sist
An cel lit que il ne morist,
Que c'est li Liz de la Merveille
Ou nus ne dort ne ne somoille
Ne ne repose ne ne siet
Que jamais sains et sauz en liet⁴⁴.

Gauvain se laisse bien sûr tenter par l'aventure et s'assoit sur le lit. Il résiste à la première épreuve : des centaines de flèches provenant de partout et de nulle part à la fois atteignent son écu, mais sans le blesser. De même pour la deuxième épreuve : Gauvain tranche la tête de l'énorme et farouche lion qui s'est lancé sur lui pour le tuer. Les jeunes filles du château offrent alors à Gauvain, le vainqueur de l'épreuve du « Liz de la Merveille », leur reconnaissance et leurs services puisqu'il n'y a désormais plus aucun doute sur la valeur et les vertus exceptionnelles du chevalier :

⁴³ *Le Conte du Graal*, p.430. « Lance dont le fer saigne toujours » (p.431).

⁴⁴ *Le Conte du Graal*, p.542. « Jamais chevalier ne s'est assis / sur ce lit sans en mourir, / car c'est le Lit de la Merveille. / Celui qui s'y endort ou y sommeille, / qui s'y repose ou s'y assout, / jamais ne s'en lèvera sain et sauf. » (p.543).

Or sont lies quant eles voient
Lo meillor de toz les prodomes.
Sire, n' i a plus, que nos somes
De vos servir apareilliees⁴⁵.

On ne peut également passer à côté du motif de l'anneau, très important dans la littérature médiévale et ayant trait aux objets merveilleux. L'anneau possède plusieurs propriétés qui varient en fonction du récit dans lequel on se trouve. Il y a l'anneau qui permet la métamorphose comme par exemple dans le « Lai de Mélion ». Mélion porte à sa main un anneau dont la pierre blanche lui permet de se métamorphoser en loup-garou et la pierre rouge de reprendre sa forme humaine :

De la blanche me toucerés
e sor mon chief le meterés,
qant jo serai despoilliés nus,
leus devenirai, grans e corsus.
[...]
Se de l'autre touciés n'estoie;
jamais nul jor hom ne seroie⁴⁶.

Dans plusieurs récits, l'anneau détient également des vertus de protection. C'est grâce à l'anneau, offert par une fée dans son enfance, et ayant comme pouvoir de dissiper les enchantements, que Lancelot, entre autres, a pu franchir le Pont-de-l'épée. Les féroces lions que Lancelot voyait de l'autre côté de la rivière n'étaient en fait qu'une illusion que l'anneau a fait disparaître grâce à ses vertus. C'est aussi l'anneau que Muldumarec donne à sa Dame qui la protégera contre une possible revanche de son mari. Ce dernier, ayant

⁴⁵ *Le Conte du Graal*, p.550. « Les voici heureuses de voir / le meilleur de tous les hommes de valeur. / C'est tout, monseigneur, nous voici / prêts à vous servir. » (p.551).

⁴⁶ « Lai de Mélion », *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles*, p.266 « Touchez-moi de la blanche et mettez-la sur ma tête, quand, dépouillé de mes vêtements, je serai tout nu, je deviendrai un grand loup au corps puissant [...] Si je n'étais pas touché de l'autre pierre, c'en serait fini, je ne redeviendrais jamais un homme. » (p.267).

découvert l'union secrète entre son épouse et le chevalier-oiseau, tend un piège mortel à Muldumarec. Sur son lit de mort, Yonec offre alors à la jeune fille un anneau et lui promet que son mari n'aura jamais souvenir du secret qui l'unissait à lui tant et aussi longtemps qu'elle le portera à son doigt. Également, dans *Le Chevalier au Lion*, Yvain, alors prisonnier du château du chevalier qu'il a vaincu, reçoit de Lunette un anneau ayant comme pouvoir de rendre invisible, ce qui le protège contre ceux qui veulent venger la mort de leur seigneur. L'anneau possède aussi une fonction de reconnaissance. C'est cette même fonction, par exemple, qui permet à Doon de reconnaître son fils plusieurs années après sa naissance :

Li vallez ne fu pas vilains,
ses ganz oste hastivement,
An .II. ses mains li mostre e tent.
Quant vit les mains au damoisel,
En son doit reconnut l'anel
qu'il ot a sa fame baillié,
molt ot le cors joieus e lié.
Par l'anel que il a veü
a bien son filz reconneü⁴⁷.

Enfin, bien sûr, l'anneau possède une fonction de gage d'amour. Celui ou celle qui reçoit ce type d'anneau fait la promesse de fidélité aux vœux prononcés par l'être aimé en échange de son amour. C'est ainsi qu'une jeune et très belle jeune fille, une fée sans doute, offre un anneau à Désiré, son amant, en signe de son amour. S'il veut garder l'amour de la fée, Désiré doit promettre avant de partir au loin afin de jouer son rôle de

⁴⁷ « Lai de Doon », *Lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, p.306. « Le jeune homme n'était pas un malappris : il ôta aussitôt ses gants, lui montra et lui tendit ses deux mains. En les voyant Doon reconnut l'anneau qu'il avait donné à sa femme et son coeur fut rempli de joie et d'allégresse. A cet anneau, il reconnut son fils. » (p.307).

chevalier de toujours la servir et de ne jamais commettre de méfait contre elle et ses volontés :

Ami, fet ele, Desirez,	si vus mesfetes de neent
al Calatir vus en irez;	l'anel perdrez hastivement
un anel d'or vus bailleraï,	e si ço vus seit avenu
e une chose vus dirai :	ke vus aiez l'anel perdu.
or vus gardez de meserrer,	a tuz jorz mes m'avez perdue
si vus penez de ben amer;	sanz recovrer e sanz veüe ⁴⁸ .

Malheureusement pour Désiré, il trahira sa parole et perdra l'anneau offert par sa Dame un peu plus loin dans le récit.

1.5.4 Personnages médiateurs, lieux et objets transitoires

Le monde merveilleux, l'Autre Monde, n'est pas toujours une île close ou tranchée soigneusement par un cours d'eau. Il existe ainsi dans l'univers littéraire médiéval des oasis de merveilleux situés en terrain neutre. Qu'il s'agisse d'un ermitage, d'une clairière, d'un joli étang cachés dans la forêt ou bien d'un personnage, d'un objet rencontrés sur la route du héros, tous ces éléments ont en commun une origine merveilleuse mais aussi une position dans le monde de l'ici, c'est-à-dire la cour d'Arthur. Le fou et la jeune fille qui rit dans le Conte du Graal font partie de ceux-là. Ils prédisent tous les deux à la cour qu'on ne trouvera jamais meilleur chevalier que Perceval, ici présent devant eux. La jeune fille dit :

Vallez, se tu viz par aaige,
Je pans et cuit en mon coraige

⁴⁸ « Lai de Désiré », *Lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, p. 118. « Désiré, mon ami, dit-elle, allez à Calatir, je vais vous donner un anneau d'or et vous dire une chose : gardez-vous de commettre une faute et soyez à moi de tout votre être ; sinon, vous perdrez aussitôt l'anneau et si cela arrive, à tout jamais vous m'aurez perdue, sans retour, sans jamais plus me retrouver ni me voir. » (p.119).

Q'an tresto lo monde n'avra
N'il n'iert ne l'an ni savra
Nul chevalier meillor de toi,
Ensin lo pans et cuit et croi⁴⁹.

Le fou s'avance ensuite pour confirmer les dires de la jeune fille :

Ceste pucele ne rira
Jusque tant que ele verra
Celui qui de chevalerie
Avra tote la seignorie⁵⁰.

Même chose pour la jeune fille laide dans le même récit. Après avoir échoué au Château du Roi Pêcheur, Perceval rencontre sur sa route cette dernière jeune fille, laquelle lui confirme son échec :

Ha! Percevaus, Fortune est chauve
Darriere et devant chevelue,
Et daaz ait qui te salue
Et qui nul bien t'ore ne prie,
Que tu ne l'as deservi mie,
Fortune, quant tu la trovas!⁵¹

Tous ces personnages habitent le monde du héros, mais connaissent une part du mystère et du secret de l'Autre Monde. Dans la même catégorie, il y a une toute une série de personnages guides. Ce sont eux qui conduisent le héros aux aventures merveilleuses ou aux frontières de l'Autre Monde. Dans *Le Bel Inconnu*, c'est le personnage de Lampart qui conduit Guinglain aux portes de la Cité en ruines. Lampart connaît les lieux et les épreuves qui attendent le héros. Dans *Le Conte du Graal*, le chevalier que Gauvain

⁴⁹ *Le Conte du Graal*, p.92. « Jeune homme, si tu vis tout ton temps, / mon cœur me fait croire et penser / que dans le monde entier, il n'y aura pas, / on n'y verra pas, on n'y saura pas / de meilleur chevalier que toi. / Oui, je le crois, je le pense, je le sais. » (p.93).

⁵⁰ *Le Conte du Graal*, p.94. « Cette jeune fille ne rira / que le jour où elle verra / celui dont la gloire chevaleresque / sera sur toutes les autres souveraine. » (p.95)

⁵¹ *Le Conte du Graal*, p. 332. « Ah! Perceval, la Fortune est chauve / par-derrrière et chevelue par-devant. / Maudit soit qui te salue / ou qui te souhaite, en prière, du bien, / car tu n'as su la saisir, / la Fortune, quand tu l'as trouvé! » (p.333).

rencontre sur sa route avant de pénétrer dans le Château de la Roche Champguin, intervient également de façon semblable dans le récit. Ce chevalier ne connaît pas l'identité précise du propriétaire, mais il connaît les dangers qu'attendent ceux qui tentent d'y pénétrer :

Et la sale est molt bien gaitiee
Par art et par anchantement
Cum vos savroiz proichienement,
Se vos plaist que je le vos die.
Uns clers saiges d'astronomie
Que la reine i amena,
En ce grant palais qui est ça
A fait unes si granz mervoilles,
Ainz ne veïste les paroilles,

Que par la foi que je vos doi,
Ce sachiez vos bien de part moi
Que chevalier n'i pot antrer
Qui i poïst mie arester
Demie lieue vis ne sains,
Qui fust de covoitise plains
Ne qui ait en lui nul mal vice
De losaingne ne d'avarice⁵².

Dans *Le chevalier au lion*, c'est le gardien des taureaux, l'homme-bête, qui tient le rôle de guide. C'est lui qui propose et explique d'abord l'aventure de la Fontaine à Calogrenant puis ensuite à Yvain. Il en connaît ainsi comme les autres personnages médiateurs les secrets et les conséquences. Cette fontaine merveilleuse est d'ailleurs un point incontournable dans le roman. En effet, c'est par l'intermédiaire de cette fontaine que les aventures d'Yvain commenceront, par la rencontre avec l'amour d'une Dame fée, et c'est par cette même fontaine qu'elles se termineront, avec le pardon de la Dame fée. Dans cette zone intermédiaire entre l'ici et l'au-delà, on retrouve également plusieurs animaux à caractère merveilleux, soit une biche, un cerf ou un sanglier souvent de couleur blanche, conduisant le héros – généralement lors d'un épisode de chasse organisé par la cour du roi

⁵² *Le Conte du Graal*, p.526. « Quant à la grande salle, elle doit sa surveillance / à l'art des enchantements, / comme vous allez bientôt le savoir, / s'il vous plaît de me l'entendre dire. / Un clerc versé dans la science des astres, / que la reine amena ici, / a, dans ce grand palais là devant, / établi une série de si grandes merveilles / que vous n'en avez jamais entendu de pareilles, / car il serait impossible à un chevalier qui y pénètre, / d'y rester, le temps d'une lieue, / en vie et en santé, / s'il était plein de convoitise / ou qu'il y eût en lui quelque honteux vice / d'avarice ou de mensonge. » (p.527).

Arthur dans la forêt, la prairie ou la lande – vers l'aventure de l'Autre Monde. À la cour, on lance un jour un défi à Guingamor, le neveu du roi : on le défie d'aller à la chasse du sanglier blanc vivant dans la forêt. Ce qu'il accepte bien sûr. C'est la poursuite du sanglier qui le mènera dans l'Autre Monde, dans ce château féérique d'où nul chevalier ne revient :

Par devant lui passa li pors
 et li brachez le sieut de pres.
 Guingamor point a grant eslés
 par mi la lande aventureuse
 et la riviere perilleuse,
 tot droit par mi la prairie

Dont l'erbe estoit vert et florie.
 Por poi ne l'aloit ataignant,
 mes il a esgardé avant :
 d'un grant palés vit les muraus
 qui molt estoit bien fez sanz chaus⁵³.

Sensiblement le même genre d'aventure arrive dans le «Lai de Tyolet». Au début du récit, Tyolet part à la chasse au gibier. Il rencontre alors un grand cerf :

Le petit pas du bois issi,
 e Tyolet tant le sevi
 q'a une eve l'a droit mené;
 le cerf s'en est outre passé.
 L'ave estoit grant e ravineuse
 e lee e lonue e perilleuse.
 [...]
 e li cers se tranfigura
 qui outre l'ave s'estoit mis⁵⁴.

Ainsi, des objets, des personnages se retrouvent en des lieux transitoires pour conduire les héros vers des aventures aux promesses de merveilles. Ils apparaissent, bien souvent

⁵³ «Lai de Guingamor», *Lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, p.84. «Le sanglier passa devant lui et le chien le suivit de près. Guingamor piqua des deux, à bride abattue, à travers la lande riche en aventures et la rivière périlleuse, tout droit vers la prairie à l'herbe verte et fleurie. Il était sur le point d'attendre le sanglier, quand il vit devant lui les murs d'un grand palais à la belle architecture, bâti en pierres vives.» (p.85).

⁵⁴ «Lai de Tyolet», *Lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, p.186, 188. «À petits pas il sortit de la forêt et Tyolet le suivit tant que le cerf le mena tout droit à une rivière qu'il traversa. Le courant était fort et impétueux, large et dangereux. [...] le cerf qui avait franchi la rivière se transfigura et prit l'apparence d'un chevalier.» (p.187, 189).

comme par enchantement, là, sur la route du chevalier pour lui offrir leurs connaissances et le guider.

1.6 Conclusion

Le merveilleux, le fantastique, les « merveilles » qui peuplent l'Autre Monde, introduisent les personnages et le lecteur dans un univers intemporel, surnaturel, sans limite où rien n'est impossible, où « les lois qui régissent l'univers humain n'ont plus cours⁵⁵ ». Les objets sont animés; les pouvoirs, les richesses, la beauté sont décuplés; les événements sont de l'ordre de « l'extra-ordinaire ».

Mais quelle est la fonction de cet au-delà? À quelles fins est-il exploité dans la littérature médiévale? L'irruption du monde merveilleux dans le quotidien crée une faille où s'ouvre une porte sur l'inconnu, l'insaisissable, mais aussi sur les rêves. Le monde merveilleux permet ainsi l'exploration, l'expérience concrète par l'écriture de ce qui reste caché, inaccessible et même interdit aux mortels que ce soit à cause de la raison, des idéologies sociales et religieuses, ou bien, du savoir limité de l'époque : « C'est avant tout une attitude mentale, une vision de l'univers, une interprétation du monde dans laquelle l'imagination refuse de se laisser freiner par la raison et l'expérience⁵⁶. » Le merveilleux brise le cercle fermement bouclé par une pensée rigide ou close sur elle-même :

Enfin, l'irruption du merveilleux bouleverse les lois implacables qui règlent le monde, brise la chaîne du déterminisme, produit une faille, une évasion. À certains

⁵⁵ Philippe Ménard, « Chrétien de Troyes et le merveilleux », p.81.

⁵⁶ Claude Lecouteux, « Introduction à l'étude du merveilleux médiéval », p.289.

moments privilégiés, l'ordre naturel est bouleversé. [...] Au-delà des apparences sensibles une mystérieuse surnature se laisse percevoir. On peut donc dire que le merveilleux apporte aux choses une profondeur secrète⁵⁷.

En effet, « une profondeur secrète » parce que le « merveilleux » permet de dépasser les limites de la connaissance des choses, du savoir en général. Le héros, c'est-à-dire celui qui réussit à franchir la frontière ou qui est choisi, élu ou appelé par l'Autre Monde, accède alors à la connaissance d'un secret. Il revient ensuite parmi les siens avec la réponse, la clé d'une énigme, ce qui lui garantit le succès, la reconnaissance et le pouvoir.

Est-ce donc alors un désir de savoir ou de pouvoir qui poussent les héros à risquer leur vie, à se lancer dans toutes sortes d'aventures périlleuses? C'est sans doute une combinaison des deux qui les guide vers les lointaines et dangereuses frontières de l'Autre Monde : la curiosité face à l'étranger et l'inconnu, mais aussi l'orgueil de vaincre l'invincible, de passer le gué depuis toujours infranchi. Les personnages veulent tester leurs limites pour ensuite tenter de les dépasser afin de faire valoir leur supériorité sur leurs semblables. Après avoir franchi la rivière torentueuse et vaincu le terrible gardien, les portes du merveilleux en même temps que celles du savoir et/ou de l'amour s'ouvrent à eux. Mais une chose est certaine, un désir profond pousse les personnages, comme une étrange attraction, vers l'au-delà, le merveilleux.

Dubost identifie deux types de désirs, brièvement abordés dans les lignes précédentes, relatifs à deux types de quêtes : le désir d'amour, le désir de connaître. Le

⁵⁷ Philippe Ménard, « Chrétien de Troyes et le merveilleux », p.54.

premier étant, bien sûr, relié à « l'aventure d'aimer », et le deuxième, à « l'aventure de la connaissance⁵⁸ ». Dubost ne distingue pas les deux formes de désirs et aventures pour les opposer, mais bien pour faire voir leur complémentarité. En effet, souvent, le désir d'aimer engendre directement le désir de la connaissance et il est tout autant possible de retrouver également l'inverse. Par exemple, dans *Le chevalier au lion*, c'est d'abord le désir de connaître les vertus merveilleuses de la Fontaine dans la forêt qui conduit ensuite Yvain jusqu'au désir d'amour. Après avoir déchaîné les forces de la nature en versant l'eau de la Fontaine magique sur le perron de la chapelle et combattu le puissant seigneur, gardien du domaine à proximité, Yvain se voit confronté à une autre quête, celle de conquérir l'amour de la Dame de ce même domaine. Dans le lai de Graelent et dans celui de Lanval, c'est le désir d'Amour qui guide en premier lieu les personnages. Des fées les attirent à elles dans la forêt pour leur offrir amour et richesses en échange de leur silence. Ainsi, le désir d'amour conduit les deux chevaliers à la connaissance de l'Autre Monde, mais ce savoir, ils ne peuvent le partager sous peine de perdre l'objet du « désir ». Dans les deux lais, ce « surplus » de connaissances par rapport aux personnages de la cour du roi crée un déséquilibre. Ainsi lorsque la cour affirme que la reine est la plus belle dame, cela crée un malaise chez le chevalier, car il connaît une femme qui la dépasse largement en beauté. Le silence de même que les enchantements sont rompus, l'honneur des chevaliers est remis en cause jusqu'à ce que les dames fées viennent en ce monde témoigner en leur faveur, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elles apportent à la cour la

⁵⁸ Francis Dubost, « Merveilleux et fantastique au Moyen Age : Positions et propositions », p.2

connaissance, la clé du mystère. Dans cet univers de « merveilles », donc, tout se joue entre ce désir d'aimer et ce désir de savoir.

Dubost qualifie la littérature romanesque du XII^e siècle de « littérature du désir » : « Pour répondre à la modernité du XII^e siècle, il fallait bien que s'inventât, à côté de la littérature d'édification, une littérature du désir, en attendant celle de la dérision⁵⁹. » À travers l'écriture, le merveilleux s'impose donc ici comme un moyen de « métaphoriser⁶⁰ » ce qui caractérise l'intérieur profond de l'homme, ses désirs : « Les 'aventures' chevaleresques et merveilleuses conduisent ainsi à la conquête des états supérieurs de l'Être⁶¹. »

En somme, le merveilleux est directement relié à l'imaginaire, aux rêves, aux désirs que la réalité ne permet pas de combler. Ainsi, le merveilleux ouvre une porte de sortie à la vie terrestre, parsemée de souffrances de toutes sortes, et ouvre par le fait même une porte d'entrée donnant sur un univers enchanté, lequel offre des promesses de bonheur. Oui, bonheur parce que les désirs insatisfaits dans l'ici-bas sont assouvis grâce aux « merveilles » de l'au-delà. Même passagère et « quel que soit le prix à payer », la « merveille » se présentera sur la route du héros sous la forme d'aventures que ce dernier saisira afin de satisfaire son désir d'exploits chevaleresques et de conquêtes amoureuses, mais aussi et surtout afin d'expérimenter physiquement son idée du bonheur :

Quelque chose qui ressemble à l'idée de bonheur se diffuse sous l'alibi de la merveille, et essentiellement par cette voie : exaltation de la beauté physique, du plaisir amoureux,

⁵⁹ Francis Dubost, « Merveilleux et fantastique au Moyen Age : Positions et propositions », p.5.

⁶⁰ Francis Dubost, « Merveilleux et fantastique au Moyen Age : Positions et propositions », p.9.

⁶¹ Francis Dubost, « Merveilleux et fantastique au Moyen Age : Positions et propositions », p.9.

de la vie fastueuse, de la richesse, du luxe des demeures, des parures, des montures, et par dessus tout, aspiration à vivre pleinement une « aventure », une vraie vie d'homme ou de femme, fût-ce en formant un couple implicite, un couple déséquilibré par l'altérité qui « marque » l'un des deux partenaires⁶².

Ce monde, l'Autre Monde, porte la marque du secret. Mais dans ce monde baignant dans le mystère, n'y entre pas qui le désire. En effet, les élus sont spécialement choisis. De même, leur entrée dans l'Autre Monde n'est pas une garantie de succès. Les héros sont, bien sûr, éblouis à leurs premiers pas, mais rapidement, cette terre remplie de « merveilles », d'étrangeté, peut s'avérer terrifiante et devenir une grande source de perturbation. Celui qui y pénètre, après avoir risqué sa vie physique pour en obtenir l'accès, risque dans ce monde de perdre son identité. Perceval voit passer le Graal et la lance qui saigne dans le Château « merveilleux » du Roi Pêcheur, mais ne questionne pas le propriétaire des lieux à leur sujet : échec de Perceval. À son réveil, les habitants du château sont disparus et s'ensuit plusieurs rencontres qui le mènent au déshonneur et même jusqu'à perdre complètement le sens de sa quête et de sa propre identité. Il s'en va errant sur les routes, totalement perdu jusqu'à ce qu'il rencontre un ermite dans la forêt qui lui expliquera enfin la raison de ses malheurs. Dans *Le Chevalier au lion*, après l'épreuve de la Fontaine, le combat avec le seigneur du domaine et finalement après avoir échappé à ses exécuteurs, Yvain réussit à conquérir l'amour de la Dame du château. Il vit dès cet instant un bonheur privilégié, inespéré et secret. Comme dans un rêve, le temps ne semble pas exister. L'arrivée de Gauvain au château, donc ici la découverte du secret, estompe l'état d'extase d'Yvain qui se rappelle alors sa fonction de chevalier. Son

⁶² Francis Dubost, « Merveilleux et fantastique au Moyen Age : Positions et propositions », p.20.

épouse alors lui donne un délai d'un an au bout duquel il doit revenir à elle au risque de perdre son amour. Il transgresse sa parole et perd alors sa dame. Comme Perceval, une vie d'errance et de malheurs se présente à lui. Yvain en perd complètement la raison, il est réduit presque à l'état d'animal. L'Autre Monde est séducteur, tentateur, mais aussi éphémère. Il attire vers lui le héros par ses secrets, ses mytères. Il comble ensuite ses désirs en échange de son silence ou de toutes autres promesses à défaut de quoi le visiteur en est brutalement rejeté.

Le mystère, le secret, des interdits planent dans le ciel du Monde merveilleux. Il attire les mortels en leur proposant de combler leurs plus profonds désirs : le savoir et l'amour. Mais le risque de transgresser les règles est considérable à cause de ce déséquilibre que provoque l'intrusion de l'humain dans le merveilleux, ou du merveilleux dans le monde des hommes. Le monde merveilleux tend alors à se refermer sur lui-même, à disparaître, alors que la réalité tend à reprendre son héros, à le replacer dans l'ordre réglé de l'univers duquel il s'était échappé pour un moment.

CHAPITRE 2

Le merveilleux et le désir d'amour

Nous avons déjà vu que le merveilleux était un vaste univers où habitaient maints personnages et créatures, et où s'érigeaient de vastes châteaux, domaines et royaumes d'une richesse et d'une beauté infinies. Mais derrière les murs de marbre qui scintillent au loin, attirant tel un mystérieux magnétisme les plus vertueux chevaliers, se trouve également l'Amour. Jalousement protégé, astucieusement caché et tenu secret, le thème de l'Amour est au cœur de la littérature arthurienne des XII^e et XIII^e siècles, au cœur du monde merveilleux.

2.1 La *fin'amor* ou l'amour courtois

Le thème de l'amour présenté dans les lais et les romans de cette période n'est pas sans relation avec la *fin'amor* que chantaient les troubadours⁶³. Les chansons de geste dans lesquelles étaient préconisées des valeurs sociales telles la guerre, la « chrétienté », le « roi », le « lignage », les « principes féodaux⁶⁴ » cèdent la place à la *fin'amor* axée désormais sur des valeurs individuelles en grande partie reliées au thème de l'amour, telles les plaisirs physiques et le bonheur :

⁶³ Jean Frappier, « Vues sur les conceptions courtoises dans les littératures d'Oc et d'Oil au XII^e siècle », dans *Amour courtois et table ronde*, Genève, Publications romanes et françaises fondées par Mario Roques, dirigées par Jean Frappier, Librairie Droz, 1973, p.1.

⁶⁴ *Ibid.*, p.1.

La joie de vivre, le goût du risque et de la bataille, l'amour sensuel et charnel forment un univers qui s'oppose aux conceptions des clusiniens qui avaient dominé les esprits pendant plus d'un siècle, un univers qui ne ressemble en rien à celui des chansons de geste. L'homme retrouve une certaine autonomie et surtout la possession de son corps⁶⁵.

Se met donc en place un code de l'amour dans lequel s'élabore un véritable « art d'aimer ». Suivant le même principe féodal, la Dame devient la souveraine des cœurs : tel le chevalier qui fait le serment d'allégeance à son seigneur, l'amant doit prêter serment d'amour à sa Dame. Tout un jeu, dont la dame fixe les règles, se déroule entre les deux partenaires. La dame détient un pouvoir absolu. Elle fait souffrir ou languir son prétendant à son gré, lequel se soumet entièrement à ses volontés parce qu'il veut mériter son amour. Nous entrevoyons ici l'idée d'élection. L'amour n'est pas accessible à tous, mais seulement aux cœurs les plus vertueux, le choix en revenant à la dame. L'amour des deux amants réunis à la suite de grandes souffrances du cœur causées par l'attente, l'incertitude ou l'éloignement, dépendamment des cas, n'est pas sans danger. En marge de la société, individualiste, exceptionnel, l'amour des amants est souvent adultère, donc sujet au jugement de la communauté. Les amants doivent faire preuve d'extrêmes précautions afin d'éviter la colère du mari jaloux ou toute intrusion malsaine qui viendrait salir la beauté, voire la pureté de leur union. Cet amour ne peut donc survivre que dans le secret le plus absolu :

Leur dévotion amoureuse, si ardente soit-elle, exige pourtant de constantes précautions. À aucun prix ils ne doivent révéler le nom de leur dame ni même le laisser soupçonner. Le secret est une règle essentielle de la *fin'amor*, non seulement en

⁶⁵ Moshé Lazar, *Amour courtois et fin'amors dans la littérature du XII^e siècle*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1964, p.11.

raison d'une prudence banale, mais aussi parce qu'il convient de comprendre l'amour comme une chose sainte, qu'on ne saurait profaner⁶⁶.

La *fin'amor* ne peut également pas se concilier avec le mariage. En effet, la *fin'amor* axée donc sur le libre choix des amants s'oppose au mariage, contrat scellé pour des raisons économiques et matérielles : « la *fin'amor*, hors de toute contrainte sociale, prétend à une autonomie morale et une libre élection⁶⁷. » Durant le régime féodal, on se mariait par intérêt, pour augmenter l'étendue de son territoire et pour assurer sa descendance et sa lignée. Par le fait même, ayant purement comme fonction la procréation, la sexualité dans le mariage ne comprend donc pas l'idée du plaisir ni même du désir que les troubadours célèbrent à travers la *fin'amor* :

Dans l'amour conjugal tout est fixé et stable, tout s'obtient au nom du devoir et de la propriété. L'amour entre époux est une question de contrat. Il n'y a pas, dans la vie conjugale, cette inclination passionnée de l'un vers l'autre, le danger et le risque; l'attente et le désir en suspens, la crainte et le tremblement leur font défaut. L'amour conjugal est paisible et monotone; le corps de la femme appartient à son maître⁶⁸.

L'amour n'a pas sa place dans le mariage alors que dans l'esprit de la *fin'amor*, il en est le cœur même.

Inconciliable avec le mariage, la *fin'amor* a ainsi constitué sa propre religion de l'amour à l'extérieur même des normes et des principes établis par l'Église et la société :

En fait, les troubadours ne déclarent pas, ni même ne suggèrent qu'ils célèbrent une forme d'amour compatible avec les principes de l'Église et les lois de la société. Il va de soi que jamais non plus ils ne se considèrent comme coupables d'immoralité. Ils édifient sur les données de la *fin'amor* une éthique particulière qui cherche en elle-même son ennoblissement non pas contre la religion, mais en dehors de la religion, si ce

⁶⁶ Jean Frappier, p.8

⁶⁷ Jean Frappier, p.7.

⁶⁸ Moshé Lazar, p.61.

n'est que, par une sorte de mimétisme, conscient ou non, ils tendent à colorer d'un aspect religieux leur conception de l'amour⁶⁹.

Nous avons entrevu dans les lignes précédentes l'idée d'élection, d'exception, d'autonomie, de pureté, de sainteté. Tous ces termes tendent à dissocier la *fin'amor* du monde quotidien. En effet, la *fin'amor* prétend exister dans un monde en marge de la société où l'amour peut être vécu et consommé. Dans ce lieu créé par les amants, les sentiments sont exaltés, les désirs du corps et du cœur sont promesse de bonheur, mais aussi de grandes souffrances. Le désir, créé en général par l'attente, la séparation ou par l'inaccessibilité de l'être aimé, est au centre des enjeux de la *fin'amor* :

La *fin'amor* impose à l'amant une souffrance quotidienne. Le mal d'amour n'est pas simplement subi avec résignation par le troubadour, mais le plus souvent accepté avec joie comme une bénédiction divine. C'est un mal nécessaire, purifiant, et inséparable du véritable amour. Celui-ci est toujours insatisfait, remis en question, et se présente comme une promesse que la dame tarde à réaliser⁷⁰.

L'amour décrit par les troubadours, nous l'avons déjà constaté, tend vers un idéal de pureté et de beauté. Mais les textes montrent que l'amour des amants est éphémère, sans cesse menacé par le monde extérieur. L'obstacle est partie intégrante de la *fin'amor* :

La haine des troubadours pour les lauzengers est violente, et elle se retrouve presque dans chaque chanson où il est question d'amour et de séparation ; ce sont ces envieux, la plupart du temps, qui sont la cause de l'éloignement dans lequel la dame tient le poète⁷¹.

Dans le monde de la *fin'amor*, la dame en raison de ses qualités physiques, par exemple sa très grande beauté, et ses pouvoirs – le plus grand étant celui d'élection – projette l'image d'une déesse, d'un être aux attributs presque surnaturels. Alors que son

⁶⁹ Jean Frappier, p.10.

⁷⁰ Moshé Lazar, p.61.

⁷¹ Moshé Lazar, p.63.

amant, lui, projette l'image du mortel. Comme dans la littérature féerique, que nous étudierons sous peu, il est choisi en raison de ses qualités exceptionnelles par une dame-fée, une déesse, de l'autre monde :

[La *fin'amor*] se caractérise autant, sinon plus, – on l'oublie trop souvent – par cet aspect religieux que nous avons mentionné plus haut. En visant à déifier la dame et l'amour, cet art d'aimer et cette idéologie passionnée manifestent leur plus grand effort d'ennoblissement. Une distance infinie semble séparer la dame et l'amant. Mais celui-ci peut se rapprocher de son idole par son propre perfectionnement dont la *fin'amor* lui inspire le désir et la volonté⁷².

Suivant les principes de la *fin'amor*, l'amour ennoblit le cœur des amants, lesquels doivent traverser maintes épreuves avant de voir leurs désirs assouvis. L'amour est un privilège, un idéal vers quoi tout cœur devrait tendre. La *fin'amor* se présente alors au XII^e siècle comme un modèle auquel aspire le cœur humain et dont les principaux éléments sont les désirs, les plaisirs, la passion et l'Amour. Un cœur qui n'aime pas est un cœur pauvre et malheureux : « Une des idées fondamentales que nous trouvons attestée dans la poésie des troubadours, c'est que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue si l'amour ne remplit pas le cœur et n'inspire tous les actes quotidiens⁷³. » Comme le merveilleux, la *fin'amor* a été construite sur les bases du rêve et du désir. La *fin'amor* apparaît au Moyen Âge pour combler les « insatisfactions du cœur humain⁷⁴ », du moins dans la poésie et le rêve. Elle constitue d'une certaine façon un genre « d'émerveillement amoureux ».

⁷² Jean Frappier, p.12

⁷³ Moshé Lazar, p.57.

⁷⁴ Jean Frappier, p.51.

2.2 La *fin'amor* et la féerie

La *fin'amor*, nouveau courant développé d'abord par les troubadours au sud de la France, se transporte jusqu'au Nord et s'inscrit dès lors dans la littérature de cette région, principalement dans les lais et les romans. Cet esprit de l'amour idéal exprimé dans les « cansos » parvient jusqu'aux auteurs comme Marie de France et Chrétien de Troyes qui se trouvent alors à la croisée des chemins. En effet, en plus de subir l'influence de la *fin'amor*, arrivent aussi des pays celtiques un courant de légendes et une panoplie de récits féeriques. La rigidité des valeurs sociales et religieuses de l'époque laisse peu d'espace aux valeurs individuelles qui trouvent alors un moyen d'expression et d'évasion dans des courants tels la *fin'amor* et les légendes celtiques. Cette littérature, s'inspirant principalement du rêve et des désirs afin de créer le monde merveilleux dans lequel évoluent les personnages, offre un univers de compensation aux difficultés de la vie quotidienne. La *fin'amor* et les légendes venues des pays celtiques ont donc servi à créer un espace de fuite, voire même un certain bien-être ou bonheur possible à travers la littérature. « L'émerveillement amoureux » de la *fin'amor* vient donc donner une couleur, une profondeur nouvelle aux récits féeriques en vogue à l'époque.

L'aventure d'un héros, en général un chevalier de la cour d'Arthur, dans un Autre Monde à la recherche de gloire et de prestige, constitue l'élément principal du conte merveilleux. L'aventure défie le héros et met à l'épreuve ses qualités physiques. La réussite de l'épreuve met alors en valeur la grandeur de son courage et le distingue ainsi vis-à-vis de ses semblables. De la sorte, plus l'aventure sera exceptionnelle, c'est-à-dire

hors du commun, plus les honneurs seront grands au retour du héros à la cour d'Arthur. Mais ici, ce ne sont encore que les caractéristiques extérieures du héros qui se voient modifier ou augmenter. C'est dans ce contexte, peut-être, qu'entre en jeu la *fin'amor* dans les textes de Chrétien de Troyes et de Marie de France. L'aventure, en plus de faire valoir la force du héros, vient mettre à l'épreuve ses vertus intérieures : sa capacité à aimer et à être aimé, sa valeur en amour. Dans les lais ou les romans, le héros, de la même façon qu'il cherche une aventure exceptionnelle, va partir à la recherche d'un amour hors du commun : « Il s'est trouvé un accord entre le thème féerique de l'Autre Monde et les rêves de la *fin'amor*, le souhait et la volonté d'aimer autrement que le commun des gens⁷⁵. »

Dans les *Lais* de Marie de France, les *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles*, les romans de Chrétien de Troyes ou d'autres comme *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu, l'Amour ouvre et ferme généralement l'aventure en plus d'en être le cœur. À cause d'une insatisfaction, d'un rejet ou d'une réalité sociale difficile, un héros se détache du groupe afin de répondre à un appel à l'aventure ou à l'amour, ce qui le mènera à rétablir le désordre créé au départ par un malaise. Par exemple, au début du récit, Guigemar est décrit comme le parfait héros courtois. Cependant nous apprenons un peu plus loin qu'il est indifférent à l'amour. L'aversion de Guigemar pour l'amour est considérée de la part de ses semblables comme une grande faiblesse, un terrible défaut :

⁷⁵ Antoinette Saly. « Observations sur le *lai de Guigemar* », dans *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Monsieur Charles Foulon, professeur de langue et*

En Lohereigne n'en Burguigne
ne en Anjou ne en Gascoigne
a cel tens ne pout hom truver
si bon chevalier ne sun per.
De tant i out mespris nature
que unc de nule amur n'out cure.
[...]
nuls ne se pout aparceveir
que il volsist amur aveir.
Pur ceo le tienent a peri
e li estrange e si ami⁷⁶.

Ce manque chez le héros attire l'aventure jusqu'à lui. En effet, il décide un jour de partir à la chasse dans la forêt. Entre les buissons, il aperçoit une biche blanche qu'il tente d'atteindre, mais un phénomène étrange se produit : la flèche destinée à la biche ricoche et blesse Guigemar à la cuisse. C'est alors que la biche commence à parler :

Ne par herbe ne par racine,
ne par mire ne par poisun
n'avras tu ja mes guarisun
de la plaie qu'as en la quisse,
de si que cele te guarisse,
ki suferra pur tue amur
si grant peine e si grant dour,
qu'unkes femme tant ne sufri;
e tu referas tant pur li,
dunt tuit cil s'esmerveillerunt,
ki aiment e amé avrunt
u ki puis amerunt après⁷⁷.

littérature française du Moyen Âge et de la Renaissance, par ses collègues, ses élèves et ses amis, Rennes, Inst. de français, Université de Haute-Bretagne, 1980, p.338.

⁷⁶ Marie de France, « Guigemar », *Lais de Marie de France*, traduction de Laurence Harf-Lancner, texte édité par Karl Warnke, Paris, Le livre de poche, coll. « Lettres gothiques », 1990, p 28.

Qu'on aille en Lorraine ou en Bourgogne, / en Anjou ou en Gascoigne, / on ne pouvait alors trouver / si bon chevalier. / Et pourtant la Nature avait commis une faute en le formant : / il était indifférent à l'amour. / [...] / Il ne donnait pas même l'impression / de vouloir connaître l'amour. / Et ce refus lui était reproché comme une tare / par les étrangers comme par ses propres amis (p.29).

⁷⁷ « Guigemar », p.33.

Nulle herbe, nulle racine, / nul médecin, nulle potion / ne guériront jamais la plaie de ta cuisse / tant qu'une femme qui souffrira pour l'amour de toi / plus de peines et de douleurs / que nulle autre amoureuse. / Et toi, tu souffriras tout autant pour elle. / Et votre amour émerveillera / tous ceux qui aiment, qui ont aimé / et qui aimeront.

Il manque l'amour à Guigemar pour compléter son identité. Le monde merveilleux, venu à lui grâce à l'intermédiaire de la biche blanche, lui offre la chance de combler le vide. Les paroles de la biche annoncent des promesses d'amour et d'aventure. Une nef magique conduit le héros alors inconscient jusqu'à une île où il y découvrira les désirs, les joies et les souffrances de l'amour.

Une situation similaire se produit dans le lai « Lanval ». Le lai s'ouvre sur un héros malheureux et abandonné par ses semblables. En effet, le roi oublie Lanval dans la distribution des présents pour récompenser les chevaliers les plus vertueux qui se sont battus pour lui avec courage. De plus, envieux de sa renommée, de sa noblesse et de sa valeur, ses compagnons n'interviennent pas auprès du roi afin que ce dernier répare sa maladresse. Seul, rejeté et abandonné par tous, il quitte donc la cour. Il chevauche la prairie jusqu'à la rivière : « Mult est pensis pur sa mesaise, / il ne veit chose ki li plaise⁷⁸. » Accablé de solitude, c'est alors qu'il voit venir à lui « dous dameiseles; / une n'en ot veïes plus beles⁷⁹ ». Elles sont les messagères d'une dame encore plus belle : « 'Sire Lanval, ma dameisele, / ki mult par est curteise e bele, / ele nus eveie pur vus : / kar i venez ensemble od nus!⁸⁰ » En raison de plusieurs éléments entourant le héros, il ne fait aucun doute ici que Lanval reçoit l'appel de l'Autre Monde : la prairie, la rivière, les tremblements du cheval, la beauté des messagères, les bassins d'or⁸¹. Elles le mènent

⁷⁸ « Lanval », p.136. « *Affligé de son malheur, il ne voit autour de lui nulle raison d'espérer* » (p.137).

⁷⁹ « Lanval », p.136. « *deux demoiselles, / les plus belles qu'il ait jamais vues* » (p.137).

⁸⁰ « Lanval », p.138. « *Seigneur Lanval, notre maîtresse, / qui est si courtoise et si belle, / nous envoie à vous : / suvez-nous donc!* » (p.139).

⁸¹ « Lanval », p 137. annotation de Laurence Harf-Lancner.

donc jusqu'au pavillon de la dame, qui est d'ailleurs d'une extraordinaire richesse. Dans le pavillon, la dame-fée est allongée sur un lit magnifique et ne porte qu'une mince chemise laissant découvert son flanc, « le vis, le col e la peitrine : / plus ert blanche que flurs d'espine⁸² ». La fée a quitté sa terre lointaine et est venue jusqu'à Lanval pour lui avouer son amour et lui offrir richesses et bonheur. La dame lui promet également qu'en échange de son amour « empere ne quens ne reis / n'ot unkes tant joie ne bien⁸³ », ce qui rétablirait le sentiment de malaise face à ses semblables à l'origine de son départ. Devant la beauté de la Dame qui s'offre pleinement à lui, Lanval sent le désir et l'amour l'envahir : « Il l'esguarda, si la vit bele; / amurs le puint de l'estencele, / ki sun quer alume e esprent⁸⁴. » En bon héros courtois, Lanval se soumet complètement à sa Dame : « Jeo ferai voz comandemenz; / pur vus guerpilai tutes genz. / Ja mes ne quier de vus partir : / ceo est la riens que plus desir⁸⁵ ». Scellée sous le sceau du secret et du silence, cette union sera menacée par une simple parole comme nous le verrons. Mais pour l'instant, le héros est comblé puisqu'il peut voir sa Dame toutes les fois qu'il le désire. Plus important encore, grâce au don que lui accorde la fée, il regagne le respect de ses compagnons qui admirent l'étendue de sa générosité et de ses largesses. Lanval retrouve ainsi sa place dans la société, pour un temps du moins.

⁸² « Lanval », p.138. « *son visage, son cou et sa poitrine, / plus blancs que l'aubépine* » (p.139).

⁸³ « Lanval », p.140. « *ni empereur, ni comte, ni roi / ne pourront prétendre à [son] bonheur* » (p.141).

⁸⁴ « Lanval », p.140. « *Il la contemple et la voit dans toute sa beauté : / l'amour le pique alors d'une étincelle / qui enflamme et embrase son cœur* » (p.141).

⁸⁵ « Lanval », p.140. « *J'obéirai à vos ordres, / j'abandonnerai tout le monde pour vous, / je ne veux plus jamais vous quitter / et ne désire plus rien au monde que votre présence!* » (p.141).

Au début du lai « Désiré », l'auteur fait état des qualités physiques exemplaires du héros qu'il nomme Désiré. Vainqueur de plusieurs tournois de chevalerie à l'étranger, sa valeur ne fait plus aucun doute. Il peut alors revenir dans son pays où il reçoit tous les honneurs faits aux meilleurs chevaliers. Cependant, l'amour manque au héros. Un matin, il décide de partir seul sans compagnon. Il quitte la ville et se rend jusqu'en forêt pour visiter l'ermite qui habite sur la lande. En chemin, il aperçoit une très belle jeune fille « dous bacins d'or tint en ses meins⁸⁶ ». Maladroitement, il la prend dans ses bras sans le consentement de la jeune fille qui, pour se libérer de son étreinte, propose de lui présenter sa maîtresse. Elle lui prédit aussi que s'il est aimé d'elle, il connaîtra le bonheur et la richesse. Désiré libère alors la jeune fille et part à sa suite à la rencontre de la belle dame, laquelle s'enfuit à la vue de Désiré. Il la rattrape et lui promet qu'en échange de son amour, il se fera son fidèle serviteur. La jeune fille lui accorde alors son amour. Comme dans Guigemar et Lanval, les amants vivent un moment privilégié de bonheur et de plaisirs dans les bras de l'être aimé. Un jour, cependant, il doit la quitter pour répondre à sa fonction de chevalier auprès du roi. Avant de le laisser partir, elle lui fait promettre : « or vus gardez de meserrer, / si vus penez de ben amer⁸⁷ ». Dans le cas contraire, il perdrait à la fois l'anneau qu'elle vient tout juste de lui offrir de même que le privilège de pouvoir la voir et l'aimer. Cependant, Désiré, comme les autres héros mortels, transgressera plus tard l'interdit. Mais pour l'instant, comme Lanval, il est heureux

⁸⁶ « Lai de Désiré », *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles*, traduction et notes par Alexandre Micha, Paris, GF-Flammarion, 1992, p.114. « *tenant en ses mains deux bassins d'or* » (p.115).

On remarque ici le topos des deux bassins d'or que la jeune fille porte et qui indique la présence du monde merveilleux.

puisque de retour à la cour du roi, il possède, en plus d'une renommée en tant que chevalier, l'amour de la dame-fée.

Dans le lai « Yonec » les rôles sont inversés, mais c'est toujours la même situation initiale qui est présentée. Une héroïne, cette fois, est prisonnière d'un mariage qu'elle n'a pas souhaité. Un vieillard très riche et puissant a décidé de prendre pour femme notre héroïne afin d'avoir des héritiers. Elle est jeune et d'une très grande beauté, il la garde donc prisonnière dans son domaine par pure jalousie. Mauvaise fortune, en sept années, leur union n'a donné aucun enfant. Réduite au désespoir, elle souhaite la mort de son mari et en vient même à maudire ses propres parents, dignes représentants de la société, de l'avoir obligée à l'épouser. La jeune dame lance donc un appel de détresse à l'Autre Monde :

Mult ai oï sovent cunter
Que l'em suleit jadis trover
Aventures en cest païs,
Ki rehaitouent les pensis.
Chevalier trovoënt puceles
A lur talent, gentes e beles,
E dames truvoënt amanz
Beals e curteis, pruz e vaillanz,
si que blasmees n'en esteient
ne nul fors eles nes veeient.
Se ceo puet estre ne ceo fu,
Se unec a nul est avenu,
Deus, ki de tut a poësté,
Il en face ma **volenté!**⁸⁸

⁸⁷ « Lai de Désiré », p. 118. « *gardez-vous de commettre une faute et soyez à moi de tout votre être* » (p.119).

⁸⁸ « Yonec », Lais de Marie de France, p.186. « *J'ai souvent entendu conter / que jadis dans ce pays / des aventures merveilleuses / rendaient la joie aux malheureux! / Les chevaliers trouvaient des amants, / beaux et courtois, preux et vaillants, / sans encourir le moindre blâme, / car elles étaient les seules à les voir. / Si*

À la suite de sa prière, un grand oiseau pénètre dans sa chambre et se transforme en un magnifique chevalier, Muldumarec. Ce dernier aime la Dame depuis un long moment déjà, mais il ne pouvait la rejoindre que si seulement elle-même l'appelait. La Dame est prise de peur, nous l'avons déjà vu dans le premier chapitre, parce qu'elle doute de son origine. Ses craintes sont cependant rapidement dissipées et elle s'abandonne toute entière à son chevalier. Elle découvre alors l'amour sous toutes ses formes. Muldumarec répond à tous les désirs de la dame, laquelle retrouve la splendeur de sa beauté qui avait commencé à faner sous un nuage de tristesse. Mais leur union, possible seulement dans le secret le plus absolu, comme celle de Guigemar, de Lanval et de la grande majorité des récits d'amour féeriques, est constamment menacée par les yeux qui épient et les oreilles indiscreètes qui écoutent, cherchant à découvrir les raisons des changements s'effectuant chez les héros. Jusqu'à maintenant, nous avons remarqué que l'aventure est en quelque sorte déclenchée par un désir avoué, comme dans « Yonec », ou inavoué, dans « Guigemar », d'aimer et d'être aimé.

Étudions maintenant, les conditions, les termes, en fait les interdits scellant la liaison « merveilleuse » entre les amants. Les plaisirs sont grands, les désirs comblés, l'amour est célébré. Le bonheur des amants semble aux premiers abords, tel un rêve, sans limite et intouchable. Mais ce n'est qu'une illusion créée par le mortel sous l'influence de l'amour, la joie d'aimer. Les dangers sont immenses et ils sont partout. L'être-fée le sait,

*c'est possible et si quelqu'un / a déjà connu pareille aventure, / Dieu tout-puissant, exauce mon **désir!** »*

c'est d'ailleurs ce dernier ou cette dernière qui met en garde son partenaire mortel(le) contre les risques d'être découverts. Comme dans la *fin' amor*, le secret est une exigence fondamentale à la survie des relations féeriques. Un héros a été élu parmi les mortels pour accéder à un Autre Monde, à l'Amour. La connaissance des joies et des plaisirs offerts est un privilège qui doit rester secret. Parfois il ne doit pas dépasser les frontières physiques : le lais de « Guingamor », par exemple, où trois cent ans ont passé comme trois jours, ce qui a obligé le héros à retourner à tout jamais dans l'Autre Monde, seule issue possible puisque la société, le monde de l'ici, s'est évaporée avec le temps. Parfois ce sont les limites spirituelles de l'Autre Monde qu'il ne doit pas franchir : notamment, le personnage, de retour chez les siens à la suite de l'expérience « merveilleuse », ne doit révéler d'aucune manière, que ce soit par geste ou parole, le secret. Le problème, cependant, c'est que l'Autre Monde et ses plaisirs de l'amour transforment le héros sans même qu'il s'en rende compte : le bonheur du cœur transparait sur le corps et la personnalité qui embellissent : la jeune mariée dans « Yonec », par exemple, sombre et désespérée devient rayonnante et joyeuse suite à sa rencontre avec le chevalier oiseau. Conséquence, cela attire les regards indiscrets, en plus d'attiser la jalousie des envieux :

Pur la grant joie u ele fu,
que sovent puet veoir sun dru,
esteit tuz sis semblanz changiez.
Sis sire esteit mult veziëz;
en sun curage s'aparceit
qu'altrement ert qu'il ne suleit⁸⁹.

(p.187).

⁸⁹ « Yonec », Lais de Marie de France, p.192, 194. « *La grande joie que lui donnent / les visites de son amant / l'a complètement transformée. / Mais son mari, rusé, / s'aperçoit bien / qu'elle a changé* » (p. 193, 195).

On veut connaître l'origine de ces changements qui distinguent le héros de ses semblables. On cherche alors à rétablir l'équilibre en allant chercher de force le héros qui s'est échappé. La société veut de cette façon récupérer l'individu.

Les peines qu'éprouvent Guigemar, Lanval et la mal mariée au début des récits sont largement compensées dans l'Autre Monde où les plaisirs du corps et de l'esprit sont à leur apogée. Mais le bonheur est cependant de courte durée puisque l'être mortel finit toujours par transgresser les interdits établis au départ par l'être-fée et les exemples sont nombreux. Dans « Lanval » et « Graellent », les fées accordent leur amour aux héros à la seule condition que ces derniers ne prononcent aucune parole menant à la découverte de leur union. Dans le cas contraire, les deux héros ne pourraient plus jamais revoir leur Dame. L'accord est conclu, les vœux d'amour sont prononcés, les amants vivent dans un parfait bonheur. De retour à la cour, le succès soudain de Lanval auprès de la communauté attire les faveurs et l'amour de la reine. Lanval rejette l'amour de la reine tout d'abord par loyauté envers le roi son seigneur. Furieuse de ce refus, la reine l'accuse de ne pas aimer les femmes :

'Lanval', fet ele, 'bien le quit,
vus n'amez guaires tel deduit.
Asez le m'a hum dit sovent,
Que de femme n'avez talent.
Vaslez amez bien afaitiez.
Ensemble od els vus dedueiez.
Vileins cuarz, malvais failliz,
Mult est mis sire malbailliz,
Ki pres de lui vus a sufert,
Mun esciënt que Deu en pert!⁹⁰

⁹⁰ « Lanval », *Lais de Marie de France*, p.148. « Lanval, dit-elle, je crois bien / que vous ne goûter pas ce genre de plaisir. / On m'a dit bien souvent / que vous ne vous intéressiez pas aux femmes. / Vous préférez prendre votre plaisir avec de beaux jeunes gens! / Misérable lâche, chevalier indigne, / mon époux a bien tort de vous souffrir auprès de lui : / je crois qu'il en perd son salut! » (p.149).

Vexé dans son honneur et sa virilité, Lanval dévoile le secret de son amour pour la fée. Il perd alors l'objet de son désir et de son amour en conséquence de cette révélation. De plus, en raison de son orgueil blessé, la reine se plaint au roi que Lanval :

Mult la laidi e avilla :
De tel amie se vanta,
Ki tant ert cuinte e noble e fiere
Que mielz valeit sa chamberiere,
La plus povre ki la serveit,
Que la reine ne faiseit.⁹¹

Furieux, le roi jure devant Lanval que si ce dernier ne peut pas « justifier » ses propos devant la cour, « il le fera ardeir u pendre⁹² ». Dans le lai anonyme « Graelent », très similaire au lai « Lanval », la transgression de l'interdit se produit alors que la cour du roi affirme qu'il n'existe pas de femmes en ce monde plus belles que la reine. À cela, Graelent, en quelque sorte détenteur du savoir de l'Autre Monde, réplique qu'il connaît une femme qui la dépasse de beaucoup en beauté. Pour sauver l'honneur de sa femme, le roi emprisonne Graelent et lui laisse un délai d'un an pour présenter sa Dame à la cour et ainsi prouver la vérité de ses propos.

Dans le lai « Yonec », comme l'avait prédit au commencement de leur relation le chevalier-oiseau, l'amour des amants est également découvert. Il avait prévenu sa dame que l'excès mènerait à leur séparation :

'Dame', fet il, 'quant vus plaira,

⁹¹ « Lanval », *Lais de Marie de France*, p.150. « l'a déshonorée : / il a sollicité son amour / et, devant son refus, l'a insultée et humiliée. / Il s'est vanté d'avoir une amie / si gracieuse, si noble et si fière / que la plus humble / de ses chambrières / vaut mieux que la reine » (p.151).

⁹² « Lanval », *Lais de Marie de France*, p.150. « il sera brûlé et pendu » (p.151)

ja l'ure ne trespasera.
Mes tel mesure en esgardez,
que nus ne seium encumbrez.
Ceste vieille nus traïra
e nuit e jur nus guaitera.
Ele parcevra nostre amur,
sil cuntera a sun seignur.
S'issi avient cum jeo vus di
e nus sumes issi traï,
ne m'en puis mie departir
que mei n'en estuece murir.⁹³

Intrigué par les changements soudains de son épouse – la joie sur son visage, le temps consacré à parfaire sa beauté – le mari demande à la vieille suivante de la jeune fille de l'observer afin de découvrir le secret de cette transformation. Elle découvre donc, comme l'avait annoncé le chevalier-oiseau, l'union de ce dernier avec l'épouse de son maître. Le mari en colère, prépare une cruelle vengeance : à la fenêtre de son épouse, il installe un piège mortel. La Dame qui ne se doute aucunement des intentions de son mari appelle innocemment Muldumarec. Ce dernier, en tentant de pénétrer comme à l'habitude dans la chambre de sa dame par la fenêtre, est blessé à mort par les broches de fer disposées à son attention. La mort sépare ici les amants.

Dans le lai « Désiré », la fée avait fait promettre à son amant de ne commettre aucune faute envers elle. Mais un jour, de retour dans sa terre natale, Désiré décide d'arrêter à l'ermitage pour se confesser :

- Sire, fet il, si sui venuz,

⁹³ « Yonec », *Lais de Marie de France*, p. 192. « Dame, dit-il, dès que vous le voudrez, / je serai là en moins d'une heure / Mais veillez bien à observer la mesure / afin que nous ne soyons pas surpris / Cette vieille nous trahira / et nous guettera nuit et jour. / Elle découvrira notre amour / et dira tout à son seigneur. / Si tout se passe comme je vous le prédis, / si nous sommes ainsi trahis, / je ne pourrai pas échapper / à la mort » (p.193).

Confés voil estre e absolus, »
 Li hermites lui otteia,
 Et il s'assist, si li clina ;
 Ses pecchez li ad descovers
 Dunt il esteit seür e serz.
 De s'amie li regeï.
 Cumë il vint primes a li.
 Li hermites li conseilla,
 Sa penitence li charga.⁹⁴

À la suite de sa confession, Désiré remarque qu'il ne porte plus l'anneau de la fée à son doigt. Désiré appelle sa dame, mais en vain. En se confessant à l'ermite, il a commis une faute envers elle. Il a transgressé l'interdit et, par conséquent, a perdu l'amour de sa dame. Le héros est désespéré : « ja mes n'avrai joie ne heit⁹⁵. » Accablé de tristesse, Désiré retourne à la cour du roi à Calatir : « sa grant joie met en tristur, / e sis chanz est turnez a plur⁹⁶. » Abandonné par sa dame, incapable de le supporter, Désiré se laisse mourir de chagrin seul dans sa demeure. La solitude du héros marque son retrait de la société et son mal de vivre.

Dans tous les récits que nous venons d'étudier, l'Autre Monde offre aux héros des promesses d'amour et de bonheur. Cependant, le moment privilégié passé avec l'être de l'Autre Monde est éphémère comme nous avons pu le constater. En effet, le mortel finit toujours par transgresser l'interdit, et la mal mariée par être découverte par le mari jaloux. Le thème de la mal mariée, central dans la *fin'amor*, est également présent dans les lais et

⁹⁴ « Lai de Désiré », *Lais féériques des XIIe et XIIIe siècles*, p.122. « - Seigneur, dit-il, me voici. Je désire me confesser et recevoir l'absolution. / L'ermite y consentit. Désiré s'assit, s'inclina devant lui et lui confessa les péchés dont il était sûr et certain. Il lui avoua comment il rencontra pour la première fois son amie. L'ermite lui prodigua ses conseils et lui imposa sa pénitence », (p. 123).

⁹⁵ « Lai de Désiré », p.122. « je n'aurai jamais plus ni joie ni plaisir », (p.123).

⁹⁶ « Lai de Désiré », p.124. « sa belle joie se changea en tristesse, son chant en larmes » (p.125).

les romans de notre période. Nous avons vu ce topos dans le lai « Yonec », mais il revient également dans le lai « Le Rossignol » de Marie de France. Bien que ce dernier ne présente pas d'éléments merveilleux, il illustre toutefois parfaitement le schéma que nous avons déjà analysé. Une femme mariée et malheureuse trouve l'amour en un jeune chevalier vivant à proximité de sa demeure. Toutes les nuits, la jeune femme se rend à la fenêtre afin de pouvoir voir et écouter les douces paroles de son ami. Le mari, rempli de soupçons, trouve étrange le comportement de sa dame et lui en demande les raisons. Elle lui explique alors qu'elle aime entendre le chant du Rossignol qui se pose à sa fenêtre durant la nuit. Son mari n'est pas dupe de ses explications. Il capture et tue le rossignol. La dame n'a désormais plus de raison de se lever la nuit afin de se rendre à la fenêtre. Le mari a découvert le secret, et la mort du rossignol symbolise ainsi la fin de la relation entre les deux amants.

Un désir d'amour a projeté les personnages dans un monde merveilleux, « où l'amour peut s'épanouir sans entraves⁹⁷ », qui les a transformés pour ensuite les rejeter à nouveau dans la société. Pour la majorité d'entre eux, le retour à la vie quotidienne est impossible comme si l'être-fée avait créé une certaine dépendance ou bien les avait transformés au point de rendre impossible leur vie dans la société. Désormais, ils n'appartiennent à la fois ni à l'Autre Monde ni au monde des hommes. Un déséquilibre

⁹⁷ Laurence Harf-Lancner, « La reine ou la fée : l'itinéraire du héros dans les Lais de Marie de France », dans *Amour et merveille : Les Lais de Marie de France*, Dufournet-Jean (ed.), Paris, Champion, 1995, p.82.

s'installe : comment seront-ils récupérés par l'un ou l'autre des mondes? Un choix s'impose.

Dans « Lanval » et « Graelent », la transgression de l'interdit fixé par la fée mène à la disparition de cette dernière et à l'effondrement du héros. Au délai déterminé par le roi, dans les deux récits, la fée fait intrusion à la cour pour démontrer à tous la vérité des propos de Lanval et de Graelent : il existe une femme dépassant en beauté celle de la reine. À la suite de la révélation de sa dame, Lanval saute sur le cheval de cette dernière qui l'emmène directement en Avalon : « Od li s'en vait en Avalun, / ceo nus recuntent li Bretun, / en un isle qui mult est beals; la fu raviz li dameiseals. / Nuls n'en oï puis plus parler, / ne jeo n'en sai avant cunter.⁹⁸ » Dans « Graelent », après avoir témoigné en faveur du héros, la fée part laissant derrière elle son ami qui implore son pardon. Graelent la poursuit jusqu'à la rivière où pénètre la fée. Elle le prévient de ne pas la suivre parce qu'il se noiera, mais Graelent éperdu d'amour pour elle plonge dans la rivière. La dame prend pitié de lui, peut-être par amour, le sauve d'une noyade certaine et l'emmène avec elle en sa terre. L'Autre Monde se referme ainsi sur Lanval et Graelent.

Nous nous souvenons que Muldumarec, le chevalier-oiseau, est mortellement blessé par le piège conçu à son intention par le mari jaloux. Muldumarec s'enfuit dans son pays. La dame accablée de chagrin part à sa poursuite et pénètre dans l'Autre Monde.

⁹⁸ « Lanval », *Lais de Marie de France*, p.166. « Il s'en va avec elle en Avalon, / comme nous le racontent les Bretons. / C'est dans cette île merveilleuse / que le jeune homme a été enlevé. / On n'en a plus jamais entendu parler / et mon conte s'arrête là » (p.167).

Là, elle trouve son amant sur son lit de mort. Ce dernier prédit à la dame qu'elle mettra au monde un fils, Yonec, lequel une fois devenu un chevalier vengera sa mort. Avant de mourir, Muldumarec confie à sa dame une épée qu'elle devra remettre à son fils lorsqu'on lui apprendra les circonstances de la mort de son père. Il lui donne aussi un anneau dont les pouvoirs la protégeront contre les souvenirs de son mari. Ensuite, il la supplie de quitter les lieux le plus rapidement possible craignant que la colère de son peuple, constatant sa mort, ne se retourne contre elle. La dame a transgressé les limites spatiales, elle a créé un déséquilibre comme les personnages de l'Autre Monde le font quand ils interviennent en ce monde. Les prédictions de Muldumarec se réalisent quelques années plus tard au moment même où Yonec est devenu un valeureux chevalier. Un jour, le seigneur du domaine reçoit une invitation mystérieuse. Un serviteur les guide jusqu'à un château à côté duquel se trouve une abbaye. Ils y découvrent une tombe magnifique. Ils demandent qui repose en ce lieu, c'est alors que Yonec apprend la vérité :

‘De ceste terre ot este reis ;
unques ne fu nuls si curteis.
A caruent fu entrepris,
pur l’amur d’une dame ocis.
Unques puis n’eümes signur,
ainz avum attendu meint jur
un fiz qu’en la dame engendra,
si cum il dist e cumenda’⁹⁹.

La dame explique à son fils les circonstances de sa naissance et lui révèle de la sorte sa véritable origine. À la suite de ces révélations, la dame meurt sur la tombe de son amant.

⁹⁹ « Yonec », *Lais de Marie de France*, p.208. « Il avait été le roi de ce pays / et jamais on n'en avait connu de plus courtois. / Mais à Caerwent il avait été pris dans un piège / et tué pour l'amour d'une dame : / 'Depuis nous n'avons plus de seigneur, mais nous attendons depuis longtemps, selon ses ordres, le fils qu'il a eu de cette dame' », (p.209).

Avec l'épée que lui a confié sa mère, Yonec tue alors le seigneur meurtrier de son père. Les habitants du royaume font de Yonec leur souverain, rétablissant ainsi l'équilibre qui avait été bouleversé par la mort de Muldumarec. Les deux amants sont réunis dans la mort, dans l'Autre Monde qui en constitue la métaphore (nous expliciterons plus loin).

Comme dans les lais « Lanval » et « Graelent », au moment où les héros sont presque morts de chagrin, la fée revient au chevet de Désiré pour le sauver du désespoir. Elle lui explique alors les raisons de sa disparition. En allant confesser à l'ermite sa relation avec la fée, c'est comme si Désiré affirmait que leur union était impure, voire même qu'il avait été ensorcelé par quelque force satanique. La faute qu'il a commise envers la fée a été de profaner leur amour en révélant la nature de leur union. Désiré a brisé le principe fondamental de la *fin'amor* : l'amour ne peut subsister que dans le secret le plus absolu. D'ailleurs, nous l'avons déjà étudié, il n'était pas pertinent de la part du héros d'aller confesser sa relation avec la fée puisque la *fin'amor* possède sa propre religion non pas contre celle établie par la société, mais parallèle à cette dernière. La fée revient quand même sur sa décision pour le plus grand bonheur du héros:

Mut avez vers mei meserré;
pur ço ki tant vus ai amé
vus voil faire tant de retur :
veer me porrez chascun jor,
ensemble od mei rire e jeur.
Leissez vostre dolur ester,
mes ja certes plus n'i avrez,
ne confessiun n'en querrez¹⁰⁰.

¹⁰⁰ « Lai de Désiré », *Lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, p.128. « Tu as commis une grave faute envers moi, mais parce que je t'ai tant aimé, je veux revenir un peu sur ma décision : tu pourras me voir chaque

La fée accorde ainsi à Désiré le privilège de la voir, mais pas celui de la toucher. Désiré recouvre donc la santé et la joie de vivre en présence de son amie. En même temps, il retrouve le respect de ses compagnons et l'amour du roi. Par le retour du balancier, le héros regagne sa place parmi ses semblables grâce à l'action de sa Dame. Un certain temps après les réconciliations, Désiré part avec le roi à la chasse. Ils tentent d'atteindre un grand cerf de leurs flèches, mais comme par enchantement ces dernières tombent à côté de l'animal. C'est alors qu'ils aperçoivent un magnifique enfant tenant en ses mains les flèches qui avaient mystérieusement disparu. L'enfant se présente à Désiré comme étant son fils et celui de sa dame. Sa mère l'envoie à son père afin qu'il connaisse ses origines familiales. L'enfant remet également à Désiré l'anneau qu'autrefois sa dame lui avait offert en reconnaissance de son amour et du respect des interdits. Mais le jeune garçon doit retourner auprès de sa mère. Désiré, qui ne veut pas s'en détacher, le poursuit mais en vain. Quelque temps plus tard, l'amie de Désiré revient à la cour du roi auquel elle confie son fils et sa fille et à qui elle demande également la main de Désiré : « Mun ami me fai espuser / ke jo l'en voil od mei mener. / Lealment serums assemblé, / od mei vivra tut sun éé. / Ja n'en quera confessiun, / ne penitence, ne pardon¹⁰¹. » Le roi acquiesce à la demande de la fée. Après le mariage, la fée ne veut pas s'attarder à la cour du roi. Ils repartent tous deux dans le pays lointain de la dame où ils pourront vivre pleinement et librement leur amour sans les contraintes que leur imposait la société.

jour, rire et te divertir avec moi. Abandonne ta douleur, mais tu n'obtiendras pas davantage et ne va pas encore te confesser » (p.129).

Nous avons vu jusqu'à maintenant les circonstances de l'aventure à travers différents exemples. Tous ces lais décrivent une histoire d'amour, entre un être surnaturel et un être mortel, sur lequel se referme le monde merveilleux comme si le monde réel ne permettait pas sa pleine réalisation, que ce soit en raison des contraintes sociales ou religieuses. En effet, la venue de l'être-fée dans le monde des humains et la transformation subie par le mortel suite à la rencontre avec l'Autre Monde, créent un malaise, un déséquilibre dans le monde de l'ici. La perte de l'amour de la fée, par exemple, plonge le héros dans un profond désespoir, ce qui le mène à ne plus supporter davantage la vie humaine. Il a touché à l'amour, aux merveilles, au bonheur, à la reconnaissance. Comment, rejeté à nouveau dans la réalité, peut-il survivre sans tout cela? La fée ou l'être-fée (chevalier-oiseau) est venu au départ pour sauver un héros de la disgrâce, pour compléter le cœur d'un chevalier qui n'a jamais connu l'amour, ou bien pour délivrer une jeune femme « mal mariée » des tourments du mariage. Mais en échange, le mortel doit respecter les interdits, en général le secret, que l'être-fée détermine au départ comme condition fondamentale à leur union.

Nous avons déjà constaté plusieurs éléments communs à la *fin'amor* et aux lais féeriques : les descriptions de la beauté des personnages, certains thèmes comme celui de la mal mariée, la soumission devant l'être aimé, le secret comme élément essentiel à

¹⁰¹ « Lai de Desiré », p.146. « *Faites-moi épouser mon ami, car je veux l'emmener avec moi. Nous serons légitimement unis, il passera avec moi toute son existence sans avoir besoin de confession, de pénitence ni de pardon* » (p.147).

la survie de la relation entre les deux amants. Toutefois, il est important de ne pas confondre totalement la figure de la fée des lais et la figure de la dame de la *fin'amor*. Entre autres, c'est la fée qui prend généralement l'initiative de la rencontre en guidant le héros jusqu'à elle, grâce à des éléments intermédiaires (la biche blanche dans le lai de « Guigemar »), ou en se présentant directement à lui comme dans le lai « Lanval »; alors que c'est le chevalier qui sollicite l'amour de la dame dans la *fin'amor* des troubadours. La fée est surnaturelle, mais aussi charnelle en ce sens qu'elle permet, grâce à ses pouvoirs féeriques, la satisfaction immédiate des désirs de son amant. Dans la *fin'amor*, la dame des troubadours, bien que déifiée, est réelle. Elle est célébrée, rêvée, fantasmée, mais la consommation de l'amour n'est pas nécessairement réalisée. Dans le cas contraire, l'union des amants se fait à l'issue d'un processus, d'un long jeu de séduction, auquel la dame met fin. Enfin, malgré ces distinctions, ce qui rapproche la féerie et la *fin'amor*, et c'est d'ailleurs ce que nous voulions démontrer à travers l'étude des *Lais de Marie de France* et les *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles*, c'est que toutes les deux concourent au développement du héros et à sa quête d'héroïsme.

Ainsi dans les lais, l'amour guide le chevalier jusqu'à un autre monde à la fois extérieur, dans un pays lointain et mystérieux où tous les désirs se réalisent, et intérieur, qui conduit le héros à un état de ravissement et d'émerveillement. En effet, le chevalier qui rencontre l'amour se voit transformer : épanoui lorsque la fée lui accorde l'amour, mais aussi détruit quand cette dernière le lui arrache. L'amour, par ses promesses de bonheur et de merveilles, pousse les héros à se dépasser pour en mériter l'accès. C'est

ainsi que l'amour mène le héros à l'aventure. En raison de son cœur et de sa valeur, un chevalier est élu par un être surnaturel. L'amour consenti entre les deux amants est total : les plaisirs du corps, du cœur et de l'esprit sont tous autant célébrés. L'amour ainsi exalté permet de dépasser la réalité, de s'évader dans le rêve, de s'oublier dans les désirs. Autour de l'amour se construit un monde indépendant, un autre monde, un monde merveilleux où l'amour peut s'épanouir et être consommé. Dans ce lieu, scellé par le mystère et le secret, les amants sont comblés et à l'abri des regards indiscrets et méprisants.

Sans doute est-ce pourquoi le monde merveilleux tend à se refermer en prenant avec lui l'être mortel : à la fin du lai, Lanval et la fée quittent la cour d'Arthur pour se rendre en Avalon, île merveilleuse d'où nul chevalier ne revient. L'amour est-il impossible dans la société qui, de par ses normes et ses doctrines, tente de freiner la véritable nature de l'homme, celle d'aimer? L'Amour est-il donc exclusivement réservé au monde de la féerie et du rêve où, dans l'oubli, dans l'invisibilité, dans le secret le plus absolu, il ne peut être vécu que par et pour les amants ?

Dans les lais existe effectivement une tension évidente entre société et individu, entre devoir et désir, entre l'ici et l'au-delà.

La même bipolarisation s'attache en effet à l'ensemble des lais : féériques ou non, ils sont construits sur l'opposition de deux univers antagonistes : un monde régi par les lois sociales, dans lequel l'individu n'a que le devoir de se plier aux valeurs dominantes d'une société holiste, et pas le moindre droit de rechercher un épanouissement

personnel: et un autre monde où s'affirment les valeurs individualistes, en particulier le droit au bonheur. c'est-à-dire, pour Marie, le droit d'aimer¹⁰².

Nous avons également remarqué que dans ces mêmes lais, la tension semble s'atténuer voire disparaître à la fin des récits, au profit de l'Autre Monde qui offre la possibilité de combler les désirs individuels. Le héros disparaît ainsi à tout jamais dans l'Autre monde. Lancner présente l'idée que cette fuite, « cette disparition dans un Au-delà paradisiaque », signifie également le « triomphe de la mort sur la vie ». Lancner emprunte le terme à Gilbert Durand : l'enlèvement du héros par l'Autre Monde est en quelque sorte une « euphémisation de la mort ». Dans ces textes, le héros refuse la vie des hommes et lui échappe. Dans la majorité des lais, la fée, représentante de l'amour et des désirs, tend ainsi à l'emporter sur la reine, représentante du devoir et des valeurs sociales comme nous l'avons constaté dans les lais de Graellent et Lanval. Cependant, ce n'est peut-être pas toujours le cas dans l'univers romanesque. En effet, Lancner semble affirmer que dans le roman les tensions existant entre ce monde et l'Autre Monde tendent à donner la victoire à la figure de la reine : « Ainsi la reine triomphe dans les romans, la fée dans les lais, comme si le roman refusait une image de la femme qui affirme l'antinomie de l'amour et du devoir social.¹⁰³ » Nous pensons que cette affirmation ouvre la voie à des réflexions intéressantes sur la place de la fée, donc de l'amour et des désirs, et de la reine, représentante de la société, dans les romans arthuriens au XII^e siècle. Le roman de Renaut de Beaujeu, *Le Bel Inconnu*, illustre parfaitement cette lutte entre les forces

¹⁰² Laurence Harf-Lancner, « La Reine ou la fée – L'itinéraire du héros dans les *Lais de Marie de France* », dans *Amour et merveille : Les Lais de Marie de France*, Paris, Champion, 1995, p.82.

¹⁰³ Laurence Harf-Lancner, « La reine ou la fée : l'itinéraire du héros dans les *Lais de Marie de France* », p.99.

individuelles et sociales à travers l'aventure du héros Guinglain. Cette œuvre, en quelque sorte une parodie de l'univers romanesque de l'époque, représente bien et de façon générale, l'enjeu de la confrontation entre devoir et désir évoquée par Laurence Harf-Lancner.

2.3 Entre désir et devoir, le cas du *Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu

Devoir et désir, voilà deux motifs abondamment exploités dans la littérature médiévale. Ils prennent forme dans les deux mondes antagonistes que sont le monde féodal, la cour d'Arthur, et le monde merveilleux de la féerie. Le premier est « un monde régi par les lois sociales, dans lequel l'individu n'a que le devoir de se plier aux valeurs dominantes d'une société holiste, et pas le moindre droit de rechercher un épanouissement personnel¹⁰⁴ ». Par opposition au premier, le deuxième est un monde « où s'affirment les valeurs individualistes » donc où se réalise la satisfaction des désirs personnels ». De prime abord, le roman *Le Bel Inconnu*¹⁰⁵ de Renaut de Beaujeu présente plusieurs motifs récurrents des contes merveilleux et lais féeriques: une situation initiale où un héros solitaire, mais aux qualités exceptionnelles, est mis à mal par la société, l'appel à l'aventure où il sera amené à prouver sa valeur chevaleresque, l'intrusion du héros dans l'Autre Monde qui lui ouvre ses portes en raison de ses grandes vertus, lui

¹⁰⁴ Laurence Harf-Lancner, « La Reine ou la fée : l'itinéraire du héros dans les *Lais de Marie de France* », p.82.

¹⁰⁵ Renaut de Beaujeu, *Le Bel Inconnu. Roman d'aventures*, édité par G. Perrie Williams, Paris, Librairie Honoré Champion, 1983, 213p.

Les traductions seront tirées de l'œuvre de Renaut de Beaujeu, *Le Bel Inconnu. Roman d'aventures du XIII^e siècle*, traduit en français moderne par Michèle Perret et Isabelle Weill, Paris, Honoré Champion / traductions, 199, 111p.

donnant ainsi accès aux richesses, à l'amour et au bonheur. Mais ce roman s'en détache aussi par les questions que pose le texte, par la tension pas toujours nette existant entre la reine, figure du devoir, et la fée, figure du désir, et finalement par le dénouement incertain du récit qui semble, à première vue, faire triompher la reine là où normalement l'emporte la fée dans les lais ou les contes merveilleux.

Le Bel Inconnu, à l'image du chevalier dans les lais féeriques, possède des qualités physiques qui le détachent du groupe avant même le début de l'aventure. En effet, c'est au départ l'allure du chevalier, sa beauté particulière, qui incitent le roi Arthur à acquiescer à la demande du héros et à l'accueillir parmi les siens : « Molt i avoit biel baceler. / Ce dist li rois : 'Quel chevalier! / Bien sanble qu'il se sace aidier¹⁰⁶.' » Sa beauté inspire également au roi Arthur le nom de « Bel Inconnu » qu'il donne au chevalier afin de l'intégrer à la cour. Comme pour tout chevalier et héros de roman, le désir profond du Bel Inconnu, qui l'a conduit d'ailleurs jusqu'à la cour du roi, n'est pas de rester auprès de son bienfaiteur, mais de partir à l'aventure pour enfin éprouver sa valeur en tant que chevalier et, bien sûr, en tant qu'individu. Le héros se détourne donc des valeurs sociales, entre autres, une place parmi les sujets du roi Arthur, au profit de valeurs individuelles et la quête d'une renommée qui le placerait au-dessus des autres chevaliers. C'est pourquoi il se lance sans hésiter dans l'aventure qu'Hélie, messagère de la reine en péril, Blonde Esmérée, propose et que tous les autres chevaliers de la Table Ronde refusent en raison des grands dangers qu'encourra celui qui y prendra part. En

¹⁰⁶ *Le Bel Inconnu*, p.4. « C'était là un très beau jeune homme! 'Quel chevalier! S'écria le roi. On peut dire qu'il doit savoir se battre!' » (traduction, p.24)

réaction à la décision du Bel Inconnu, le roi s'attriste parce qu'il croit que le jeune chevalier court à sa perte en acceptant le pari d'aller délivrer Blonde Esmérée des mains de cruels enchanteurs. Hélié, quant à elle, s'oppose fortement au choix du roi Arthur, qui accorde au chevalier, mais avec regret, le don de participer à cette aventure. En effet, la mission de la messagère Hélié est de ramener avec elle le plus vaillant et le plus vertueux chevalier de la cour du roi, mais le Bel Inconnu ne répond pas aux critères de sélection qu'elle avait fixés au départ puisqu'il n'a alors aucune réputation, pas même un nom :

Ne pot müer que ne responde	Trop est juvenes li chevaliers;
La pucele, et dist : « Non fera!	Des millors vel et des plus fiers,
Ja, par mon cieſ, o moi n'ira.	Que de cestui ne vel je mie;
Jo t'avoie quis le millor,	Tel qui soit de chevalerie
Et tu m'as donn� le pior,	Esprov�s et de millor los,
Que tu ne ses se vaut nient :	Si laissi�s cestui a repos ¹⁰⁷ . »
Jo n'ai cure de tel present.	

Mais pour ce dernier, c'est l'occasion rêvée de satisfaire son désir d'aventures et de démontrer sa bravoure. L'aventure vient au héros, mis à mal à la fois par Hélié, qui ne croit pas en sa valeur, et par le roi qui, sous prétexte de la jeunesse du chevalier et donc de son inexpérience, doute qu'il mènera à bien sa mission. Pourtant, c'est avec fermeté que le Bel Inconnu répond à l'appel à l'aventure et rien ni personne ne pourra le faire renoncer :

« Demoiselle, por rien del mont
Je ne retourneroie mie,
Tant qu'ens el cors aie la vie;
Desque cest secors aie fait,
Nen torneroie por nul plait¹⁰⁸. »

¹⁰⁷ *Le Bel Inconnu*, p.8. « La jeune fille ne peut s'empêcher d'intervenir : 'Il ne viendra pas! Jamais, sur ma tête, il ne partira avec moi. Je t'avais demandé le meilleur chevalier et tu m'as donné le pire, tu ne sais même pas ce qu'il vaut : que faire d'un pareil présent! Il est bien trop jeune, ce chevalier; je veux le meilleur et le plus hardi, je ne veux pas de celui-là, j'en veux un qui ait fait ses preuves et qui soit renommé pour ses hauts faits d'armes. Ne choisissez pas celui-là!' » (traduction, p.26).

Comme il est commun dans le roman médiéval, le héros est alors confronté à plusieurs situations périlleuses dans lesquelles ses qualités physiques et son courage sont mis à l'épreuve. Le Bel Inconnu ressort victorieux de toutes les aventures et grandit. Le héros a donc franchi avec succès la première étape de l'aventure, laquelle lui donne, à ce niveau du récit, une réputation, une renommée.

La beauté, la force et le courage du jeune homme sont exceptionnels, sa valeur chevaleresque est établie : il doit maintenant éprouver la valeur de son cœur par l'amour, élément déterminant dans la quête identitaire du héros comme nous le constaterons. Si, à l'instar de tous les chevaliers, le courage le rend inébranlable, l'amour s'avère pour lui source de souffrance, d'incertitudes, de vulnérabilité et de remise en question. C'est le rôle que joue l'amour de la fée qui, en raison des tentations merveilleuses qu'il présente, exerce un tel pouvoir sur le chevalier qu'il risque de s'y perdre à tout moment.

Sur la route en direction de la Cité en Ruines où est tenue captive Blonde Esmérée, le Bel Inconnu entre dans l'Autre Monde, celui de la féerie avec les caractéristiques merveilleuses des autres lieux merveilleux propres à sa topographie. Les châteaux merveilleux, comme celui du Roi Pêcheur dans *Perceval*, sont généralement séparés du monde par un puissant cours d'eau qui en limite l'accès. Ils sont souvent situés sur une île pour la même raison comme c'est le cas dans *Le Bel Inconnu*. Autre

¹⁰⁸ *Le Bel Inconnu*, p.10. « 'Demoiselle, tant qu'il me restera un souffle de vie, rien au monde ne pourrait

motif récurrent, une incroyable et magnifique clarté émane de ce royaume, le château de l'Ile d'Or. Le Bel Inconnu se dirige tout droit vers la forteresse. Mais avant, il doit, en quelque sorte, payer son tribut de passage et combattre le « gardien de l'Ile d'Or » qui, par amour pour la dame du château, a tué maints chevaliers de grande valeur. Encore une fois, la force exceptionnelle du héros et son courage lui permettent de mettre un terme au combat et d'accéder à la forteresse, et en même temps à l'Autre Monde. Cette victoire sur le chevalier gardien, de nature « foncièrement mauvaise¹⁰⁹ », est considérée par la reine et la cour du château de l'Ile d'Or comme une véritable libération. C'est donc à bras ouverts que se voit accueillir le Bel Inconnu dans le royaume de la fée :

Le cors en fisent aporter,	Mort as le millor chevalier
A l'autre se vont presenter.	Qui onques montast en destrier;
« Sire, font il, molt as conquis	Dont nos avés mis en la joie.
Et tere et hommes et pais;	Sire, metons nos a la voie :
Tot soumes tien, sans decevoir;	Vien ton roiaime recevoir
Nus roiaumes ne puet valoir	Et le millor dame veoir
Ço que tu as hui conquesté.	C'onques fust, que tu ameras,
Molt t'a Nostres Sires amé.	Et, se Diu plaist, encor l'avras ¹¹⁰ . »

C'est ainsi que la reine des lieux, la fée Blanches Mains, offre au Bel Inconnu sa main de même que tout son royaume où elle souhaite le garder captif : « La dame pensse engiens et ars, / Et molt en est en grant anguisse, / Coment celui retenir puisse. / Ses couers a lui

me faire reculer. Tant que je n'aurai pas accompli ma mission de secours, aucun discours ne pourra me faire reculer. » (traduction, p.27).

¹⁰⁹ *Le Bel Inconnu* (traduction), p.48.

¹¹⁰ *Le Bel Inconnu*, p.67. « *Les gens firent emporter le corps et allèrent se présenter au vainqueur : 'Seigneur, dirent-ils, c'est un domaine, des hommes, un pays tout entier que tu viens de conquérir : nous t'appartenons tous loyalement; aucun royaume ne peut égaler ce que tu as aujourd'hui conquis. Notre Seigneur vient de te donner une preuve de son amour, car tu viens de tuer le meilleur chevalier qui jamais montât à cheval; tu nous as comblés de bonheur. Seigneur, mettons nous en route, viens recevoir ton royaume et voir la plus belle dame du monde! Tu vas l'aimer et tu pourras même l'épouser, s'il plaît à Dieu'. »* (traduction, p.50)

s'otroie et donne¹¹¹. » Le Bel Inconnu est bien sûr envoûté par les charmes de la fée. Cependant Hélié, messagère et protectrice du devoir auquel doit se soumettre le chevalier, le rappelle fortement à l'ordre. Sa fonction étant de le soustraire aux charmes de la fée :

A une part la damoisele;
Se li a dit : « Biaux tres dous sire,
Une cose vos sai a dire,
Que la dame a envoié querre
Trestous les barons de sa tere,
Qu'ele vos velt a mari prendre;
Et se vos en volés desfendre
Que vos ne le veilliés avoir,
Si serrés pris, jel sai de voir.
Sire, n'i pensés vilonnie,
Ne ma dame n'obliés mie¹¹². »

En effet, les tentations que la fée présente au chevalier sont grandes, car elle lui apporte, dans *Le Bel Inconnu* comme dans les *lais féeriques*, la richesse en plus de l'amour. Elle représente, par opposition à la dame courtoise, l'accession immédiate au plaisir. Durant la nuit, à peine vêtue d'un mince voile laissant paraître la nudité de son corps, elle rejoint le Bel Inconnu dans le lit somptueux qu'elle a fait préparer pour lui :

¹¹¹ *Le Bel Inconnu*, p.70. « La dame imaginait mille ruses, mille sortilèges, et se demandait avec angoisse comment retenir le chevalier à qui elle avait donné tout son cœur. » (traduction, p.51).

¹¹² *Le Bel Inconnu*, p.71 « La jeune femme [Hélié] l'entraîna à l'écart et lui dit : 'Mon bien cher seigneur, j'ai une chose importante à vous dire : la dame a envoyé chercher tous les puissants seigneurs de son domaine car elle veut vous prendre pour époux, et si vous refusez de la prendre pour épouse, vous serez gardé prisonnier, j'en ai la certitude. Seigneur, pensez à vous conduire honorablement et n'oubliez pas ma maîtresse'. » (traduction, p.52).

Vers lui se fait trestot le pas,
 Que molto t le cors gent et biel.
 Son braç jeta fors del mantiel
 Deseur celui qui se gisoit.
 L'uns l'autre molt volentiers voit.
 Ses mamieles et sa poitrine
 Furent blances con flors d'espine:
 Se li ot desus son pis mis.
 Docement li dist : « Biaux amis,
 Molt desir vostre conpaignie,
 Se Damesdius me beneïe. »
 Son pis sor le sien li tenoit.
 Nu a nu. que rien n'i avoit
 Entr'els. non plus que sa cemisse.
 En lui joïr a painne mise.

Les son menton li met sa face.
 Et cil molt doucement l'enbrace.
 La dame li dist : « Biaux amis,
 Li mals d'amors m'a por vos pris:
 Iço saciés vos bien de voir
 Que je vos aim outre pooir.
 Plus ne me pooie souffrir
 De vos veoir. ne plus tenir. »
 Et cil de bon oel l'esgarda:
 Un doç baissier prendre cuida.
 Quant la dame ariere se trait,
 Se li a dit : « Ce ne me plaist:
 Tot torneroit a lecerie.
 Saciés je nel feroie mie:
 Des que vos m'aiés esposee¹¹³. »

La dame quitte alors la chambre aussi soudainement qu'elle y a pénétré, abandonnant ainsi le Bel Inconnu à une extrême douleur, son désir ayant été attisé mais laissé insatisfait.

Parce qu'il a donné sa parole à Hélié, par devoir pour le roi qui lui a confié la mission d'aller délivrer la reine Blonde Esmérée prisonnière des enchanteurs, le Bel Inconnu va pourtant laisser derrière lui l'objet de son amour et de la sorte refuser le don que la fée lui offre : sa main, son royaume et la réalisation de ses désirs. Quoiqu'il en soit, son passage dans l'Autre Monde laisse en son cœur une blessure, un désir d'aimer.

¹¹³ *Le Bel Inconnu*, p.53. *La gracieuse et belle jeune femme se dirigea vers lui d'un pas rapide et, rejetant son manteau en arrière pour dégager ses bras, elle se pencha au dessus de lui. Leurs regards se croisèrent avec plaisir. Sa gorge et ses seins avaient la blancheur de l'aubépine, elle se serra contre lui en murmurant « Mon cher ami, si vous saviez, - que Dieu me protège! - comme j'ai envie d'être auprès de vous! » Elle appuyait sa poitrine contre celle du jeune homme, ils étaient tous deux presque nus, seule la chemise les séparait. Elle le couvrait de caresses. Alors qu'elle avançait son visage vers lui et qu'il la serrait très doucement dans ses bras, elle lui dit « Mon cher ami, le mal de vous aimer m'a prise, soyez persuadé que je vous aime outre mesure. Je n'ai pas pu m'empêcher d'aller vous rejoindre » L'inconnu la regarda avec tendresse et chercha à prendre un doux baiser. Alors, la dame se rejeta en arrière « Il n'en est pas question! Quelle indécence! Je ne me donnerai pas à vous, sachez-le, mais dès que vous m'aurez épousée, je serai vôtre. » (traduction, p.53).*

qui guidera ses actions, marquera ses décisions et décuplera son courage pour la mission qu'il doit accomplir.

C'est dans ces circonstances que le héros fuit le royaume de la fée, l'Autre Monde, afin de poursuivre sa route en direction de la Cité en Ruine où il sera confronté à l'aventure ultime de son périple, l'épreuve du Cruel Baiser. En ces lieux, ce n'est pas contre son désir et les tentations délicieuses du monde féerique qu'il doit lutter, mais bien contre les forces du mal et du démon qu'il a le devoir d'anéantir. Au merveilleux ludique de l'Île d'Or, s'oppose ici la magie noire de l'enchanteur Mabon, qui est considéré, dans le monde chrétien qu'est celui de la féodalité, comme la véritable réincarnation du Diable. Dans la pièce principale du palais de la cité abandonnée, il vainc non sans peine les deux chevaliers de nature maléfique. Après chaque épreuve, une obscurité totale envahit les lieux, de même que le Bel Inconnu effrayé par la présence diabolique. Mais devant l'inconnu, le jeune chevalier refuse de se laisser envahir par la peur :

De rien ne me doi esmaier;
Ce n'afiert pas a chevalier
Qu'il s'esmaït por nul aventure,
Por qu'est armés, tant ne l'ait dure.
Entemes cil qui a amor
Ne doit avoir nule paor.
Bien me devroie aporpenser
Por celi qui tant doi amer,

La Damoisele as Blances Mains,
Dont je parti come vilains.
Jo l'en irai merci rover,
Se de ci me puis escaper:
Se Diu plaist, encor le verrai.
Ne jamais jor n'en partirai.
S'Amors me donne ja vigor,
De rien que je voi n'ai paor¹¹⁴.

¹¹⁴ *Le Bel Inconnu*, p.95. « *Je ne dois pas avoir peur : un chevalier ne doit pas avoir peur, quoi qu'il advienne, quel que soit le danger, puisqu'il a été armé. Et surtout, Qui aime ne doit pas craindre Je devrais mettre toutes mes pensées en celle que je ne peux qu'aimer, la demoiselle aux Blanches Mains, que j'ai quitté comme un rustre. J'irai la supplier de me pardonner, si je peux m'échapper d'ici et, s'il plaît à Dieu, je la reverrai et ne la quitterai plus jamais. Déjà, son amour me redonne de la force et je n'ai plus peur de ce que je vois.* » (traduction, p.62)

C'est donc grâce à sa valeur et à l'amour qu'il porte pour sa dame, la fée Blanches Mains, qu'il peut tenir contre les forces maléfiques et finalement sortir triomphant de l'épreuve du Cruel Baiser. Dans cette dernière épreuve, il se voit alors confronté à une « guivre » géante, une vipère, laquelle, étrangement, en s'approchant progressivement vers l'Inconnu, fait signe de soumission à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle soit assez près de lui pour lui voler un baiser. Dans cette dernière épreuve, ce sont les qualités personnelles du héros qui sont éprouvées :

La guivre vers lui se lança	Sanblant l'umelité li fait,
Et en la bouche le baissa.	Encliné l'a, puis si s'en vait.
Quant l'ot baissié, si se retorne.	Et cil a soi son cop retient.
Et li Descouneüs s'atorne.	De molt grant francisse li vient
Por le ferir a trait l'espee;	Que il ferir ne le valt mie
Et la guivre s'est arestee.	Por ce que vers lui s'umelie ¹¹⁵ .

La frapper aurait signifié l'échec de sa mission puisque sous le masque de la guivre, se cache la dame qu'il est venue délivrer, Blonde Esmérée. La guivre embrasse le Bel Inconnu puis disparaît dans l'obscurité et le silence le plus complet. Le jeune chevalier craint d'avoir été ensorcelé par le baiser de la guivre, croyant que la créature est le diable. Mais il est rapidement rassuré par une voix mystérieuse qui l'interpelle en lui révélant ses origines et en lui confirmant son exceptionnelle valeur en tant que chevalier :

Li rois Artus mal te nonma :	Fius es a Blancemal le fee.
Bel Descouneü t'apiela.	Armes te donnai et espee.
Guinglains as non en batestire.	Au roi Artus puis t'envoia.
Tote ta vie te sai dire :	Qui cest afaire te donna
Mesire Gavains est tes pere;	De secorre la dameissele.
Si te dirai qui est ta mere :	Bien as conquise ta querele ¹¹⁶

¹¹⁵ *Le Bel Inconnu*, p.97. « Et voici que la guivre s'élança et l'embrassa sur la bouche, puis après l'avoir embrassé, s'en retourna. Et l'Inconnu se prépare, pour la frapper il a déjà tiré son épée. Mais la guivre s'est arrêtée, en signe de soumission, elle s'est inclinée devant lui, puis s'en est allée. Et lui s'est retenu de la frapper sa générosité lui interdit de la frapper, puisqu'elle reconnaît son autorité » (traduction, p.63).

Ainsi, une voix venue d'un Autre Monde intervient en ce monde pour lever le voile entourant les origines du Bel Inconnu que nous nommerons à partir de maintenant Guinglain. À ce moment même, il accède à sa complète identité. Ses combats dans le monde féodal, c'est-à-dire dans le cadre de la cour du roi Arthur, ont valu à Guinglain sa réputation, sa renommée de chevalier ; son passage dans l'Autre Monde a éveillé son cœur sensible désormais à l'amour ; finalement, l'épreuve du Cruel Baiser lui a révélé son nom. Son devoir est accompli et il est en possession de son identité. Désormais, Guinglain est le seul maître de ses décisions. C'est ce libre arbitre qu'il s'agit maintenant de mettre à l'épreuve. Il doit choisir entre la fée Blanches Mains et la reine Blonde Esmérée, entre l'Autre Monde et ce monde, entre ses désirs et son devoir. Fils de Guinglain, chevalier de la Table Ronde, et de la fée Blanchemal, quelle part de ses origines favorisera-t-il?

La très belle reine Blonde Esmérée, pour le récompenser de l'avoir délivrée et peut-être même davantage en raison de la qualité du lignage de Guinglain, lui offre sa main et tout son royaume. Ce mariage serait pour Guinglain une promesse de prospérité et de puissance dans le monde féodal :

¹¹⁶ *Le Bel Inconnu*, p.99. « *Le roi Arthur s'est trompé quand il t'a appelé le Bel Inconnu : ton vrai nom de baptême est Guinglain. Je peux te raconter tout ce qui te concerne : ton père, c'est monseigneur Gauvain et je te dirai aussi qui est ta mère, tu es le fils de la fée Blanchemal. C'est moi qui t'ai donné ton armure et ton épée, puis elle t'envoya au roi Arthur qui te confia la mission de secourir cette demoiselle. Tu es bien venu à bout de cette tâche.* » (traduction, p.63).

De mon regne serrés vos sire.
 Gales a non ceste contree
 Dont je sui roïne clamee.
 Et ceste vile par droit non
 Est apielee Senaudon:
 Por ço que Mabons l'a gaste
 Est Gaste Cités apielee.
 C'est de mon roiaume li ciés.

Trois roi tienent de moi lor fiés:
 Molt par est cil roiaumes grans.
 Molt est rices, molt est vaillans.
 Mais prier vos vel par francisse.
 Quant vos m'avés del tot conquisse.
 Que vos a feme me prendés:
 Rices rois serés coronnés¹¹⁷.

On parle ici en termes de négociation, de marché. Les seigneurs du royaume de Blonde Esmérée font état de tous les avantages, de tous les bénéfices que lui rapporterait son mariage avec la reine :

D'une grant tere serés sire:
 To arés quanqu'il i avra.
 Riens nule celé n'i ara:
 Vos arés ciens bos, prairies,
 Bonnes roubes, bieles rivieres,
 Hostoirs, espreviers et gerfaus.

Faucons gentius et bons cevals:
 S'arés asés or et argent
 Por departir a vostre gent.
 A cels qui vos devront amer :
 Asés lor en porés doner¹¹⁸.

Le territoire est d'ailleurs délimité par des frontières relativement nettes. La reine l'affirme, son royaume s'étend sur tout le pays de Galles et il constitue un bien dont il est aisé de déterminer la valeur dans l'échange que constitue le mariage entre la reine et Guinglain. Le mariage est négocié en termes d'avoir et de richesses, d'avantages et de bénéfices : à aucun moment, il n'est question d'amour. D'ailleurs ce n'est pas la reine, mais les seigneurs de Blonde Esmérée qui fixent les conditions d'un mariage qui ne pourra avoir lieu qu'après accord du roi et par obligation pour lui.

¹¹⁷ *Le Bel Inconnu*, p.103 « Ce pays, qui me reconnaît pour souveraine, s'appelle le pays de Galles. Le vrai nom de cette ville est Sinaudon, mais depuis que Mabon en a fait un champ de ruines, on l'appelle la Cité en Ruine. C'est la capitale de mon royaume. Trois rois tiennent de moi leurs fiés. Ce royaume est très grand, très puissant et produit de grandes richesses. Mais je veux vous prier par reconnaissance, puisque vous m'avez délivrée, de me prendre pour femme. Vous serez un puissant roi portant couronne. » (traduction, p.65).

¹¹⁸ *Le Bel Inconnu*, p.109. « Vous serez le maître d'une très grande terre, vous posséderez tout ce qu'elle contient, rien ne vous échappera, vous aurez ici bois, prairies, de belles rivières, de bons vêtements, des autours, des éperviers et des gerfaus, des faucons de race et de bons chevaux, vous aurez des quantités

Cependant, malgré l'étalage de toutes ces promesses de gloire dans le monde arthurien. Guinglain est profondément torturé par l'image, la vision, le rêve de la fée Blanches Mains. « l'objet de tous ses désirs¹¹⁹ » qu'il a quittée d'ailleurs brutalement lors de son passage à l'Île d'Or. La blessure qu'il porte en son cœur l'affaiblit physiquement et psychologiquement :

« Robert, fait il, or me consele:	Molt le desir a grant merveille:
Trop sui destrois a grant mervele:	S'amors m'ocist, souvent m'esvelle.
Ne puis dormir ne reposer,	Ço m'a duré molt lonc termine.
Tant me mec a celi penser	Moi d'angoissier Amors ne fine.
Que veïsmes en l'Ille d'Or:	Que ferai je, frans debonnaire?
Icele me destraint si or	Onques mais mal ne prissai gaire.
Que de vie ne sui certains	Mais cil m'ocist tot a estros ¹²⁰ . »
Se nen ai cele as Blances Mains.	

Guinglain décide alors de laisser partir seule Blonde Esmérée à la cour du roi afin d'obéir à son désir. Encore une fois, un malaise le pousse à aller chercher réponse à ses désirs, cette fois, non pas dans l'aventure chevaleresque comme c'était le cas au début du récit, mais directement dans l'Autre Monde où habite la fée. En laissant derrière lui la reine Blonde Esmérée de même que tous les seigneurs qui l'accompagnent, représentants de la société féodale, il choisit à nouveau d'agir ici en fonction de ses valeurs individuelles.

d'or et d'argent à distribuer largement à vos fidèles, à ceux qui vous devront affection et respect » (traduction, p.67).

¹¹⁹ *Le Bel Inconnu*, traduction, p.69.

¹²⁰ *Le Bel Inconnu*, p.114. « Robert, aide-moi je souffre de façon incroyable, je n'arrive plus à me reposer ni à dormir tant je suis obsédé par le souvenir de celle que nous avons vue à l'Île d'or. Elle me fait tant souffrir, cette Belle aux Blanches Mains, que je me meurs pour elle. Et cette souffrance me tient depuis si longtemps! Les tortures de l'amour ne me laissent pas de répit. Que ferai-je, mon noble et généreux ami? Jusqu'ici, je méprisais toutes les souffrances, mais en voici une qui est en train de me tuer de façon sûre et certaine. » (traduction, p.70)

Puisque qu'elle relève du monde merveilleux, la Cité de l'Île d'Or ne possède pas comme le royaume de Blonde Esmérée, un emplacement déterminé dans le monde arthurien. Guinglain doit donc chevaucher longuement avant d'atteindre enfin la « puissante citadelle » de la fée : « La biele as Blances Mains le tire; / Que le veïst molt le desire. / De li veïr a grant besoigne; / Vis li est que sa voie alonge¹²¹. » En fait, c'est elle, la fée, comme elle le lui révélera un peu plus tard, qui a guidé Guinglain à deux reprises jusqu'à son royaume. Lors de sa deuxième visite à l'Île d'Or, il n'a pas de gardien à combattre, mais une fée à reconquérir. Cette lutte pour l'amour s'avère difficile et douloureuse. Et c'est seulement lorsque Guinglain, sans force, presque mort de faim et de chagrin, dépouillé de ses armes de chevalier, est mis à nu comme simple mortel, que la fée daigne enfin lui accorder un entretien. C'est alors dans le jardin traditionnel des amants, le *locus amoenus*, que Blanches Mains accepte de le rencontrer :

Et par le rue andoi s'en vont
 Tot droit vers le palais amont.
 Et quant sont el palais venu,
 Si se sont d'autre part issu
 Par mi un huis en un vergier.
 Et molt se faisoit a proissier.
 Tos estoit clos de mur mabrin,
 Qui bien fu ovrés de grant fin,
 C'onques Dius ne fist cele cose

Qui fust en tot le mont enclose
 Que ne fust bien el mur ouvree,
 Molt bien tallie et devisee.
 [...]
 Ainc nus ne vit vergier si gent,
 Tant bon, tant rice, ne tant biel.
 [...]
 Quidoit qu'il fust en paradis¹²².

Mais le héros, entièrement à la merci de la fée, n'est pas à bout de ses souffrances. À cause de son trop grand désir, parce qu'il transgresse l'interdit de Blanches Mains de

¹²¹ *Le Bel Inconnu*, p.119. « La Belle aux Blanches Mains l'attire, il désire si terriblement la voir, il en a un si grand besoin qu'il lui semble que son chemin s'allonge à mesure qu'il avance. » (traduction, p.72).

¹²² *Le Bel Inconnu*, p.131. « Ils traversèrent le palais pour en ressortir de l'autre côté, par une rue donnant sur un jardin de toute beauté, clos de murs de marbre admirablement décorés. il n'est rien de ce que Dieu

pénétrer dans ses appartements, Guinglain se voit victime de deux terribles enchantements qui le plongent dans l'humiliation et la honte. Encore une fois, ce n'est qu'après avoir fait sombrer le héros dans une extrême douleur que la fée lui ouvre la porte de l'Autre Monde. C'est donc dans la chambre de la fée, que Renaut de Beaujeu décrit d'ailleurs comme le paradis, que sont finalement satisfaits les désirs des deux amants et où Guinglain apprend l'origine de toutes ses aventures. Par amour pour Guinglain, c'est la fée qui, depuis le jour de sa naissance, a tout prédéterminé : l'arrivée du héros à la cour du roi Arthur jusqu'à la révélation de la noblesse de son nom après l'épreuve du Cruel Baiser :

Sacié molt me sui entremisse,
En tos sanblans, en tos servisse,
Coment avoir je vos peüsse
Ne coment vostre amie fuisse.
Or vos ai je, Dius en ait los!
Des or mais serrons a repos

Entre moi et vos sans grant plait,
E saciés bien tot entresait
Que, tant què croire me vaurois,
Ne vaurés rien que vos n'aiois;
Et quant mon conseil ne croirés
Ce saciés bien, lors me perdrés¹²³.

Guinglain a été jusqu'ici le pantin de la fée, laquelle contrôle les cordes selon ses caprices ou sa bonne volonté. Elle tient Guinglain à sa merci grâce aux tentations qu'elle présente et à la volupté de ses charmes. Elle possède un très grand pouvoir de manipulation. Mais à ce moment du récit, c'est justement ce pouvoir, la toute-puissance de la fée qui est mise à l'épreuve par le pouvoir de libre arbitre du héros.

a créé en ce monde qui n'y fût représenté en bas relief. [...] Jamais jardin n'eut autant de charme, ni de beauté, ni de richesse. [...] on se serait cru au paradis. » (traduction, p.77).

¹²³ *Le Bel Inconnu*, p.153. « Sachez que je me suis beaucoup attachée, de multiple façon, par toutes sortes de services, à essayer de vous avoir à moi et à obtenir votre amour. Maintenant, Dieu en soit loué, vous êtes à moi! Désormais, nous coulerons des jours paisibles, vous et moi, sans grand désaccord. Soyez bien persuadé d'une chose : vous ne pourrez rien désirer que vous ne l'ayez aussitôt; mais quand vous cesserez de me faire confiance, alors, sachez-le bien, vous me perdrez. » (traduction, p.85).

La rumeur d'un grand tournoi, organisé par Arthur pour le piéger, se rend jusqu'à Guinglain, qui retrouve alors sa « vraie » nature de chevalier et demande à la fée son congé pour se rendre au Château des Pucelles où se déroule la compétition. Mais cette dernière refuse de le lui accorder. Comme la fin d'un doux songe, à son réveil, la fée dans les bras de laquelle il s'était endormi est disparue de même que tout son royaume. À côté de lui, il ne reste que son écuyer et son équipement de chevalier. Guinglain est ainsi chassé du monde de la féerie, de ce lieu de délices, de plaisirs et d'amour, en raison de son désir de chevalerie : « Car ses corages le desfie¹²⁴. » Guinglain a pris une décision qui remet en cause la représentation de la toute-puissance du désir féminin dont la fée est la figure. En transgressant l'interdit de la fée, il démontre le pouvoir de son libre arbitre à travers la réalisation de ses véritables désirs masculins, c'est-à-dire son actualisation dans le monde tangible et réel que représente la société féodale : « Le choix qu'il opère ne lui permet pas d'être à la fois roi de l'Île d'Or et chevalier s'illustrant dans les tournois organisés à la cour d'Arthur¹²⁵. » Ainsi, après le tournoi, qu'il remporte bien sûr, le roi Arthur convainc Guinglain d'épouser Blonde Esmérée en lui faisant voir les avantages de cette union, comme l'ont déjà fait les seigneurs de la reine.

En somme, Guinglain opte pour une position de prestige, bien ancrée dans la géographie arthurienne, dans la réalité que constitue le monde féodal, en acceptant la couronne qu'on lui offre. Il choisit celle qui, sous le masque d'une guivre, lui a volé un

¹²⁴ *Le Bel Inconnu*, p.164. « son cœur était déjà infidèle, ses désirs lui faisaient trahir ses serments » (traduction, p.91).

baiser; celle qui, par reconnaissance, se soumet à lui; celle qui, victime des enchantements de Mabon, a toute une société à reconstruire. Renaut de Beaujeu choisit ainsi de faire vivre le héros en l'actualisant dans un projet de restructuration sociale plutôt que de l'abandonner, de le faire disparaître dans le monde du rêve et des désirs personnels : « Le désir d'héroïsme que Guinglain a manifesté lui a permis d'échapper à un processus de recréantise¹²⁶ ». Comme dans les lais « Lanval » et « Graellent », accepter d'épouser la fée Blanches Mains afin d'obtenir le baiser qu'elle a repoussé lors de la première visite à l'Île d'Or, décider de rester dans les bras chaleureux de la belle fée, maîtresse des enchantements et dominatrice, aurait signifié la disparition du héros dans l'Autre Monde, la mort du chevalier au profit de l'existence de l'amant dans le rêve¹²⁷. Guinglain a donc choisi le monde à refaire au lieu de l'Autre Monde déjà parfait en toute part. Mais qu'en est-il de l'amour? N'existe-t-il « véritablement et seulement pour un temps, que dans le royaume de la féerie¹²⁸ »? Quoiqu'éphémère, le passage de Guinglain dans l'Autre Monde n'a pas été vain, puisqu'il y a trouvé un nom et une lignée. Et c'est également grâce à cet Autre Monde qu'il a découvert l'amour qui survit toujours en son cœur et qui le rend, en ce monde féodal, meilleur chevalier : « Cele en ait los / Qui l'amor a en vos

¹²⁵ Jean-Guy Gouttebroze, « J'ai deux amours... Guinglain entre épouse et maîtresse », *Cahiers de Civilisation Médiévale (X^e-XII^e siècles)*, vol.41 (Janvier-mars), Poitiers, 1998, p.59.

¹²⁶ Jean-Guy Gouttebroze, « J'ai deux amours... Guinglain entre épouse et maîtresse », p.58

¹²⁷ Laurence Harf-Lancner, « La reine ou la fée : l'itinéraire du héros dans les Lais de Marie de France », p.82.

¹²⁸ Marie-Noëlle Toury, « Le Bel Inconnu, un roman de l'ironie », dans *Mélanges offerts à Philippe Ménard*, Paris, Champion, p.1406.

enclos! / Je ne sai rien de chevalier, / Ne cil ne doit avoir mestier / C'aucune fois ne veut
amer; / Ne cil ne doit en pris monter / Qui vers Amors n'a son corage¹²⁹. »

Par le mariage de Blonde Esmérée et de Guinglain, Renaut de Beaujeu conteur ferme le texte et semble sanctionner l'opposition entre la fée, figure du désir, et la reine, figure du devoir. Mais il va le réouvrir en intervenant comme narrateur pour laisser entrevoir à la fin du récit la réunion incertaine mais encore possible des deux amants laissant ainsi ouverte, pour ses lecteurs, la voie que constituent en fait ses propres rêveries.

¹²⁹ *Le Bel Inconnu*, p.115. « Louée soit celle qui a mis l'amour dans votre cœur. Je ne suis pas expert en matière de chevalier mais il n'a aucune valeur, celui qui se refuse à aimer et on ne doit pas accorder de prix à celui dont le cœur ne se porte pas vers l'Amour. » (traduction, p.70).

CHAPITRE 3

Le merveilleux et le désir de savoir dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes

Nous avons exploré jusqu'à maintenant le merveilleux dans le champ de la *fin'amor* et du désir d'amour, et ce, dans les lais féeriques et dans le roman *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu. Mais le merveilleux, comme nous le constaterons à travers la quête de Perceval et de Gauvain dans le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, ouvre aussi la voie au désir de savoir, au désir de la connaissance. Dans les lais féeriques, dans *Le Bel Inconnu* ainsi que dans plusieurs romans de cette époque, la relation amoureuse entre le chevalier et la femme, laquelle représente parfois la féerie parfois la société féodale, constitue généralement l'enjeu principal de l'œuvre. Cependant, un déplacement, un changement se produit dans le dernier roman de Chrétien de Troyes où la figure de la femme, de la fée, ne joue alors qu'un rôle secondaire :

Le Conte du Graal, s'il est rattaché à la romance courtoise, s'en dissocie parce que le poète n'identifie plus comme par le passé, histoire d'amour et trame romanesque. La femme n'est plus la récompense, pas plus qu'elle n'est le principe de l'action. C'est là un déplacement technique capital : pour Chrétien de Troyes l'intrigue amoureuse passe alors au second plan¹³⁰.

La quête d'amour se transforme ainsi dans *Le Conte du Graal* en une quête chevaleresque, pour l'honneur, dans le cas de Gauvain, et en une quête identitaire, familiale et spirituelle, pour Perceval. À travers ces différentes quêtes, qui opposent les

¹³⁰ James Dauphiné, « Le thème de l'amour dans *Le Conte du Graal* », dans *Europe*, Revue littéraire mensuelle, Paris, France, octobre 1982, vol. 642, p.116.

héros et qui les transforment d'ailleurs profondément – surtout Perceval – dans leur intériorité. le merveilleux joue un rôle clé mais qui diffère selon le cas de par sa fonction et sa nature. Dans *Le Conte du Graal*, il ne s'agit plus seulement du privilège de se voir accorder l'accès à l'Autre Monde, lieu où traditionnellement sont comblés les désirs immédiats, il s'agit désormais d'en découvrir les mystères, de répondre à la complexité des questions posées.

3.1 Parcours de Perceval

Le parcours de Perceval commence dans la « gaste forêt » où il habite avec sa mère. À ce moment-là, il n'a aucune connaissance du monde extérieur et c'est pourquoi lorsqu'il croise une troupe de chevaliers, émerveillé par eux, il croit avoir rencontré des anges venus du ciel ou d'un autre monde :

Et quant il les vit en apert
Que do bois furent descovert.
Si vit les hauberz fremiënz
Et les hiaumes clerz et luisanz
Et vit lo vert et lo vermoil
Reluire contre lo soloil
Et l'or et l'azur et l'argent.
Si li fu molt tres bel et gent
Et dit : « Biaus sire Dex, merci!

Ce sont ange que je voi ci.
Et voir or ai je molt pechié.
Or ai je molt mal exploitié
Qui dis que c'estoient deiable.
Ne me dist pas ma mere fable
Qui me dist que li ange sont
Les plus beles choses qui sont
Fors deu qui est plus bel que tuit¹³¹.

¹³¹ Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, traduction en français moderne de Charles Méla, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres gothiques », collection dirigée par Michel Zink, 1990, p.34. « *quand il les vit tout en clair, / au sortir du bois, à découvert, / quand il vit les hauberts étincelants, / les heaumes clairs et brillants / [et les lances et les écus, / choses qu'il n'avait jamais vues], / quand il vit le vert et le vermeil / reluire en plein soleil, / et l'or, et l'azur et l'argent, / il trouva cela vraiment beau et noble / et s'écria : « Doux Seigneur, mon Dieu, pardon! / Ce sont des anges que je vois là! / C'est vraiment grand péché de ma part, / et bien mauvaise action / d'avoir dit que c'étaient des diables. / Elle ne m'a pas raconté d'histoires, ma mère, / en me disant que les anges / sont les plus belles choses qui soient. / Dieu excepté, qui est plus beau que tout. »* » (p.35).

Perceval veut devenir l'un d'eux et il fera tout pour y parvenir. Sa mère, qui depuis le jour de la naissance de Perceval a tout fait pour cacher à son fils ses véritables origines, ne peut l'empêcher de répondre à son destin :

Ha! Dox filz, de chevalerie	Biauz filz, com vostre peres fu
Vos cuidoie je bien garder	En totes les illes de mer.
Que ja n'en oïssiez parler	De ce me puis je bien vanter
Ne que ja nul n'en veüsiez.	Que vos ne descheez de rien
Chevaliers estre deüsiez,	De son lignaige ne do mien,
Biaux filz, se Damedex plaüst	Que je sui de ceste contree.
Que vostre pere vos aüst	Voir, des meillors chevaliers nee.
Guardé et vos autres amis.	Es illes de mer n'ot lignaige
N'ot chevalier de si haut pris	Meillor do mien en mon aaige ¹³² .
Tant redoté ne tant cremu,	

La mère de Perceval constitue le premier personnage intermédiaire entre le monde merveilleux et ce monde. En effet, elle connaît le passé, mais elle entrevoit également l'avenir. Elle tente de prévenir son fils de la malédiction qui pèse sur la lignée depuis la mort de son époux, le père de Perceval :

Mais les bons decheoir estuet.	Si chai en grant provreté.
Vostre peres, si nou savez,	Apovri et desserité
Fu par mi les anches navrez	Et essillié furent a tort
Si que il mehaigna do cors.	Li gentil home après la mort
Ses granz avoirs, ses granz tressors,	Uter pandragon, qui rois fu
Que il avoit come prodrom,	Et pere lo bon roi Artu ¹³³ .
Ala toz a perdetiom,	

¹³² *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.50. « Ah, mon doux enfant, cette chevalerie, / j'avais bien cru vous en garder : / vous n'en auriez jamais entendu parler, / si vous n'en auriez vu aucun. / Chevalier! Vous auriez dû l'être, / mon fils aimé, s'il avait plu au Seigneur Dieu / de vous garder votre père / ainsi que tous vos autres amis! / Il n'y eut pas de chevalier d'aussi haute valeur. / aussi respecté ni aussi crant / que le fut, mon fils aimé, votre père / dans toutes les Iles de la mer. / Vous pouvez en tirer gloire : / vous n'avez à rougir en rien / de votre lignage, ni de son côté, ni du mien. / Car je descends de chevaliers, / et des meilleurs de ce pays. / Dans les Iles de la mer, il n'y avait pas de mon temps / de lignage supérieur au mien. » (p.51)

¹³³ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.52. « Mais les bons, c'est leur destin que de tomber / Votre père, vous ne le savez pas, / fut blessé entre les hanches, / son corps en resta infirme. / Ses larges terres, ses grands trésors, / qu'il devait à sa valeur, / tout partit en ruine. / Il tomba dans une grande pauvreté. / Appauvris, déshérités, chassés / ainsi en advint-il, contre toute justice, / aux nobles familles, après la mort / d'Uter Pandragon, qui fut roi / et qui fut le père du bon roi Arthur. » (p.53).

Mais Perceval trop préoccupé par son désir de devenir chevalier n'écoute qu'à demi les paroles de sa mère qui, à cette étape du récit, sont très révélatrices de ce qu'il découvrira à la suite de son aventure au Château du Roi Pêcheur. À son grand désespoir, elle ne peut retenir son fils auquel elle donne quelques conseils, consistant en des règles de conduite envers les dames et envers Dieu, qu'il respectera à la lettre (du point de vue de Perceval) à cause de son manque d'expérience. Perceval quitte ainsi la demeure maternelle: il traverse le pont qui le sépare du monde de son enfance, le pont au bout duquel sa mère tombe évanouie et meurt de tristesse de voir partir son fils, comme l'apprendra Perceval plus loin dans le récit.

Tout juste sorti de l'enfance, inexpérimenté en tout, guidé par son impatience, il se dirige directement à la cour d'Arthur afin de recevoir le titre de chevalier. Arrivé à destination, il rencontre un roi triste, désolé, profondément perdu dans ses pensées. Le roi Arthur, abandonné par ses barons, menacé et déshonoré par le Chevalier Vermeil qui lui a dérobé sa coupe, n'est pas ici présenté dans un cadre glorieux comme nous sommes accoutumés de l'y voir établi dans la littérature arthurienne. Perceval demande au roi Arthur de le faire chevalier immédiatement et de lui remettre les armes et l'armure, de couleur vermeille, du chevalier qui se tient à l'entrée de la forteresse. Arthur acquiesce à sa demande alors que le sénéchal Keu lance une moquerie à l'endroit du jeune et naïf Perceval. Keu encourage tout bonnement Perceval à enlever les armes au Chevalier Vermeil. Un événement inattendu se produit alors à la cour du roi : une jeune fille, qui

selon un fou « ne rira / Jusque tant que ele verra / Celui qui de chevalerie / Avra tote la seignorie¹³⁴ », se présente en riant afin de déclarer à Perceval :

« Vallez, se tu viz par aaige,
Je pans et cuit en mon coraige
Qu'an trestot lo monde n'avra
N'il n'iert ne l'an ni savra
Nul chevalier meillor de toi,
Ensin lo pans et cuit et croi¹³⁵. »

Voilà un autre personnage « intermédiaire » ou « médiateur » qui, comme sa mère l'avait fait déjà, présage cette fois la gloire prochaine du héros. Ces paroles provoquent la colère de Keu qui frappe alors la jeune fille au visage, mais laissent froid Perceval qui ne pense qu'à s'emparer de l'équipement vermeil. C'est d'ailleurs à l'endroit où se tient le chevalier que se précipite sans attendre Perceval. Puisqu'il ne possède pas encore d'équipement de chevalier, il utilise la seule arme qu'il maîtrise en raison des nombreuses heures passées à la chasse dans la forêt. En effet, il n'a fallu qu'un seul lancer de javelot à Perceval pour atteindre mortellement le chevalier auquel il prend l'objet de sa convoitise. Le jeune homme revêt l'armure et les armes sans toutefois se détacher de la « chemise de chanvre » que sa mère a confectionnée et à laquelle il est toujours attaché. Il envoie ensuite le chevalier Ivonet porter au roi Arthur la coupe que lui avait volée le Chevalier Vermeil ainsi qu'un message dans lequel Perceval déclare qu'il vengera la jeune fille qui rit de l'offense que lui a fait subir le sénéchal Keu. Le roi Arthur est rempli de joie, parce qu'il a retrouvé sa coupe en même temps qu'il est libéré du chevalier qui

¹³⁴ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.94. « ne rira / que le jour où elle verra / celui dont la gloire chevaleresque / sera sur toutes les autres souveraine. » (p.95).

voulait s'emparer de sa terre, mais également de tristesse, parce qu'il doit se résigner au départ du jeune homme en qui il voit potentiellement un chevalier de grande valeur.

Perceval ne connaît pas encore son nom à ce stade du récit. Comme dans *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu, le nom possède une valeur symbolique. En effet, à la quête du nom se confond une quête d'identité. Ainsi, ce ne sera qu'après avoir atteint une certaine maturité chevaleresque et psychologique que son nom lui sera révélé et qu'il pourra s'approprier une certaine part de son identité : « Le nom étant lié à la connaissance de l'homme, et aussi à son ascension sociale et morale, Perceval ne saura son nom, – le devinera par une intuition subite – qu'à l'instant où il commencera à prendre conscience de lui-même et de sa responsabilité¹³⁶. » Perceval a quitté le manoir familial afin d'obtenir un titre de chevalier. Il est désormais le Chevalier Vermeil, en référence à la couleur des armes et de l'armure qu'il porte, mais son titre qu'il a maladroitement gagné ne fait pas de lui un véritable chevalier. Il y a tout un code de chevalerie qu'il doit apprendre et connaître et c'est ce qu'il ira chercher auprès de Gornemant de Goort.

Son passage au château de Gornemant de Goort est donc « une étape capitale dans l'apprentissage chevaleresque du héros¹³⁷ ». Gornemant enseigne à Perceval tout ce qui constitue l'art de la chevalerie : du maniement des armes, domaine où Perceval excelle,

¹³⁵ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.92 « Jeune homme, si tu vis tout ton temps, / mon cœur me fait croire et penser / que dans le monde entier, il n'y aura pas, / on n'y verra pas, on n'y saura pas / de meilleur chevalier que toi. / Oui, je le crois, je le pense, je le sais. » (p.93).

¹³⁶ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1972, p.82.

jusqu'aux principes moraux propres au code de conduite de la chevalerie qu'il prendra à la lettre au lieu de faire preuve de jugement, pour son plus grand malheur. En effet, en raison d'un manque d'expérience, d'un manque de profondeur intérieure, car il n'est qu'au début de sa quête identitaire, Perceval ne saura utiliser son libre arbitre au moment crucial où il sera témoin du cortège du Graal. C'est pour avoir respecté à la lettre le conseil de « discrétion courtoise¹³⁸ », de ne jamais parler inutilement, qu'il échouera au château du Roi Pêcheur. Après avoir profité de l'enseignement de son maître, Perceval exprime le désir de le quitter afin de retourner auprès de sa mère dont il ignore le sort. Il ressent une vive inquiétude au souvenir de sa mère évanouie comme si, son excitation diminuée parce que son objectif chevaleresque est atteint, il prenait conscience de l'égoïsme dont il a fait preuve envers sa mère en la quittant malgré ses protestations. Perceval quitte le domaine de Gornemant bien vêtu – il a abandonné la chemise de chanvre de sa mère marquant ainsi une coupure avec cette dernière –, bien armé et bien formé ; il ne lui reste plus qu'à éprouver sa valeur de chevalier à travers différentes aventures qui se présenteront sur sa route.

La première aventure constitue le passage de Perceval à Beau Repaire, également une étape déterminante dans le processus d'apprentissage du héros. C'est dans ce lieu que sa valeur chevaleresque sera consacrée et qu'il découvrira l'amour auprès de Blanchefleur. Perceval pénètre dans le château, mais tout ce qu'il aperçoit n'est que

¹³⁷ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, p.93.

¹³⁸ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, p.93

désolation. Il apprendra par Blanchefleur que Beau Repaire, sans défense et privé de vivres, est à la veille de capituler face à la menace d'Aguingeron et de Clamadieu. Perceval est touché par la détresse et par les charmes de Blanchefleur qui n'est que légèrement vêtue lorsqu'elle vient le rejoindre dans son lit pour implorer son aide :

Par tans se porra aloser
 Li chevaliers, se faire l'ose,
 C'onques cele por autre chose
 Ne vint plorer desus sa face,
 Que qu[e] ele entendant li face,
 Fors por ce qu'ele li meïst
 En coraige qu'il enpr[e]ïst
 La bataille, s'i[l] l'ose anpanre,
 Por sa terre et por li desfandre¹³⁹.

Perceval accepte bien sûr la mission, qu'il mènera à terme, de délivrer Beau Repaire de l'oppression de ses ennemis. Le domaine de Blanchefleur retrouve ainsi la paix, la puissance et l'abondance. Cependant, malgré les supplications de Blanchefleur et les délices qu'elle représente, Perceval la quitte afin de poursuivre sa route vers le manoir familial :

Et cil qui avoit desrainie	Mais d'une [autre] molt plus li tient.
Vers lui la terre a la pucele,	Que de sa mere li sovient
Blancheflor, s'amie, la bele,	Que il vit pasmee cheoir,
Delez li s'aaise et delite,	S'a talant qu'il l'aille veoir
Et si fust soe toute quite	Plus grant que de nule autre chose.
La terre, se il li plaüst	Congié panre a s'amie n'ose,
Que son coraige aillors n'aüst.	Mais ele li vee et desfant ¹⁴⁰ .

¹³⁹ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.158. « Ce sera bientôt l'occasion de s'illustrer / pour le chevalier, s'il en a l'audace, / car ce n'est pas pour autre chose / qu'elle est venue pleurer sur son visage, / quoi qu'elle lui laisse entendre, / mais bien pour lui mettre / au cœur le désir de se battre, / s'il ose livrer la bataille, / pour la défendre, elle, et sa terre. » (p.159).

¹⁴⁰ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.216. « Cependant, celui qui avait défendu contre lui / la cause de la jeune fille et de ses terres, / de Blanchefleur, son amie, la belle, / mène auprès d'elle une vie de délices et de bien-être. / Et même, le pays aurait pu être à lui / tout entier, s'il avait bien voulu / ne pas avoir le cœur ailleurs. / Mais une autre lui tient plus à cœur, / car il lui ressouvient de sa mère, / qu'il avait vue tomber évanouie, / et il ressent le désir d'aller la voir, / plus fortement que tout autre chose, / mais il n'ose prendre congé de son amie, / qui s'y oppose et le lui interdit. » (p.217).

Perceval maintient sa décision, mais il promet à Blanchefleur de même qu'à toute la cour de Beau Repaire, qu'il reviendra lorsqu'il aura appris le sort de sa mère. Toutefois dans le roman, tel que laissé par Chrétien de Troyes, Perceval ne retournera jamais auprès de Blanchefleur qui est alors reléguée à un rôle secondaire, voire presque oubliée par lui, lorsqu'il rencontrera l'objet ultime qui déterminera définitivement le sens de sa quête. Quoi qu'il en soit, son passage à Beau Repaire laisse en son cœur une certaine tendresse, un « raffinement courtois » qui le grandit et l'ennoblit sans toutefois le contraindre dans sa liberté : « Tant qu'il n'a pas terminé ses apprentissages, tant que l'aventure et l'épreuve du Graal n'auront pas consacré la qualité exceptionnelle de son destin, Perceval ne doit pas être contraint dans son développement individuel par les limites d'un devoir social¹⁴¹. »

Perceval est désormais un chevalier valeureux et reconnu, grâce à la formation de Gornemant de Goort et à ses exploits à Beau Repaire, et il est sensible à l'amour, grâce à sa rencontre avec Blanchefleur. Nous pouvons alors affirmer qu'à son départ de Beau Repaire, le héros est un chevalier accompli fin prêt à franchir les frontières de l'Autre Monde. Nous avons déjà constaté que le monde merveilleux n'est d'ailleurs accessible qu'aux chevaliers les plus exceptionnels.

¹⁴¹ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, p.107.

Perceval parvient à une rivière dont l'eau est si « roide et parfonde¹⁴² » qu'il ne peut la franchir, signe de la proximité du merveilleux. C'est alors qu'il aperçoit sur la rivière un pêcheur dans une barque. Ce dernier lui indique le chemin de sa demeure où il pourra recevoir l'hospitalité. Au sommet de la colline, il ne voit que « ciel et terre¹⁴³ ». Il croit qu'on s'est joué de lui, mais soudain il voit apparaître, comme par enchantement, un magnifique château aux caractéristiques propres au monde merveilleux :

Lors vit devant lui en un val
Lo chief d'une tor qui parut,
L'en ne trovast jusqu'à Barut
Si bele ne si bien assise¹⁴⁴.

On le conduit dans la grande salle où crépite un « grand feu ardent » autour duquel pourraient s'asseoir « .IIII^C.¹⁴⁵ » tant il était grand. Au milieu de la grande salle, se trouve un lit sur lequel est assise une « noble personne »; c'est le pêcheur qu'il a vu un moment plus tôt. Le déplacement du pêcheur, qui arrive au château avant Perceval comme par enchantement, constitue un autre élément merveilleux. Ce dernier demande pardon à Perceval parce qu'il ne peut se lever pour saluer convenablement son invité en raison d'un mal mystérieux. C'est alors qu'un jeune homme se présente à Perceval pour lui offrir une magnifique épée :

¹⁴² *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.222. « rapide et profonde » (p.223). (La rivière profonde et torrentueuse constitue généralement une frontière entre ce monde et le monde merveilleux).

¹⁴³ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.226.

¹⁴⁴ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.226. « C'est alors qu'il a vu devant lui, dans un val, / apparaître le haut d'une tour. / On n'aurait su trouver, d'ici jusqu'à Beyrouth, / tour si belle ni si bien assise. » (p.227)

¹⁴⁵ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.228. « quatre cents hommes » (p.229).

« Sire, la sore pucele,
Vostre niece, qui molt est bele,
Vos a envoié cest pressant.
Ainz ne veïstes moinz pressant
Do lonc ne do lé que ele a.
Vos la donrez cui vos pleira,
Mais ma dame en seroit molt liee

Se ele estoit bien employee
La ou ele sera donee.
Onques cil qui forja l'espee
N'en fist que .III., et si morra
Que jamés forgier ne porra
Espee nule après ceti¹⁴⁶. »

Le seigneur arme Perceval de l'épée en lui disant : « Biaux sire, ceste espee / Vos fu jugiee et destinee. / Et je voil molt que vos l'aiez¹⁴⁷. » Par le présent de l'épée, Perceval est définitivement choisi pour accomplir une certaine mission, mais il ne connaît pas ce pour quoi il est destiné pas plus qu'il ne comprend les phénomènes merveilleux qui s'enchaînent et défilent sous ses yeux dans le château du Roi Pêcheur. Une grande clarté émane soudain dans la pièce : « Et leianz avoit lumineaire / Si grant c'on ne puet greignor faire / De chandoiles en un ostel¹⁴⁸. » Un jeune homme entre dans la salle portant une mystérieuse lance au bout de laquelle coule une goutte de sang. Perceval est émerveillé par ce qu'il voit, mais parce qu'il se souvient du conseil de Gornemant de « se garder de trop parler », il se retient de demander « comment pareille chose » est possible. Il reste également muet au passage du cortège du Graal mené par une très belle demoiselle :

¹⁴⁶ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.232. « Monseigneur, la blonde demoiselle, / votre niece, qui est si belle, / vous adresse ce présent. / Jamais vous n'avez dû voir d'épée plus légère. / pour la longueur et la largeur qu'elle a. / Vous la donnerez à qui vous plaira, / mais ma dame serait très heureuse / si elle venait entre les mains / de qui en ferait bon usage. / Celui qui a forgé cette épée / n'en fit jamais que trois, et il mourra / sans plus pouvoir forger / d'autre épée, après celle-ci. » (p.233).

¹⁴⁷ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.234. « Mon doux seigneur, cette épée / vous a été destinée et attribuée. / Toute ma volonté est que vous l'ayez. » (p.235).

¹⁴⁸ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.234. « L'intérieur était illuminé, / au point qu'on ne saurait mieux faire, / de tout l'éclat que donnent des flambeaux dans une demeure » (p.235).

Un graal entre ses .II. meins	Li graaus qui aloit devant
Une damoisele tenoit,	De fin or esmeré estoit,
Qui aviau les vallez venoit,	Pierres precieuses avoit
Et bele et gente et bien senee,	El graal de maintes menieres.
Quant ele fu leianz antree	Des plus riches et des plus chieres
Atot lo graal qu'ele tint,	Qui an mer ne an terre soient.
Une si grant clartez i vint	Totes autres pierres passoient
Qu'ausin perdirent les chandoilles	Celes do graal sanz dotance.
Lor clarté comme les estoilles	Ensin comme passa la lance
Qant il solauz luist o la lune.	Par devant le lit s'en passerent
Aprés celi en revint une	En une chanbre aillors entrèrent ¹⁴⁹ .
Qui tint un tailleor d'argent.	

Mais où se dirigent la lance qui saigne et le graal? À qui ou à quoi sont-ils destinés? Qui servent-ils? Plusieurs questions tourmentent le jeune Perceval, mais il n'ose interroger le Roi Pêcheur en se rappelant toujours l'enseignement du chevalier de Goort. Il se résigne donc à attendre le lendemain afin d'interroger l'un des « jeunes nobles de la cour ». Mais malheureusement, à son réveil, le château est complètement désert à l'image de l'Île d'Or suite à la transgression de l'interdit de la fée par Guinglain. Perceval a ainsi commis une faute, mais il ignore toujours laquelle à ce point du récit. Le pont-levis se referme mystérieusement derrière Perceval, excluant ainsi le héros du château, de l'Autre Monde. Après le rêve de merveilles, comme dans le cas du *Bel Inconnu*, il ne reste plus que son équipement de chevalier et la route lui offrant maintes aventures.

¹⁴⁹ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.238 « D'un graal tenu à deux mains était porteuse une demoiselle, qui s'avancait avec les jeunes gens, belle, gracieuse, élégamment parée. Quand elle fut entrée dans la pièce, avec le graal qu'elle tenait, il se fit une si grande clarté que les chandelles en perdirent leur éclat comme les étoiles au lever du soleil ou de la lune. Derrière elle en venait une autre, qui portait un tailleor en argent. Le graal qui allait devant était de l'or le plus pur. Des pierres précieuses de toutes sortes étaient serties dans le graal, parmi les plus riches et les plus rares qui soient en terre ou en mer. Les pierres du graal passaient toutes les autres, à l'évidence. Tout comme était passée la lance, ils passèrent par-devant le lit, pour aller d'une chambre dans une autre » (p.239).

Pour expliquer l'échec de Perceval, Jean Frappier pose une hypothèse selon laquelle le héros n'était prêt ni moralement ni spirituellement à réussir la mission qu'on lui avait mystérieusement et secrètement confiée au Château du Roi Pêcheur. Bien sûr, Perceval s'est démarqué en tant que chevalier, mais Chrétien de Troyes semble vouloir que le jeune héros dépasse un certain niveau, qu'il dépasse donc le modèle figé que constitue l'image du chevalier courtois. Perceval fait des erreurs, mais c'est justement à cause de ses fautes qu'il pourra dépasser les autres chevaliers dont Gauvain est la figure principale. En effet, ce sera en prenant graduellement conscience de ses imperfections et de ses erreurs, source de douleur intense, pour ensuite chercher à les expier ou à se racheter, que Perceval grandira intérieurement et ainsi surpassera ses confrères¹⁵⁰. Jean Frappier semble croire que ce n'est qu'après cette étape du développement spirituel du héros que le mystère du Graal lui sera alors révélé et accessible :

Il faudra qu'il prenne conscience, lentement, de sa faute, qu'il sente le poids de plus en plus lourd du remords, pour qu'il s'en libère par le repentir et puisse prétendre à une plus haute perfection, puis, sans doute, au chemin retrouvé du Graal. Alors il aura dominé les forces aveugles qui l'entraînent, ses entêtements, ses caprices, ses violences, il aura achevé la quête de son moi, de sa personnalité vraie¹⁵¹.

Après avoir quitté le château du Roi Pêcheur, il rencontre sur sa route une jeune fille – un autre personnage « médiateur » de par ses connaissances sur les mystères entourant ce lieu et les personnages qui y habitent – laquelle marque cette fois le développement moral de Perceval. C'est elle qui, la première, révèle la faute du jeune chevalier de ne pas avoir interrogé le Roi Pêcheur à propos de la lance qui saigne et du

¹⁵⁰ Cette affirmation est toujours du domaine de l'hypothèse puisque le roman est inachevé.

¹⁵¹ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, p.80.

cortège du Graal. La jeune fille, cousine de Perceval, lui confirme également le sort de sa mère qui est morte de chagrin de voir partir son fils à la rencontre de son triste destin. Ces révélations soudaines et inattendues, puisque jusqu'à maintenant le jeune héros n'a démontré qu'impatience et insouciance, forcent Perceval à confronter sa conscience, ses remords, et ce, pour la première fois. Étrangement¹⁵², ou peut-être logiquement si nous suivons l'hypothèse de Jean Frappier, c'est à ce moment précis que son nom lui est révélé. Le héros se rend compte de sa faute et sa responsabilité ; son nom « Perceval », qui se révèle à lui-même par intuition, apparaît donc comme le signe ou le symbole d'une accession soudaine à son identité profonde. Perceval est plongé dans un état de tristesse et de doutes, c'est le début d'un processus de remise en question. En effet, Perceval, qui était guidé par le désir de revoir sa mère, a donc perdu l'objet de quête :

Felon conte m'avez conté,
Et des que ele est mise en terre,
Que iroie je vant querre?
Que por rien nule n'i aloie
Fors por li que veoir voloie.
Autre voie m'estuet tenir¹⁵³.

Enfin, avant de quitter Perceval, la jeune fille prévient ce dernier de ne jamais se fier à l'épée qu'il a reçue en présent au Château du Roi Pêcheur, mais nous n'en connaissons jamais les raisons.

¹⁵² À la première lecture, on pourrait croire qu'il s'agit d'une erreur, d'une anachronie de la part de l'auteur qui n'a pu terminer son œuvre.

¹⁵³ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.264. « C'est une funeste histoire que vous m'avez contée, / mais puisqu'elle est mise en terre, / qu'irais-je chercher plus avant ? Car je n'y allais pour personne d'autre / que pour elle, que je voulais revoir. / C'est une autre route qu'il me convient de suivre. » (p.265).

En route, en quête d'autres aventures chevaleresques, Perceval aperçoit sur la neige des gouttes de sang laissées par une oie blessée. La vision du sang sur la neige lui rappelle soudainement Blanchefleur et le plonge encore une fois dans de profondes pensées. Les réflexions de Perceval montrent que le héros progresse dans son apprentissage moral : « Perceval dépasse pour la première fois le monde des apparences sensibles – ce dont il était incapable en voyant le cortège du Graal –¹⁵⁴. » Derrière l'image des gouttes de sang, se cache ainsi l'amour qu'il porte pour Blanchefleur : il atteint d'une certaine façon, comme nous l'avons mentionné précédemment, « l'idéal mondain » du chevalier courtois preux et amoureux. Et ce n'est donc certainement pas un hasard si Perceval fait la rencontre de Gauvain, étant désormais son égal, à ce moment précis : « Perceval qui vient de rejoindre le camp du roi est désormais un chevalier accompli dont le milieu arthurien reconnaît la valeur. Une image suffit métaphoriquement à signaler cette promotion : Perceval et Gauvain, se tenant par la main, sous les yeux de tous les membres de la cour¹⁵⁵. » Gauvain est d'ailleurs le seul chevalier réussissant à tirer Perceval de ses réflexions profondes afin de le conduire à la cour du Roi Arthur où il sera chaleureusement accueilli. Keu avait essayé avant lui, mais parce qu'il a manqué de courtoisie, il a été expédiement battu par Perceval qui, sans même s'en rendre compte, venait de venger la jeune fille qui rit.

¹⁵⁴ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, p.139.

¹⁵⁵ Jean-Guy Gouttebroze, « La laide demoiselle du *Conte du Graal*. Le chant de deuil de la terre », dans *Le Beau et le laid au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, France, Université de Provence, 2000, p.180

À la cour d'Arthur, Perceval est consacré : il reçoit tous les honneurs propres à sa valeur de chevalier. Cependant, un événement inattendu, l'arrivée de la Demoiselle Hideuse à la cour, « médiatrice » mais aussi, de par sa laideur et sa maigreur, représentation vivante de la misère du Roi Pêcheur, viendra interrompre les célébrations: elle accuse publiquement Perceval de sa faute envers elle et envers toute la cour du Château du Graal. Cet épisode constituera un véritable point tournant pour Perceval et pour Gauvain, lesquels prendront alors des chemins opposés. Cette étape du récit est également un point culminant dans la quête identitaire de Perceval qui affirme alors pleinement son libre-arbitre, en progression depuis son départ du manoir maternel, en choisissant l'aventure du Graal au lieu de la mission chevaleresque porteuse de gloire comme le fera Gauvain :

Perceval est au carrefour ; deux routes s'offrent à lui. L'une est désormais facile, unie, brillante et gaie, parée de noblesse et de gloire mondaine : rester avec le roi Arthur, avec les compagnons de la Table Ronde, devenir un second Gauvain, aller d'exploit chevaleresque en exploit chevaleresque, du Château Orgueilleux au puy de Montesclaire, rejoindre Blanchefleur, concilier peut-être l'amour et la chevalerie... L'autre route semble ne mener à rien. Perceval choisit l'aventure impossible : il entreprend la quête du Graal¹⁵⁶.

Perceval quitte alors la cour d'Arthur en quête des réponses qui lui ont déjà échappé une fois chez le Roi Pêcheur. Cependant, d'aventure en aventure le jeune chevalier ne fait que tourner en rond jusqu'au point où il se perd totalement. L'erreur de Perceval est de penser que ses exploits uniquement chevaleresques le mèneront au Graal et à la lance qui saigne alors que le sens véritable de sa quête est spirituel¹⁵⁷ :

¹⁵⁶ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, p.149.

¹⁵⁷ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, p.149.

Perceval, ce conte l'estoire,
 A si perdue la memoire
 Que de Deu ne li sovient mais.
 .V. foiz passa vris et mais.
 Ce sunt .V. anz trestuit antier,
 Ainz que il entrast en mostier,
 Ne Deu ne sa croiz n'aora.
 Tot ensin .V. anz demora,
 Por ce ne lelaissoit il mie

A requerre chevalerie,
 Quee les estranges aventures,
 Les felonesses et les dures
 Aloit querant, et s'an trova
 Tant que molt bien s'i esprova.
 [...]
 Ensinc les .V. anz empleia.
 N'onques de Deu ne li sovint¹⁵⁸.

Son errance dure donc cinq ans jusqu'au moment où il croise sur sa route un groupe de pèlerins, lesquels sont étonnés de voir un chevalier porter les armes le jour du Vendredi saint, « Li jors que l'an doit aorer / La croiz et ses [pechiez] plorer¹⁵⁹ ». Le jeune chevalier ressent alors soudainement tout le poids de sa culpabilité et de sa responsabilité au souvenir de ses péchés qu'il a cherché à refouler au plus profond de lui-même durant ces cinq dernières années. Perceval exprime alors le désir pressant de se confesser chez le saint homme, l'Ermite, « Ne ne vit, tant par est preudom, / Se de la gloire dou ciel non¹⁶⁰ ». Perceval confesse alors la grande faute qu'il croit avoir commise au Château du Roi Pêcheur, mais l'Ermite lui révélera que la véritable faute fut celle d'abandonner sa mère au chagrin :

¹⁵⁸ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.436. « Perceval, nous raconte l'histoire. / a tant perdu la memoire / qu'il en a même oublié Dieu. / Cinq fois passèrent avril et mai, / cela fait cinq années entières, / avant qu'il n'entrât dans une église. / Il n'adora Dieu ni sa Croix / et demeura ainsi pendant cinq ans. / Mais pour autant il ne se laissait pas d'être / à la recherche d'actes de chevalerie, / toujours en quête d'aventures étranges, / terribles et âpres. / Et il en trouva tant / qu'il y fit la preuve de sa vaillance. [...] Ce fut le travail de ces cinq années, / sans que jamais Dieu lui revînt en mémoire » (p.437).

¹⁵⁹ *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, p.440. « le jour où l'on doit adorer / la Croix et pleurer ses péchés. » (p.441).

¹⁶⁰ *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, p.442. « qui ne vit, tant il a de la bonté, / que de la seule gloire du Ciel. » (p.443).

Frere, molt t'a neü
 Uns pechiez don tu ne sez mot,
 Ce fu li diels que ta mere ot
 De toi, quant tu partis de li,
 Que pasmee a terre chaï
 Au chief del pont devant la porte,
 Et de ce duel fu ele morte.

Por le pechié que tu en as
 T'advint que tu ne demandas
 De la Lance ne do Graal,
 Si t'an sunt avenu maint mal,
 Ne n'eüsse[s] pas tant duré
 S'ele ne t'eüst commandé
 A Dalmedeu, ce sarches tu¹⁶¹.

Dans cette citation, nous apprenons que les mérites du jeune chevalier lui viennent de la grâce de Dieu plutôt que de sa vaillance exceptionnelle propre aux récits merveilleux comme nous le laisse croire le récit. En effet, Perceval n'est plus l'écu d'un Autre Monde merveilleux, comme nous le croyions au départ, mais l'écu du dieu chrétien dont l'Ermite est le médiateur, l'intermédiaire. Nous assistons à une véritable christianisation du merveilleux à travers les révélations de l'Ermite entourant le mystère du Graal et de la lance, ceux-là même qui émerveillèrent une fois Perceval, mais qui désormais sont source d'obsession, objets d'une quête sans fin :

Pechiez la laingue te traincha,
 Que lo fer qui ainz n'estaincha
 Discovert devant oit veïs
 Ne la raison n'an enqueïs,
 Et tu del graal ne seüs
 Cui l'an en sert, fol sans eüs.
 Cil cui l'an en sert est mes frere,
 Ma suer et soe fu ta mere,
 Et del Riche Pescheor croi
 Que il est filz a celui roi
 Qui del graal servir se fet.

[...]
 D'une sole hoïste li sainz hom,
 Que l'an en cel graal li porte,
 Sa vie sostient et conforte.
 Tant sainte chose est li Graals
 Et il, qui est esperitax,
 C'autre chose ne li convient
 Que l'oïste qui el graal vient.
 .XII. anz i a esté ainsi
 Que fors de la chambre n'isi
 Ou le Graal veïs antrer¹⁶².

¹⁶¹ *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, p.448. « Mon frère, ce grand mal t'est venu / d'un péché dont tu ne sais mot. / Le chagrin que ta mère ressentit / à cause de toi, quand tu la quittas. / car elle tomba évanouie au sol. / au bout du pont, devant la porte. / c'est ce chagrin qui l'a tuée. / Pour le péché que tu en as, / il advint que tu n'as rien demandé / de la Lance ni du Graal. / De là sont venus nombre de tes malheurs. / Tu n'aurais même pas pu tenir tout ce temps, / si elle ne t'avait recommandé / à Dieu Notre Seigneur, sache-le! » (p.449).

¹⁶² *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, p.450. « Le péché te trança la langue, / quand tu as vu devant toi le fer / dont le sang jamais n'a été étanché / et que tu n'en as pas demandé la raison. / Et pour le graal, quand tu n'as su / qui l'on en sert, tu fus un insensé. / Celui qu'on en sert est mon propre frère / Ma sœur et la sienne fut ta mère. / Quant au Riche Pêcheur, crois-le, / il est le fils de ce roi / qui se fait servir

Auprès de l'Ermite, Perceval trouve donc des réponses sur ses objets « nimbés d'une valeur religieuse¹⁶³ », mais également un oncle, le frère de sa mère, et un guide spirituel qui l'aidera à franchir la dernière étape de son développement individuel en le préparant à s'ouvrir à la grâce de Dieu, clé du mystère du Graal et de la lance :

Se de t'ame pitié te prant,	Ainz en iert [molt] t'ame avancie.
Si aies bone repentance	[...]
Et va el non de penitance	Se ce te vient a volanté.
Au mostier ainz qu'en autre leu	Ancor porras monter en pris,
Chascun main, si avras grant preu.	S'avras henor et paradis.
Ja ne laissier tu por nul plait!	Deu croi. Deu aime. Deu aore.
Se tu iés en leu o il ait	Bon home et bone fame henore.
Mostier, chapele ne baroiche,	[...]
Va i quant sonera la cloiche,	Ce voil que por tes pechiés faces.
Ou ançois, se tu iés levez,	Se ravoir viels totes les graces
Ja de ce ne seras grevez,	Ausi cum tu avoir le siels ¹⁶⁴ .

Ici prennent fin les aventures inachevées de Perceval. Accèdera-t-il à nouveau au Château du Roi Pêcheur? Si oui, s'agira-t-il seulement pour lui de poser les questions ou lui réserve-t-on une autre épreuve? Les desseins de Chrétien demeurent inconnus, mais ouvrent définitivement la voie à plusieurs interprétations comme le montrent les continuations dont a été l'objet *Le Conte du Graal*.

avec le graal. / [...] / Le saint homme, d'une simple hostie / qu'on lui apporte dans ce graal, / soutient et fortifie sa vie. / Le Graal est chose si sainte / et lui si pur esprit / qu'il ne lui faut pas autre chose / que l'hostie qui vient dans le Graal. / Il est resté ainsi douze ans, / sans sortir de la chambre / où tu as vu entrer le Graal. » (p.451).

¹⁶³ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, p.154

¹⁶⁴ *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, p.452. « Si tu as pitié de ton âme, / tâche d'avoir un repentir sincère. / Pour pénitence, tu iras / à l'église, avant tout autre endroit, / chaque matin. Tu ne pourras qu'y gagner. / Et n'y renonce sous aucun prétexte! / Si tu te trouves en un lieu où il y ait / une abbaye, une chapelle ou une église paroissiale, / vas-y dès que retentira la cloche, / ou même avant, si tu es levé. / Loin que ce soit un fardeau, / ton âme en sera déjà en un meilleur chemin! / [...] / Si tu en as la ferme volonté, / ton mérite en sortira grandi, / et, avec l'honneur, tu auras le paradis / Crois en Dieu, aime Dieu, adore Dieu, / honore les gens de bien, hommes et femmes. / [...] / [Viens-leur en aide, tu agiras bien, / garde-toi pour rien au monde de jamais y manquer!] / Voilà ce que je veux que tu fasses pour tes péchés, / si tu souhaites retrouver toutes les grâces / dont ta nature était pourvue » (p.453).

3.2 Parcours de Gauvain

L'itinéraire de Gauvain commence au second passage de Perceval à la cour d'Arthur lors de la venue de la Demoiselle Hideuse porteuse d'aventures. Conformément à son image, Gauvain choisira, nous le savons, l'aventure aux promesses de gloire chevaleresque. Contrairement à son confrère, Gauvain est déjà un chevalier renommé et un modèle de courtoisie au début de son parcours. Il ne sera pas amené comme Perceval à poursuivre une quête identitaire, et donc à se développer, à changer intérieurement, et ce, progressivement à travers différentes aventures : « Dans ce jeu d'optique, en effet, les aventures de Perceval et de Gauvain ne seraient pas interchangeables, elles sont en harmonie avec leur caractère et leur carrière¹⁶⁵. » L'épreuve à laquelle sera confrontée Gauvain sera plutôt de maintenir ce qu'il possède déjà, c'est-à-dire son honneur et sa réputation. Sur son chemin, plusieurs personnages surgiront du passé et viendront à sa rencontre pour l'humilier et ainsi le projeter dans la honte. À la sortie de la cour du roi Arthur, se trouve un chevalier, Guingambresil, venu expressément pour accuser publiquement Gauvain d'avoir tué son seigneur sans même l'avoir défié : à Tintagel, parce qu'il refuse de participer au tournoi, Gauvain est accusé de lâcheté par la sœur aînée de la Jeune Fille aux Petites Manches : à Escavalon, surpris dans les bras de la sœur de Guingambresil, Gauvain est accusé de trahison. C'est d'ailleurs à Escavalon que le chevalier rencontrera l'objet de sa quête. On lui donne un délai d'une année pour trouver

¹⁶⁵ Antoinette Saly, « Beaurepaire et Escavalon », dans *Image, structure et sens. Études arthuriennes*, Aix-en-Provence, CUERMA, 1994, p.80

et ramener la mystérieuse lance qui saigne, la même pensons-nous que Perceval a aperçue au Château du Roi Pêcheur, sans quoi il devra se battre contre le seigneur Guingambresil pour ainsi sauver son honneur. Cette quête lui est ici imposée, contrairement à Perceval qui la choisit de son plein gré, et ne possède pas non plus la valeur spirituelle dont fait l'objet celle de son confrère :

L'enjeu de cette quête, parallèle à celle de Perceval, n'en a pas la portée, puisqu'elle ne vise qu'à sa propre libération, et leur différence ne se réduit pas au fait que l'une est spontanément entreprise et l'autre imposée. Même si Gauvain réussit sa quête et rapporte la lance qui saigne au roi d'Escavalon, le Roi Pêcheur n'en sera pas guéri pour autant ni sa royauté restaurée, et la menace continuera à planer sur le monde arthurien. C'est Perceval qui doit et veut savoir pourquoi elle saigne; or ce n'est pas la trouvaille ou la possession de la lance qui est salvatrice, mais la question sur la lance, ce dont on ne souffle mot à Gauvain. Sa quête est un marché plutôt qu'un mystère de salut. Le quêteur du secret de la lance, c'est encore Perceval¹⁶⁶.

Le parcours du déshonneur se poursuit pour Gauvain. Après Escavalon, il rencontre sur sa route une jeune fille à côté de laquelle est étendu son ami mourant que Gauvain vengera, en vainquant le puissant gardien de la borne de Gauvoie, et soignera au moyen d'une herbe particulière dont il connaît les vertus. Malgré tout cela, lorsque Greorreas apprendra le nom de Gauvain, celui qui l'avait puni jadis d'avoir commis un viol, il se retournera contre son bienfaiteur en lui volant son cheval Guingalet, objet de grande fierté pour Gauvain. Il fera également la connaissance de la demoiselle au miroir, appelée aussi l'Orgueilleuse de Logres, qui ne cherchera qu'à l'humilier en le provoquant sans cesse avec les pires sarcasmes : « Je vos sigrai, qu'il est covanz, / Ne je ne vos laisserai ja / Tant que hontes vos avanra¹⁶⁷. » Il apprendra d'ailleurs ultérieurement dans son aventure que

¹⁶⁶ Antoinette Saly, « Beurepaire et Escavalon », p.81.

¹⁶⁷ *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, p.502. « *Moi je vais vous suivre, comme convenu, / et je ne vous lâcherai pas, / jusqu'à ce que honte vous arrive.* » (p.503).

l'arrogance de la demoiselle envers lui, modèle courtois de la chevalerie, provient d'une blessure au cœur qu'un chevalier lui a autrefois infligée en tuant son ami. Enfin, Guiromelant qui trouve en Gauvain un ami, un messenger qui portera pour lui à Clariant un anneau et un message dans lequel il exprime son amour pour elle, découvrira lui aussi que son bienfaiteur est en fait son ennemi mortel depuis le jour où ce dernier a tué son père et son cousin. Les mésaventures qui poursuivent Gauvain jusqu'au Château des Reines, lieu où sa chance tournera, du moins en apparence, montrent une histoire dont les épisodes ne cessent de se dresser contre le héros ; en quête de gloire, il ne rencontre que déshonneur.

À travers ces différentes péripéties du chevalier, nous pouvons déjà constater plusieurs parallèles entre les parcours de Perceval et de Gauvain ; Antoinette Saly parle, dans quelques articles, de symétrie inverse : « Les éléments du récit importent beaucoup moins que leur valeur symbolique, c'est du jeu de leurs rapports antithétiques, de leur symétrie inverse que se dégage un sens¹⁶⁸. » À sa première entrée à la cour du roi Arthur, Perceval est confronté à la tristesse d'Arthur, menacé et déshonoré par le Chevalier Vermeil. De même, à Beau Repaire, Perceval est arrivé dans un royaume désolé, pauvre et affamé, à la merci d'ennemis assoiffés de richesses et de pouvoir. Dans les deux cas tout était pour Perceval à reconstruire ; son passage a donc transformé la mélancolie en joie de même que la pauvreté et la faiblesse en abondance et en puissance. À l'opposé, Gauvain pénètre, à Escavalon, dans une puissante et riche forteresse ; ici tout est pour lui à déconstruire. Effectivement, lorsqu'il est reconnu comme le chevalier ayant tué le père de Guingambresil, l'harmonie se transforme en désordre, et la paix, en chaos. Alors

qu'on supplie Perceval de s'établir à Beau Repaire aux côtés de Blanchefleur, on exclut

Gauvain, le traître qui a séduit la sœur même de son ennemi, du royaume d'Escavalon :

Le schéma d'Escavalon est caractéristique des aventures de Gauvain : ici, comme plus loin avec Gréorreas et Guiromelant, la péripétie est déclenchée par la rencontre de personnages issus de son passé qui le reconnaissent. Gauvain a une histoire qui se retourne contre lui. Par contre, Perceval dont le passage transforme en joie la désolation se forge un avenir que ses aventures préfigurent ; à Beurepaire, comme au château du roi Arthur à qui il rend sa coupe d'or après l'avoir délivré de la menace du Chevalier Vermeil, se retrouve le schéma prophétique qui s'inverse à Escavalon, mettant en évidence l'antagonisme des deux héros et de leur action. En figure, l'évolution du roman fait peser une menace sur Gauvain et, par sa faute, sur le monde arthurien dont elle remet le salut entre les mains de Perceval¹⁶⁹.

Gauvain semble ainsi avoir échoué là où Perceval a réussi, mais ce schéma se retournera.

En effet, Gauvain réussira au Château des Reines là où Perceval aura échoué au Château du Graal.

Le Château des Reines, appelé aussi le château de la Roche de Champguin, présente comme le Château du Roi Pêcheur, des caractéristiques propres au monde merveilleux. Une rivière infranchissable limite l'accès au château, les fondations sont puissantes, les façades magnifiques, les matériaux d'une grande richesse, les personnages d'une grande beauté :

¹⁶⁸ Antoinette Saly, « Beurepaire et Escavalon », p.79.

¹⁶⁹ Antoinette Saly, « Beurepaire et Escavalon », p.80.

Ensi s'en va sor lo roncin	Ne virent oil d'ome qui vive.
Par forestz gastes et soteignes	Car sor une roiche naïve
Tant que il vint a terres pleignes	Ot un palais si riche assis
Sor une riviere parfonde.	Que toz estoit de marbre bis.
Ensi lee que nule fonde	O palais fenestres overtes
De mangonel ne de perriere	Ot bien .V ^c . totes couvertes
Ne gitast outre la riviere.	De dames et de damoiseles.
Ne harbeleste n'i traissist.	Qui esgardoient devant eles
De l'autre part sor l'eve sist	Les prez et les vergiers floriz.
Uns chastiaus trop bien compassez.	[]
Trop forz et trop riches assez.	Issi as fenestres seoient
Je ne cuit que mentir me loise.	Les puceles, si aparoient
Li chastiauz sor une faloise	Li chief defors et li gent cors.
Fu fermez par si grant richesce	Si que l'an les vit par defors
Qu'onques si riche forteresce	Des les ceintures en amont ¹⁷⁰ .

Comme au château du Graal, se trouve également au milieu du palais de la Roche Champguin un lit aux propriétés merveilleuses : « Desor lo lit ot estandue / Une grant coute de samiz. / A chascun des quepouz del lit / Ot une escharboucle fermé. / Qui randoit tres si grant clarté / Cun quatre cierge bien espris¹⁷¹. » Dans le cas de Perceval, le Roi Pêcheur lui avait fait un grand honneur en l'invitant à venir s'asseoir auprès de lui sur le lit, alors que dans le cas de Gauvain, le nautonier le supplie de ne pas s'asseoir sur le lit en raison des grands dangers qu'il représente : « Sire, de vostre mort / M'anue [molt] et poisse fort. / C'onques nus chevaliers ne sist / An cel lit que il ne morist. / Que c'est li Liz

¹⁷⁰ *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, p.505 « Il s'en va ainsi sur son roussin à travers des forêts désertes et perdues, pour arriver enfin en plaine campagne, au bord d'une rivière profonde, si large que fronde, mangonneau ni perrière ne pourraient jeter de pierre au-delà, non plus que n'y atteindrait un trait d'arbalet. De l'autre côté, était sis sur l'eau un château aux belles proportions, remarquable de puissance et de splendeur. Je ne crois pas qu'il me soit permis de mentir. Le château se dressait sur une falaise. Il était si richement fortifié que personne de vivant au monde n'a jamais vu de ses yeux une aussi riche forteresse. Car, sur la roche vive, était bâti un si riche palais qu'il était tout entier de marbre gris. Dans le palais, des fenêtres ouvertes se comptaient bien jusqu'à cinq cents, toutes couvertes de dames et de demoiselles qui regardaient devant elles les prés et les vergers fleuris [.] Ainsi se tenaient assises aux fenêtres les jeunes filles, laissant apparaître leurs chevelures éclatantes et leurs gracieux corps, en sorte que du dehors on les voyait depuis la taille jusqu'en haut » (p.506).

¹⁷¹ *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, p.536 « Sur le lit on avait étendu une grande couverture de satin, sur chacun des montants du lit était fixée une escharboucle, qui rendait une aussi grande clarté que quatre cierges enflammés » (p.537).

de la Merveille / Ou nus ne dort ne ne somoille / Ne ne repose ne ne siet / Que jamais sains et sauz en liet¹⁷². » Sur le lit du Roi Pêcheur, Perceval a échoué à l'épreuve en ne posant pas les questions au sujet du Graal et de la lance qui saigne, lesquelles auraient délivré le roi de son mal mystérieux. Gauvain, de son côté, triomphe de l'épreuve, que seul un chevalier « à la perfection sage et généreux, sans convoitise, beau et hardi, noble et loyal, sans bassesse ni aucun vice » pouvait réussir, en survivant aux deux enchantements soit « le jet de flèches » et « l'assaut du lion¹⁷³ ». Par son triomphe, Gauvain met fin aux enchantements pesant sur le Château des Reines, qui était jusqu'alors une « société figée et stérile d'éternels valets, de veuves et de filles¹⁷⁴ » : l'Autre Monde ouvre ses portes à Gauvain. À l'opposé, par l'échec de Perceval, le Château du Roi Pêcheur disparaît emportant avec lui la misère, le désespoir et l'ombre qui pèsent encore et toujours sur lui : Perceval est exclu de l'Autre Monde. Enfin, dans ces lieux merveilleux les deux héros retrouveront une part de leurs origines ; Perceval y trouvera un oncle et un cousin, et Gauvain, une grand-mère, une mère et une sœur. Le château des mères ainsi s'oppose au château des pères.

Le triomphe de Gauvain au château de la Roche Champguin laisse croire qu'il a retrouvé sa gloire et son prestige qu'on a tenté de lui enlever depuis le début de ses

¹⁷² *Le Conte du Graal ou Le Roman de Perceval*, p.542. « Monseigneur, votre mort / me plonge dans le désarroi et la tristesse. / Jamais chevalier ne s'est assis / sur ce lit sans en mourir, / car c'est le Lit de la Merveille. / Celui qui s'y endort ou y sommeille, / qui s'y repose ou s'y assoit, / jamais ne s'en lèvera sain et sauf. » (p.543).

¹⁷³ Antoinette Saly, « Gauvain, Clarissant et le château des reines », dans *Image, structure et sens. Études arthuriennes*, Aix-en-Provence, CUERMA, 1994, p.115

¹⁷⁴ Antoinette Saly, « Gauvain, Clarissant et le château des reines », p.115.

aventures. Mais est-ce véritablement une victoire? En effet, quelques instants après l'épreuve du Lit de la Merveille, Gauvain apprend du nautonier que les reines n'accepteront jamais de le laisser partir. Gauvain n'est pas seulement l'invité privilégié de l'Autre Monde, il s'en retrouve le prisonnier :

On dirait que Gauvain a regagné cette fois tout son prestige. Dans une aventure qui n'est pas sans analogie avec celle du château du Graal, il semble même avoir remporté, grâce à sa prouesse, sa témérité et sa confiance en lui, plus de succès que Perceval. Mais cette apparence est trompeuse et nous verrons bientôt que la victoire de Gauvain rencontre vite ses limites. [...] Mais, en fait, Gauvain ne délivrera personne. Mieux ou pis encore, il apprendra bientôt qu'il est lui-même prisonnier et qu'il ne pourra pas s'éloigner du château. Il est condamné à demeurer pour toujours le prince d'une sorte de gynécée : royauté charmante et dérisoire! Telle est l'ironie de son aventure. Il a été digne d'entrer et de rester, mais ses mérites sont sans doute insuffisants pour lui permettre de sortir et de faire sortir autrui. Au lieu d'être le libérateur des sortilèges de l'Autre Monde, il en est devenu le captif¹⁷⁵.

Nous pouvons également nous demander si Gauvain était vraiment le sauveur dont les demoiselles du château espéraient la venue? En l'apercevant assis sur le lit avec Clariant, les deux reines concoctent déjà le projet de les unir par le mariage dans le but sans doute d'assurer la descendance, cependant elles ignorent à ce point du récit les liens de parenté qui les unissent au chevalier. Ce mariage, s'il avait lieu mènerait définitivement à la stérilité du royaume, et par conséquent, à la disparition de la descendance du roi Arthur dont Gauvain est le digne représentant. La descendance de Perceval, symbolisée par la blessure du Roi Pêcheur, est également menacée. Gauvain, prisonnier du château des Reines, remet alors le sort des deux royaumes entre les mains de Perceval, figure d'une nouvelle chevalerie à caractère religieux, qui grâce à la force de son repentir et de sa foi en Dieu pourra libérer et rendre aux Reines et aux Rois leur prestige d'autrefois :

¹⁷⁵ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, p.243.

Le contraste n'oriente-t-il pas cependant l'attention vers d'autres alliances et d'autres oppositions : l'ivoire du palais de la Merveille, le Roi Pêcheur revêtu de zibeline *noire come more* et la Reine Ygerne aux blanches tresses, tout de blanc vêtue, qui va bientôt accueillir Gauvain? Tout se passe comme si l'auteur nous faisait signe. « Attention, semble-t-il nous souffler, l'humiliante aventure où s'engage maintenant Gauvain avec la pucelle au miroir va le conduire au château des Reines pour y opérer une œuvre de salut, comme beaucoup plus loin dans **MON** roman la voie de la pénitence va ramener Perceval au château du Roi Pêcheur pour y accomplir enfin le prodige tant attendu. Car voici que s'annonce une chevalerie nouvelle, restauratrice de la fonction royale, et tout ici est *senefiance* »¹⁷⁶.

3.3 Le merveilleux dans *Le Conte du Graal*

Les parcours de Perceval et de Gauvain témoignent sans conteste du changement et de l'évolution qui se produisent dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes. Le merveilleux féerique traditionnel, qui s'inscrit dans les lais et la littérature romanesque arthurienne en général, tend à se modifier, à se transformer au profit d'un nouveau genre de merveilleux imprégné désormais de valeurs religieuses. Dans ce dernier roman de Chrétien de Troyes, on assiste ainsi à une christianisation du merveilleux qui se détache de plus en plus de l'Autre Monde féerique tel que nous le connaissons. L'éblouissement de Perceval à la vue du château du Roi Pêcheur, de ses personnages, de ses objets, de ses grandes merveilles, l'empêche de poser les questions salvatrices. Au même niveau que Gauvain, Perceval est à son image un chevalier exceptionnel, mais il ne possède pas alors le niveau spirituel nécessaire à la réalisation de la quête du Graal. À sa première visite au château du Roi Pêcheur, Perceval, fermé à la grâce de Dieu, est incapable de dépasser les limites du merveilleux traditionnel et ne cherche ni à comprendre ni à pénétrer ses mystères. Sa formation chevaleresque et courtoise est à ce moment-là impuissante

¹⁷⁶ Antoinette Saly, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du Perceval de Chrétien

puisqu'elle est incompatible avec le type de merveilleux auquel il est confronté. Par contre, Gauvain, modèle par excellence de la chevalerie courtoise, ne rencontre aucune difficulté à réussir l'épreuve du Lit de la Merveille au château de la Roche Champguin. Il pénètre donc aisément dans l'Autre Monde qui se rapproche alors davantage, de par sa description et ses personnages, de la féerie traditionnelle, comme si, contrairement à l'expérience de Perceval, les deux modèles concordent parfaitement. Cependant, Gauvain reste prisonnier de l'Autre Monde à l'inverse de Perceval qui est lancé dans une aventure d'un tout autre ordre. Il est pris au piège par la féerie qui se refermera peut-être sur lui, comme elle l'avait fait pour Lanval et Graelent, l'emportant ainsi à tout jamais vers ces lieux où la notion de temps et de géographie n'existe pas :

Il est bien dans l'Autre Monde, ce château des dames et des demoiselles. Situé de l'autre côté de l'eau, séparation mythique des deux mondes, étincelant de verrières qui rappellent l'Île de Verre élyséenne dont il est parlé dans *Erec* (32), entouré de terres fertiles, il continue, sous un aspect féodal, chevaleresque et courtois, la tradition des paradis celtiques, des îles fortunées, où des femmes très belles attirent les héros jeunes et leur promettent une vie de délices : pays des fées, au-delà qui n'est pas la mort, mais une longévité merveilleuse, comme celle de la vieille reine, de l'aïeule qui verra tout à l'heure Gauvain¹⁷⁷.

La disparition de Gauvain, si elle a lieu, signifie-t-elle la chute du règne d'Arthur dont il est le représentant? Est-ce aussi la fin du merveilleux féerique traditionnel, lieu privilégié où se déroulent aventures et où sont consacrés les plus valeureux chevaliers? Quelle sera le rôle de Perceval? Sera-t-il consacré, couronné à la place du roi déchu? Ou restaurera-t-il les royaumes menacés de disparition? Je suis portée à croire que Chrétien de Troyes

de Troyes », dans *Image, structure et sens. Études arthuriennes*, Aix-en-Provence, CUERMA, 1994, p.106.
¹⁷⁷ Jean Frappier, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, p.243.

avait prévu pour le jeune chevalier un destin exceptionnel qui, par sa nouveauté, aurait révolutionné peut-être le modèle figé jusqu'alors de la chevalerie et de la féerie.

Personne ne peut prétendre connaître la finalité des quêtes de Perceval et de Gauvain. Mais n'est-ce pas là justement, dans son « incomplétude », que résident toute la beauté et la puissance de l'œuvre? Son inachèvement laisse ouverte la voie au rêve, à l'imagination et à de multiples interprétations, lesquelles trouvent une cohérence et une vérité qui leur sont propres. C'est au lecteur que Chrétien de Troyes confie ainsi le travail d'imaginer une fin, une destinée aux personnages de Gauvain et de Perceval. Quoi qu'il en soit, *Le Conte du Graal* laisse en héritage de nombreuses questions auxquelles plusieurs continuations ont tenté de répondre. Toutefois ne serait-ce pas là une erreur que de s'efforcer de trouver des réponses qui finalement ne cherchent qu'à fermer un texte destiné à ne jamais se terminer?

CONCLUSION

Marie de France, Chrétien de Troyes, Renaut de Beaujeu et d'autres auteurs ont immortalisé et ancré solidement dans la tradition littéraire tout un monde imaginaire, le merveilleux, issu de légendes lointaines, de mythes anciens et de folklores populaires. Ce monde merveilleux, forgé au Moyen Âge par le travail de l'écriture, a traversé les siècles et habite toujours aujourd'hui le vaste espace que constitue la littérature. Au fil du temps, au fil de l'évolution et des révolutions dans le contexte socio-historique, le merveilleux a pris différentes formes servant à un moment donné l'esprit d'une institution, d'une science ou d'un art. Mais au-delà de ses différents visages, le merveilleux exploite toujours les mêmes motifs et présente les mêmes fonctions dont la principale est l'évasion dans l'imaginaire où règnent les désirs.

À travers les courants qui animent la littérature française du Moyen Âge, on a vu le merveilleux se rationaliser, on en a constaté la tendance dans *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu, et se christianiser à l'image de la dernière œuvre de Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*. Comme résultat de la rationalisation du merveilleux, la fée du Moyen Âge s'est vue recevoir un visage humain en devenant une femme mortelle mais détenant toujours ses pouvoirs magiques de même que sa fonction de séductrice fatale. Dans le roman de Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au lion*, par exemple, une fontaine enchantée conduit le héros jusqu'à Laudine que l'on présume être une fée à cause de cet élément

merveilleux, mais le personnage laisse toutefois planer un doute sur sa véritable nature. Il semble qu'elle possède certains pouvoirs lorsqu'elle donne à Yvain l'anneau ayant pour fonction de le protéger contre les coups et blessures. Et à l'image de Blanches Mains, dans *Le Bel Inconnu*, c'est elle qui fixe l'interdit qui sera transgressé par le héros voulant satisfaire son désir de conquêtes chevaleresques. Mais contrairement à Blanches Mains, elle n'habite pas ce lieu féérique, atemporel, le *locus amoenus* où l'amour entre la fée et le mortel est consacré et consommé. En effet, le royaume de Laudine se situe dans l'univers réel de la cour du roi Arthur qui, d'ailleurs, se déplace jusqu'au domaine de la dame-fée pour célébrer le mariage d'Yvain avec cette dernière. Aussi, est-ce par amour ou par devoir qu'elle épouse Yvain? En effet, c'est seulement suite aux conseils de la cour, qui désire un seigneur pour protéger le château des assauts de la nature provoqués par la fontaine magique, que Laudine décide de prendre Yvain pour époux. Dans le même ordre d'idées, le mariage d'Yvain avec Laudine symbolise-t-il ainsi une certaine réconciliation, entre devoir, concrétisé par la figure de la dame Blonde Esmérée, et désir, représenté par la figure de la fée Blanches Mains, qui semblaient s'opposer au premier abord dans *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu ?

Tout au long de ce mémoire, nous avons effectué une analyse de fond du merveilleux à travers des œuvres clés de la littérature médiévale des XII^e et XIII^e siècles. Nous avons ainsi tenté dans cette première étude sur le merveilleux de porter un éclairage sur différents thèmes, topoï et schémas récurrents qui représentent les fondements de la littérature arthurienne écrite en français. À partir de ce constat général sur le monde

merveilleux, il serait intéressant de poursuivre l'étude, mais cette fois de façon plus spécifique sur ses différentes constituantes. Nous avons constaté, par exemple, que la figure de la fée tient une place de premier plan dans les œuvres de notre corpus. Une analyse plus approfondie, à la fois sur le plan mythique et littéraire, afin de découvrir les différents visages de la fée, de même que les circonstances de son apparition au Moyen Âge pourrait constituer une suite à ce mémoire de maîtrise. Laurence Harf-Lancner propose et lance d'ailleurs plusieurs pistes de réflexions dans son ouvrage intitulé *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine. La naissance des fées*¹⁷⁸. L'auteur tente de mettre en lumière l'origine des fées, d'en déterminer leurs formes et leurs figures, et finalement de classer les textes dans lesquelles elles habitent selon deux catégories ou groupes relatifs à leurs représentantes : les fées Morgane et Mélusine. Il semblerait en effet que les récits féeriques, des lais jusqu'aux romans, présentent des schémas narratifs particuliers aux deux figures. Il y aurait donc d'un côté les contes « mélusiniens » et de l'autre, les contes « morganiens » qui répondent aux définitions suivantes proposées par Laurence Harf-Lancner :

- Un être surnaturel s'éprend d'un être humain, le suit dans le monde des mortels et l'épouse en lui imposant le respect d'un interdit. Il regagne l'autre monde après la transgression du pacte, laissant une descendance. (conte mélusinien)
- Un être surnaturel s'éprend d'un être humain et l'entraîne dans l'autre monde. Le retour du mortel parmi les siens est lié au respect d'un interdit dont la transgression provoque la mort du héros ou sa disparition définitive dans l'autre monde. Cette union demeure stérile. (conte morganien)¹⁷⁹

¹⁷⁸ Laurence Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Âge : Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, Champion, coll. « Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge », 1984, 474p.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p.9-10.

Ainsi, le lai « Désiré » relèverait donc de la première définition alors que le lai « Lanval » correspondrait à la deuxième. À la fin du récit, Désiré quitte ce monde avec la fée, mais laisse à la cour du roi Arthur un fils et une fille alors que Lanval disparaît à tout jamais dans l'Autre Monde sans laisser de descendance derrière lui. Enfin, comme autre sujet d'étude, il serait pertinent de voir comment ces différentes figures de la fée se sont conservées ou transformées à travers les siècles qui ont suivi les XII^e et XIII^e siècles, comme par exemple, dans *Le roman de Mélusine* de Coudrette écrit au XIV^e siècle. Cette même étude pourrait également s'appliquer à la figure du Graal dont Chrétien de Troyes est l'initiateur et dont les nombreuses continuations montrent une fascination particulière.

Il ne faut pas oublier également que dans les œuvres de notre corpus, le merveilleux a toujours tenu une place déterminante dans le développement identitaire des différents héros. Effectivement, pour la plupart d'entre eux, ils ont été amenés à se dépasser pour mériter l'amour de la fée, la connaissance de l'Autre Monde, et finalement, pour le Bel Inconnu et le Chevalier Vermeil, l'attribution d'un nom.

Le monde des fées nous a permis d'explorer au départ les motifs du secret, des interdits et de la transgression qui se présentent à première vue comme l'enjeu principal caractérisant la féerie. Le héros semble incapable de garder le secret, de respecter les règles de l'Autre Monde et finit toujours ainsi par transgresser les interdits fixés par l'être-fée. Même Perceval, dans *Le Conte du Graal*, a transgressé les règles en ne posant pas les questions salvatrices lors de sa visite au Château du Roi Pêcheur. En conséquence

de son geste ou davantage de sa passivité face à l'épreuve, le royaume de l'Autre Monde a disparu comme ce fut le cas pour les chevaliers qui ont rompu le contrat les liant à la fée et à son royaume. Le monde des humains et le monde merveilleux semblent donc incompatibles l'un à l'autre. Cette mésentente, ou cette impossible alliance pose des questions et nous mène à l'hypothèse d'une autre fonction du monde merveilleux qui est cette fois davantage symbolique.

Le merveilleux fascine parce qu'il permet la rencontre avec l'Autre, l'Étranger, l'Inconnu, avec celui qu'on ne connaît pas et qui se révèle à nous dans ce lieu privilégié. Mais à un niveau supérieur, cette exploration de l'Autre n'est-elle pas davantage une exploration de soi-même, de la complexité de sa propre identité ? Nous l'avons déjà mentionné plusieurs fois, le merveilleux est porteur des plus lointains désirs et aspirations du cœur humain. Le merveilleux n'est-il pas alors une forme de masque permettant de cacher à l'institution, grâce à une série d'images qui semblent innocentes de par leur caractère ludique, et derrière lesquelles il est permis d'explorer la partie inavouable de l'Être, ses pensées, sa véritable nature révélée par ses désirs. Quoi qu'il en soit, le merveilleux continue de fasciner parce qu'il rend possible l'exploration des peurs et de l'inconnu ainsi que la satisfaction des désirs physiques, dans les bras de la fée ou de sa représentante, et spirituels en poussant le personnage, l'auteur et le lecteur à dépasser la première apparence des choses pour en comprendre les causes, ses fonctionnements et enfin tenter d'en déchiffrer les mystères.

ANNEXE

Nomenclature des lieux, personnages et objets relatifs au « merveilleux »

Les lais féériques des XII^e et XIII^e siècles¹⁸⁰

Lai de Graelent

- **Graelent :**
 - (21) Graelent était né de parents bretons. **nobles** et bien apparentés. Il était **beau** et d'un **cœur loyal** : aussi l'appelait-on Graelent Muer (Le Grand).
- **Forêt, rivière, biche :**
 - (31) **Hors de la ville** il y avait un **large espace**, une **immense forêt traversée par une rivière**. Graelent alla de ce côté, pensif, morne et triste. Il ne s'était guère avancé dans le bois, quand il vit dans un fourré aux rameaux épais une **biche toute blanche, plus que neige sur la branche [...]**. Pourtant, il la suivit de près et elle l'entraîna dans une lande, vers une **source dont l'eau jaillissait belle et claire**.
- **Pucelle :**
 - (31) Une pucelle s'y baignait, servie par deux demoiselles qui se tenaient au bord de la source. [...] il s'approcha en toute hâte, sans plus se soucier de la biche, tant il voyait la **pucelle mince et svelte, séduisante, le teint blanc aux fraîches couleurs, les yeux rieurs, un joli front. Il n'en était de si belle au monde**.
- **Secret (silence) :**
 - (37) je vous aimerai sincèrement, mais je vous **défends une chose : ne prononcez jamais un seul mot assez clair pour faire découvrir notre amour**.
 - Prix : (37) Je vous donnerai en abondance deniers et vêtements, or et argent. Notre amour réciproque sera **parfait**.
 - (37) Vous pourrez me parler, rire avec moi, mais pas un seul de vos compagnons ne doit me voir ni savoir qui je suis.
 - (39) Maintenant montrez-vous très prudent, gardez-vous de vous vanter par indiscrétion : vous me perdriez.

¹⁸⁰ *Lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, traduction et notes par Alexandre Micha, Paris, GF-Flammarion, 1992.

- **Présents de son amie (par l'intermédiaire du messager) :**
 - o **Destrier** : (41) il reçoit en cadeau **le plus beau destrier du monde, le plus agile et le plus rapide.**
 - o **Tissus** : (41) De celui-ci décharge sa malle, la porte dans la chambre, l'ouvre, en tire une grande couverture faite d'un côté d'un **riche tissu** et de l'autre d'une **précieuse soie brodée** ; il la dépose sur le lit de Graelent, puis, à côté, **de l'or et de l'argent**, de bonnes étoffes pour vêtir son maître.
- **Transgression :**
 - o (47) Ils prétendent **qu'il n'y a pas au monde son égale!** Eh bien, je vous apprends une nouvelle : **on peut trouver une femme bien plus belle.**
 - o Le roi emprisonne Graelent pour l'honneur de sa femme... (délai d'un an pour trouver celle qui dépasse en beauté la reine).
 - o (49) son amie ne lui répond plus. Graelent est abattu de tristesse.
- **Arrivée de la belle amie de Graelent à la cours du roi :**
 - o (51) **les deux pucelles** : Avant qu'aucun d'entre eux ne prît la parole et ne fit une proposition, arriva un jeune homme qui les pria d'attendre un peu : **deux pucelles**, dit-il, arrivaient à la cour, **les plus belles du royaume**, qui apporteraient une aide efficace au chevalier et, **avec l'aide de Dieu**, le délivreraient. On attendit volontiers et avant qu'on ait bougé de là, arrivèrent les demoiselles, **d'une grande beauté**, en **habits somptueux**. Elles portaient deux biaux ajustés, toutes deux **sveltes et minces**.
 - o (53) **deux autres demoiselles** : Avant la fin de ce message, la reine fut prise de honte. Peu après, deux autres demoiselles, encore plus **séduisantes, au teint clair et rosé**, se présentèrent devant le roi [...] On les regarda beaucoup, tous louèrent leur **beauté** : il y avait donc des **femmes plus belles que la reine!**
 - o (53) **La Dame** : Quand parut la demoiselle, leur maîtresse, toute **la cour n'eut d'yeux que pour elle**. Elle était d'une **rare beauté** : **une attitude pleine de douceur, un visage modeste, de beaux yeux, un beau visage, un air élégant; elle ne méritait aucun reproche. Tous la regardaient avec stupéfaction. Elle était richement vêtue d'une éclatante étoffe pourpre, finement brodée d'or. Son manteau valait un château [...]**
 - o (55) Pour la voir tout le monde sortit ; **on admira son visage et son corps, ses manières, tout son être.**
 - (55) **palefroi** : elle avait un bon et beau palefroi ; la bride, la selle et le harnais **valaient mille livres en monnaie de Chartres.**
- **La source (transgression)**
 - o Ils arrivèrent tout droit à la **forêt** et, poursuivant leur chemin, parvinrent à **la rivière qui avait sa source dans une lande et qui coulait à travers la forêt; l'eau était pure et belle.** La demoiselle y pénétra et Graelaent s'apprêtait à la suivre, quand elle lui cria : - Fuis, Graelent, n'entre pas! Si tu entres, tu te noieras. / Il ne tint pas compte de cet avertissement et plein d'impatience, entra dans l'eau. Elle se referma au-dessus de son front ; à

grand peine il remonta à la surface. Elle le saisit par les rênes et le tira jusqu'à terre, puis lui dit **qu'il ne pouvait traverser la rivière malgré tous ses efforts** et lui ordonna de s'en retourner. **Elle entra de nouveau dans la rivière**, mais il ne put supporter de la voir le quitter. Il pénétra dans l'eau à cheval : le courant l'emporta, le privant de son destrier. Graelent était sur le point de se noyer. quand les pucelles de la demoiselle s'écrièrent (elles supplient leur maîtresse de sauver Graelent). [...] (61) (La demoiselle sauva Graelent et l'emmena en sa terre).

- **Le destrier :**

- Son destrier qui en réchappa manifesta une grande douleur pour son maître : il retourna dans la **forêt, ne fut en paix ni nuit ni jour**. Il grattait la terre des sabots, hennissait fortement; **on l'entendait dans toute la contrée**. Les gens essayaient de le prendre et de le retenir, mais **personne ne put se saisir de lui**. Il se dérobait et on ne parvint ni à l'attraper ni à l'attacher. **Bien longtemps après, on entendait encore, chaque année, à l'époque où Graelent le perdit, les appels, le vacarme et les cris que lançait le bon cheval pour le maître qu'il avait perdu.**

Lai de Guingamor

- **Guingamor :**

- (65) Il avait un neveu **sage et courtois** qui s'appelait Guingamor : c'était un chevalier **brave et plein de sens**. Pour sa **valeur** et sa **beauté** le roi l'avait en grande affection.
- Refuse l'amour de la reine.

- **Sanglier blanc :**

- (73) Il n'y en a pas un seul, lui donnerait-on mille livres d'or, assez brave pour oser chasser le **blanc sanglier** qui vit là dehors dans la **forêt**, ni sonner du **cor**.
- (73) Dame, vous avez souvent entendu parler de **l'aventure de la forêt**. Sachez que je déteste en entendre parler, où que ce soit : **aucun de ceux qui sont allés chasser la bête n'en est revenu.**
- (75) La **lande** y est **dangereuse** et la **rivière pleine de périls**. J'en ai subi beaucoup de lourdes pertes, dix chevaliers, les meilleurs de ma terre qui sont allés affronter le **sanglier**.
- (81) chasse du sanglier dans la forêt. Le roi interdit à ses sujets d'y pénétrer.

- **La forêt :**

- (83) S'avançant à travers la **forêt**, il s'arrêta sur un **tertre élevé, désesparé, la mort dans l'âme**. Le temps était **clair et belle la journée**, il entendait les **oiseaux** de tous côtés, mais n'y prêtait pas attention.

- (83) Dans une **clairière de hêtres** il vit venir le sanglier et le chien qui passèrent en direction de la **lande**.
- (85) Guigamor piqua des deux, à bride abattue, à travers la **lande riche en aventures et la rivière périlleuse**, tout droit vers la **prairie à l'herbe verte et fleurie**.
- **Le palais :**
 - (85) Il était sur le point d'atteindre le sanglier, quand il vit devant lui les murs d'un **grand palais à la belle architecture**, bâti en **pierres vives**. Il était clos de **marbre vert**; à l'entrée était une **tour** qui, aux regards, paraissait d'**argent**; d'elle émanait une **merveilleuse clarté**. Les **portes étaient d'ivoire fin**, avec des ciselures en **or**; il n'y avait ni verrou ni fermeture.
 - (87) Il entra donc à cheval. s'arrêta au milieu du palais et porta ses regards tout autour de lui, mais il n'y trouva rien : que de **l'or fin**. Les chambres tout autour étaient en **pierres de paradis**. Ce qui lui sembla étrange, c'est de ne rencontrer **ni homme ni femme**. Par ailleurs, il se réjouit d'avoir trouvé une aventure à raconter dans son pays.
- **La pucelle :**
 - (89) Il gagne l'extrémité de la **lande** et trouve là une **source sous un olivier feuillu, vert, fleuri et luxuriant**. L'eau est **claire et belle, le gravier d'or et d'argent**. Une pucelle s'y baigne, une autre lui peigne sa chevelure et lui lave les pieds et les mains. La pucelle avait un **beau corps, svelte, mais bien en chair : il n'y avait rien d'aussi beau au monde, ni fleur de lys, ni fleur de rose, que cette femme dans sa nudité**.
 - (91) seule la pucelle connaît le moyen d'attraper le sanglier... elle invite le chevalier à loger dans son palais.
 - (91) Il la regarde plusieurs fois, la joie au cœur, la trouve **belle, élancée, séduisante**, et souhaite qu'elle l'aime et devienne son amie.
- **La mule et le cheval de la pucelle :**
 - (91) La pucelle s'habille aussitôt et celle qui était avec elle lui amène **une mule richement harnachée, bien sellée**, avec pour elle-même un **palefroi comme n'en eut de meilleur ni comte ni roi**.
- **La cours du palais :**
 - (93) Elle fait monter les chevaliers et les envoie à la rencontre de leur dame en l'honneur de l'ami qu'elle amène. Il y en avait **trois cents** ou plus, tous **vêtus d'un biaux de soie brodée d'or**. Chacun d'eux amenait son amie : c'était une belle compagnie. Il y avait des jeunes gens portant des **éperviers, de beaux autours fauves et mués**, et autant dans le palais qui jouaient au trictrac et aux échecs.
 - Guigamor revoit les chevaliers de sa cours qu'il croyait disparus.
 - (95) Il eut cette nuit un confortable logis, des **mets succulents en abondance, de nombreux divertissements sans vulgarité, des sons de**

harpes et de vielles, des chants de damoiseaux et de pucelles. Il était émerveillé de toute cette noble et fastueuse beauté.

- **Le temps, la durée :**
 - o (95) **Il avait l'intention de n'y rester que deux jours et de s'en aller le troisième** pour retrouver son chien et son sanglier et pour faire savoir à son oncle l'aventure qu'il avait vécue; après quoi il reviendrait chez son amie.
 - o (95) Il en fut tout autrement : **il y resta trois cents ans.**
 - o Il demande à la dame de rentrer dans son pays.
- **Mise en garde de la Dame :**
 - o (97) Je vous avertis, dit-elle : **quand vous aurez franchi la rivière pour revenir dans votre pays, ne buvez pas, ne mangez pas, si grande soit votre faim, jusqu'à votre retour ici; vous seriez frappé d'un sortilège.**
- **Transgression :**
 - o (101) Le chevalier fut pris d'une faim si impérieuse qu'il pensa en devenir fou. Au bord du chemin il trouva un **pommier sauvage chargé de grosses pommes.** Il s'en approcha, en prit trois et les mangea. Mal lui en pris d'oublier la recommandation de son amie; à peine en avait-il goûté **qu'il devint vieux et décrépi, si affaibli physiquement qu'il tomba du haut de son cheval, sans pouvoir bouger le pied ni la main.**
 - o Les demoiselles du palais viennent reprendre le chevalier. (101) Elles le prirent doucement, avec soin, l'assirent sur un cheval, **le menèrent à la rivière et le passèrent en bateau avec le chien et le cheval.**

Lai de Désiré

- **Désiré :**
 - o (107) C'est le lai de Désiré, un jeune homme de **grande beauté.**
 - o (111) Il était **brave et beau,** tout le monde faisait son **éloge.**
 - o Les vêtements de Désiré :
 - (111) Au début d'un été, trois jours après son arrivée, il se leva de bon matin, s'habilla et s'équipa, **richement** chaussé, comme il convient à un chevalier, avec braies, chemise de **lin plus blanche qu'une fleur d'avril,** revêtu d'un **manteau vert.**
- **Noire Chapelle :**
 - o (107) Il y avait en Ecosse une contrée qu'on appelle Calatir, près de la **Blanche Lande,** en **bordure de la vaste mer.** C'est là qu'est la Noire Chapelle, fort belle, dont il est question dans cette histoire.
- **Miracle :**
 - o (107) (La Dame implore Dieu parce qu'elle veut un enfant). Seigneur, j'ai entendu dire qu'en Provence, **au-delà de la mer,** il y a les reliques d'un **saint célèbre ;** les dames y vont avec leur mari. Personne, venu de près ou

- de loin, ne l'implore en tel besoin sans obtenir l'accomplissement de sa prière : **il a reçu de Dieu la grâce d'accorder des enfants.**
- (109) Sans tarder ils passèrent la mer et allèrent à Saint-Gilles prier le saint. Ils présentèrent sur un autel **une statue d'argent** d'une valeur de six marcs en demandant au saint un fils ou une fille.
 - **Blanche Lande :**
 - (113) Sans compagnon, il en sortit (ville) et se dirigea vers la **Blanche Lande, il vit les arbres en fleurs, entendit le chant des oiseaux.** Son sang se mit à battre plus fort, un **désir** montait en lui, il se **délectait** à écouter ces **chants.** Il entra dans la **forêt.**
 - **Ermitage :**
 - (113) Sur la **lande,** dans un **petit bois,** un **saint homme** avait établi son ermitage.
 - **Pucelle :**
 - (113) Tandis qu'il chevauchait vers la chapelle, il regarda et aperçut une **pucelle** vêtue d'une **étoffe grise et d'une fort belle chemise.** Son teint était **blanc et rose,** elle était **bien faite et avenante,** sans guimpe, **les cheveux au vent, pieds nus** pour profiter de la rosée.
 - **Source :**
 - (115) Elle allait vers une source **qui sortait de terre sous un grand arbre.** tenant en ses mains **deux bassins d'or.**
 - **La demoiselle :**
 - (115) J'accompagne une demoiselle, **la plus belle en ce monde ;** je vous la ferai voir bientôt. Si vous le pouvez, **prenez garde** qu'elle ne vous échappe pas, quoi qu'elle vous dise. Si vous êtes aimé d'elle, vous ne serez pas perdant, vous aurez **en abondance or et argent,** autant que vous en souhaiterez.
 - (117) Avez-vous jamais vu **si beau visage, si belles mains, si beaux bras, corps si séduisant en ces vêtements à lacets, plus beaux cheveux, plus fins, mieux parés, mieux tressés?** Aucune créature ne fut son égale.
 - **La loge de la demoiselle :**
 - (117) La jeune fille l'amène tout droit à sa demoiselle dans une **loge de feuillage.** Elle était accoudée sur un bon **lit ;** la couverture faite de deux **étoffes de soie précieuses** était à carreaux, parsemée de **fleurs** nouvelles.
 - **Fuite de la demoiselle dans la forêt (117).**
 - **Anneau d'or (mise en garde):**
 - (119) Désiré, mon ami, dit-elle, allez à Calatir, je vais vous donner un **anneau d'or** et vous dire une chose : **gardez-vous de commettre une faute et soyez à moi de tout votre être ; sinon, vous perdrez aussitôt l'anneau et si cela arrive, à tout jamais vous m'aurez perdue, sans retour, sans jamais plus me retrouver ni me voir.** Songez à bien agir, soyez scrupuleux à mon égard. Avant d'avoir mon amour, vous étiez d'un

grand mérite ; il n'est pas bon qu'un chevalier, parce qu'il aime, soit moins valeureux.

- **Transgression :**
 - o (121-122) Désiré va voir l'ermite pour **confesser ses péchés** (la rencontre avec son amie).
 - o (122) **Perte de l'anneau et perte de son amie**
 - o (125) Grande tristesse se transforme en maladie, la mort est proche.
- **Pardon de son amie :**
 - o (127) À quoi sert d'avouer un péché sans la ferme résolution d'y renoncer? Souvent tu as eu peur que je ne t'aie **ensorcelé!** Garde-toi de le croire, **je ne suis pas de maudite origine.** Quand tu iras à l'église entendre la messe et prier Dieu, tu me verras à tes côtés manger le pain béni.
- **Cerf (à la chasse dans la forêt) :**
 - o (131) Tous deux s'arrêtèrent près d'un **grand arbre** et visèrent un énorme **cerf**, mais ils ne le tuèrent pas et ne le blessèrent pas : **leurs flèches tombaient sur l'herbe à leurs côtés, sous leurs yeux.** Dépités d'avoir manqué leur coup, ils jetèrent leurs arcs et les détendirent, pour prendre les flèches là où ils les avaient vus tomber ; **mais ils ne trouvèrent rien.**
 - o (131) **Mon Dieu!** dit le roi à Désiré, nous sommes **ensorcelés!** Nos flèches sont tombées ici, devant nos yeux, j'en suis sûr, et nous ne pouvons pas en trouver une seule! C'est miraculeux, je pense!
- **L'enfant :**
 - o (131) Tandis qu'ils parlaient ainsi, ils virent devant eux un enfant, **beau, grand, bien pris, vêtu d'une cotte serrée, en écarlate vermeille ; il était merveilleusement beau et élancé. Sa tête avait de belles boucles, son visage bien dessiné avait de fraîches couleurs.** Il tenait les flèches dans ses mains. **Son langage n'était pas celui d'un vilain.** (fils de Désiré)
 - o (133) l'enfant donne à Désiré **l'anneau d'or** qu'il avait perdu.
 - o (135) départ du fils de Désiré. Désiré se lance à sa poursuite **dans la forêt.**
- **Dans la forêt :**
 - o (135) Mais voici que son cheval s'arrête en se heurtant à un **grand arbre** et il tombe à terre à la renverse. (Désiré perd la trace de son fils)
 - o (135) Il ne s'est guère avancé dans la **forêt**, quand portant ses regards un peu sur la droite, il aperçoit **un feu sous un chêne large et feuillu.**
- **Nain :**
 - o (137) Guidé par **la clarté du feu**, il chevauche promptement vers cet endroit et n'y trouve qu'un **nain** vêtu d'une soie étroitement ajustée, en train de broyer du poivre dans un mortier et de faire cuire sur des charbons ardents des quartiers d'un énorme sanglier.
 - o (137) il laisse le poivre et le mortier, court prendre le destrier, l'emmène à l'écart, lui ôte le mors, détache la selle et lui donne de l'herbe fraîche ; puis il revient auprès du chevalier, **prépare une couche d'herbe, de jonc**

et de bruyère et la recouvre d'un grand tapis brodé. Il y fait asseoir le chevalier, mais sans lui adresser la parole, puis va de nouveau broyer son poivre. Quand il est bien mélangé et que le repas est prêt, il prend dans ses mains **deux bassins d'or** et attache une serviette à son cou. Au premier coup d'œil Désiré a reconnu les bassins : ce sont ceux que la première demoiselle portait, quand il la rencontra sur **la lande**.

- **Transgression du nain :**

- (139) Dussé-je en être battu, je vous parlerai, si vous le souhaitez, et je **transgresserai l'ordre** qu'on m'a donné. Je suis envoyé à votre rencontre, et réjouissez-vous-en, pour vous fournir un logis et pour vous **servir**.
- (141) Ma foi, seigneur, vous avez raison et je ferai tout mon possible pour que vous puissiez lui parler. Si vous voulez venir avec moi, je vous conduirai **près de sa chambre** et je vous montrerai son **lit**.

- **Chambre de la Dame :**

- (141) Ils allèrent jusqu'à la chambre qui **n'avait ni porte ni fenêtre, sauf une, à l'extrémité, à droite**. Ils virent à l'intérieur des **cierges allumés qui répandaient une grande clarté**. Dans la chambre il y avait **deux lits pourvus de tout** ; deux demoiselles y étaient couchées : à ce que je sache, elles dormaient.

- **Echec de Désiré :**

- (141) Désiré prit son élan, il sauta par la fenêtre à pieds joints, mais il perdit son équilibre **et tomba devant le lit, se blessant au côté**.
- (143) la servante de son amie le protège contre les chevaliers protecteurs de la Dame.

- **La Dame à la cour du roi :**

- (145) Quand ils furent **sortis de l'église**, après avoir entendu l'office, et que le roi, déjà assis à la table d'apparat, s'apprêtait à manger, arriva soudain dans la salle sur une **mule** qui allait à l'amble **une merveilleuse demoiselle, accompagnée d'une pucelle**. **Richement vêtues, leurs vêtements valaient cent marcs d'argent**. Elles montaient **deux mules blanches et portaient deux éperviers blancs**.
- (145) Le roi et son entourage les regardèrent avec **émerveillement** ; elles étaient **idéalement belles de corps, de visage, de tournure**. Avec elles **était un damoiseau, le plus beau de monde**.
- (147) Elle amène avec elle les deux enfants de Désiré et les présente au roi à qui elle demande de veiller sur eux. Elle demande également la main de Désiré afin de l'emmener avec elle dans son pays.
- (147) Faites-moi épouser mon ami, car je veux l'emmener avec moi. **Nous serons légitimement unis, il passera avec moi toute son existence sans avoir besoin de confession, de pénitence ni de pardon**.

Lai de Tydorel

- **Le roi et la reine ne peuvent avoir d'enfant.** Un jour, dans la forêt lorsque le roi est à la **chasse**, la reine **s'assoupit** sur l'herbe.
- **Réveil de la reine :**
 - o (155) Voulant rejoindre les autres, **elle ne put en trouver aucune** et en fut fort étonnée.
- **Le chevalier :**
 - o (155) Regardant en bas, vers le **jardin**, elle vit venir un **chevalier** qui venait lentement, d'un pas tranquille : **c'était le plus bel homme du monde, plus beau que tous ceux qui vivent présentement. Magnifique, grand, de belle stature, il était vêtu d'une étoffe de Ratisbonne.**
 - o (157) elle l'aimerait, convint-elle... (le chevalier l'emmène avec lui)
 - o **destrier :**
 - (157) Il l'emmena avec lui et ils sortirent tous deux du **verger** ; ils trouvèrent son cheval qu'il avait attaché à un **arbre** par les rênes. **Le destrier était blanc comme une fleur, il n'y en avait pas de plus beau ni de meilleur sous le ciel.**
- **Passage vers le pays du chevalier :**
 - o (157) Après un court trajet, il la déposa **près de la forêt, sur une pente, au pied d'un large tertre, au bord d'un lac où beaucoup avaient tenté l'épreuve : qui pouvait traverser le lac à la nage voyait se réaliser tous ses projets et tous ses désirs.** Il fit asseoir la dame sur la rive et entra à cheval dans le lac ; **l'eau se referma sur son front, il avança dans les profondeurs et il parcourut quatre lieues.**
 - o (159) Dame, dit-il, dans cette **forêt** je vais et viens par ce chemin. **Ne me posez pas d'autres questions** (SILENCE, SECRET).
- **Les conditions de leur amour :**
 - o (159) Nous nous aimerons longtemps, **jusqu'à ce qu'on nous surprenne.** Vous aurez de moi un beau fils, vous l'appellerez Tydorel.
- **Tydorel :**
 - o (159) il sera **vaillant et preux**, il **dépassera en beauté tous les chevaliers de ce pays et personne ne lui fera la guerre.** car il aura le dessus sur tous ses voisins, parce qu'il sera d'une **grande bravoure.** Il régnera sur la Bretagne, mais **jamais il ne fermera les yeux pour dormir.**
 - o (on devra lui conter des histoires toute la nuit...)
- **Fille, sœur de Tydorel :**
 - o (159) Puis vous aurez une fille **très belle.** Quand la demoiselle sera grande, on la donnera en mariage à un comte, en ce pays même. Elle aura **deux fils, braves et vaillants, hardis et prompts au combat, courtois, courageux, chevaleresques, parfaitement beaux.** La nature dispensera en eux ses dons et ils auront beaucoup d'enfants ; mais en raison de leur origine ils dormiront beaucoup plus que le commun des mortels. D'eux naîtra le comte Alain, puis son fils Conan.

- **Retour de la reine dans le verger** : tout se passe comme le chevalier l'a prévu. Le roi élève son fils en croyant qu'il est le sien.
- **Naissance de Tydorel** :
 - o (163) **Toujours en état de veille, il ne pouvait ni somnoler ni dormir.** Tous ceux qui le voyaient découvraient ce **grand prodige**.
- **Découverte de la relation secrète** par un chevalier malade :
 - o (165) Le blessé se sentit plus mal ce jour-là, sa souffrance empira et il trépassa le lendemain à l'heure où il avait aperçu les amants.
- Mort du roi de Bretagne : Tydorel devient seigneur (165)
- **L'homme qu'on vint chercher** pour distraire le roi :
 - o (169) Cher fils, écoute-moi, tu vas aller veiller avec le roi. Quand il te demandera de raconter quelque chose, de narrer une histoire ou de chanter, réponds-lui que tu en es incapable. S'il a un accès de colère, dis-lui **seulement qu'il n'est pas né d'un homme celui qui ne dort pas et ne peut pas trouver le sommeil : ainsi tu le feras réfléchir et il te laissera en paix.**
- **Révélation du secret** entourant la naissance de Tydorel :
 - o (173) Pour vous dire toute la vérité, un chevalier vint vers moi, **extraordinairement beau : Nature avait réuni en lui tous les charmes imaginables.** [...] (la reine raconte à son fils tout ce que le chevalier lui avait prédit.)
- **Disparition de Tydorel** :
 - o (179) Piquant des deux, **il vint au lac et s'enfonça dans ses profondeurs. Il y demeura et ne revint jamais plus par la suite.**

Lai de Tyolet :

- **Tyolet** :
 - o (185) Ils en ont composé un que je vais vous dire d'après le conte que je connais sur un **beau jeune homme, avisé, hardi, fier et courageux appelé Tyolet.** Il était habile à prendre les bêtes par son **sifflement**, toutes les bêtes qu'il voulait. **Une fée lui fit ce don et lui apprit à siffler.**
 - o (185) [son père] était mort, il y avait au moins quinze ans, et Tyolet était devenu **beau et grand**, mais il n'avait jamais vu, jusqu'à cet âge, un chevalier en armes, pas plus que, rarement, d'autres gens. **Il demeurait dans les bois avec sa mère**, il n'en était jamais sorti, **ne quittant jamais la forêt, couvé par l'amour de sa mère.**
- **Sa mère** :
 - o (185) Sa mère était une dame qui résidait dans une **forêt** : elle avait eu pour **mari** un chevalier qui **vivait là nuit et jour.** Il y habitait **seul**, il n'y avait **aucune maison à dix lieues à la ronde.**

- **Le cerf :**
 - (187) Irrité contre lui-même de ne pas rencontrer de gibier, il avait l'intention de rentrer à la maison, quand il vit, **dressé sous un arbre**, un **cerf grand et gros**. Il siffla aussitôt ; le cerf l'entendit et le regarda, mais **ne l'attendit pas et s'en alla**. À petits pas **il sortit de la forêt** et Tyolet le suivit tant que le cerf le mena tout droit à une **rivière** qu'il traversa. Le **courant était fort et impétueux, large et dangereux**.
 - (189) Tandis qu'il l'écorchait (chevreuil), **le cerf qui avait franchi la rivière se transfigura et prit l'apparence d'un chevalier**. Il se tenait, en armes, au bord de l'eau, sur un cheval dont la crinière flottait par-dessus. Le jeune homme le regarda longtemps avec **stupéfaction**, il n'en avait jamais vu de pareil. **Emerveillé de cette apparition insolite, il ne pouvait en détacher ses regards**.
- **Dialogue entre le chevalier-bête et Tyolet :**
 - (191) Ma parole, dit Tyolet, j'entends des **merveilles!** (Tyolet l'interroge sur ce qu'il fait, sur ses habits, ses armes, etc.)
 - (193) (le chevalier-bête lui montre cent autres chevaliers comme lui de l'autre côté de la rivière.
 - (195) (le chevalier-bête dit à Tyolet comment convaincre sa mère de lui donner une armure de chevalier)
- **Départ de Tyolet à la cour du roi Arthur afin d'apprendre l'art de la chevalerie** (199)
- **La pucelle :**
 - (201) Mais voici qu'arrive soudain **une pucelle, une orgueilleuse demoiselle**. Je ne veux pas parler de **sa beauté : ni Didon, à mon avis, ni Hélène n'eurent un si clair visage**. Elle était la fille du roi de Logres. Assise sur un **blanc palefroi**, elle portait en croupe derrière elle **un chien braque blanc qui avait un grelot d'or suspendu à son cou, au poil propre et souple**.
 - (221) **Elle dépassait en beauté la fleur de lys ou la rose nouvellement éclos, quand elle s'épanouit au printemps.**
 - **sa requête :**
 - (201) Ils [les parents de la jeune fille] vous demandent, avec tous les égards dus à un roi de grand prestige, si parmi vos chevaliers il en est un assez hardi et audacieux pour **trancher le pied blanc du cerf**. Cher seigneur, mon père me donnera ce chevalier pour époux et je l'accepterai, je n'en prendrai point d'autre.
 - **Le cerf :**
 - (203) **Aucun homme n'aura mon amour, s'il ne me donne le pied blanc du grand et beau cerf au poil si luisant qu'on le dirait presque en or. Il est bien gardé par sept lions.**

- Le chien braque (intermédiaire)
 - (203) Ce chien braque, dit la jeune fille, vous mènera là où gîte le cerf et où il va et vient.
- **La rivière :**
 - (203) Il [Lodoer] prit le braque, monta à cheval et s'en alla à la recherche du cerf. Le braque qu'il avait emmené le mena droit à **une rivière grande et large, noire, hideuse, torrentueuse, large de quatre cents toises et profonde d'au moins cent**. Le braque entra dans l'eau et, se fiant à son instinct, crut que Lodoer le suivrait, mais celui-ci n'en fit rien.
- **La chasse au cerf :**
 - Après une longue chevauchée, les voici, le chien et lui, **arrivés au gué, à la rivière impétueuse, profonde et effroyable**. Le braque se mit à l'eau et la franchit d'un trait à la nage. Tyolet y pénétra à sa suite, monté sur son destrier et réussit à sortir sur la terre ferme. Le chien le mena jusqu'à l'endroit où il lui montra le cerf : il était gardé par **sept lions** pleins d'affection pour lui.
 - (207) (Tyolet réussit à couper le pied du cerf grâce à son sifflet)
 - (209) (il tue les 7 lions, mais il est grièvement blessé, croyant mourir il donne à un chevalier qui passait par là le pied du cerf. Le chevalier tente de tuer Tyolet... mais il guérira de sa blessure.)
- **L'amie de Gauvain :**
 - (213) Arriva alors une **pucelle sur une mule belle et fringante**, elle salua avec grâce Gauvain. Il répondit à son salut, puis l'appela à lui, l'embrassa étroitement et la pria avec des paroles douces et aimables d'emporter ce chevalier digne d'estime chez **le médecin de la Noire Montagne**.
- (Tyolet revient dans le royaume et dénonce l'imposteur. Il part avec la belle demoiselle dans le royaume.)

Lai de l'Aubépine

- **amour** entre un frère (fils du roi) et une sœur (fille de la reine) :
 - **Découverte du secret**, ils sont séparés... (227-237)
- **Gué de l'Aubépine :**
 - (237) Il y avait parmi eux une jeune fille qui dit qu'au gué de l'Aubépine, la nuit de la Saint-Jean, il en arrivait plus qu'en toute l'année, mais qu'aucun chevalier poltron n'irait y faire le guet.
- **Dans le verger (la jeune fille):**
 - (239) Elle entra seule en un **verger**, elle désirait **prier Dieu de ramener son ami sain et sauf**. Elle poussa un soupir, elle se lamenta, puis s'assit **sous un arbre greffé** et se désola au fond d'elle-même.
 - **Au gué de l'Aubépine :**

- (241) Ainsi parlait la demoiselle, assise sur **l'herbe nouvelle**. On la rechercha longtemps, sans pouvoir la trouver, car personne ne savait qu'elle était là. Tandis qu'elle s'abandonnait à son désespoir d'amour, aux larmes, aux lamentations, **le jour déclina et la nuit tomba. Prise de lassitude, elle s'accouda sous l'arbre, son cœur battait un peu et elle s'endormit sous l'effet de la chaleur.** A peine était-elle endormie, **je ne sais ni comment ni qui la prit sous l'arbre et la déposa au gué de l'Aubépine** où se tenait d'ordinaire son ami.
- **1^{ère} aventure :**
 - Le jeune homme aperçoit une jeune fille (mais ne sait pas qu'elle est son amie)
 - (243) Si tu es une **créature de Dieu**, rassure-toi, dis-moi seulement ce qui t'arrive, comment tu es venue ici si **mystérieusement**.
 - Reconnaissance
- **2^e aventure :**
 - (243) Après avoir écouté tout ce récit, il jeta un regard de l'autre côté du gué et vit venir un chevalier, lance levée pour l'attaque. **Ses armes étaient vermeilles ainsi que les deux oreilles de son cheval, dont le reste du corps aux flancs étroits était tout blanc.** Mais il ne passa pas le gué et s'arrêta sur place. (victoire sur ce chevalier)
 - mise en garde du chevalier :
 - (249) nous n'avons pas envie de rester davantage, car jusqu'au lever du jour, vous ne résisteriez pas aux épreuves de ce **mauvais passage même si on vous donnait la cité de Tyr** ; et si vous étiez mis à mal ou tué par malchance, c'en serait fait de votre renommée; on ne parlerait plus de vous, personne n'aurait connaissance de votre aventure qui resterait à jamais ignorée. La demoiselle serait emmenée, ainsi que le bon destrier de Castille que vous avez conquis par votre prouesse.
 - **Destrier :**
 - (249) Vous n'avez jamais vu **pareille merveille** ; aussi longtemps que vous lui **laisserez la bride, il sera inutile de lui donner à manger et vous l'aurez tous les jours beau et gras. Vous n'en verrez pas de plus rapide. Mais, ne vous en étonnez pas, vous avez beau être vaillant et hardi, dès que vous lui aurez enlevé la bride, vous le perdrez aussitôt.**
 - **Transgression :**
 - (255) Il garda le destrier jusqu'au jour où la dame voulut savoir la vérité sur le cheval si cher à son mari : **elle lui enleva la bride et ainsi le cheval fut perdu.**

Lai de Mélion

- **Mélion :**
 - (259) Il était **brave et courtois et se faisait aimer de tous**, il était d'un **grand courage et d'agréable compagnie**.
 - **Vœu**
 - (259) **Il n'aimerait jamais**, dit-il, **une jeune fille**, si noble et si belle fût-elle, **qui aurait aimé un homme ou même cité le nom d'un autre homme**. (haine des autres femmes)
- **Château offert par le roi :**
 - (261) J'ai un château sur cette **mer**, il n'a pas son égal au monde, il est **magnifique, entouré de bois, de rivières, de ces forêts** que tu aimes tant. Je te le donnerai pour te mettre en meilleure humeur.
- **Le cerf (chasse) :**
 - (263) Ils trouvèrent vite un **grand cerf**, ils le prirent et le lâchèrent aussitôt.
- **La jeune fille :**
 - (263) Sur la **lande verte et belle** Mélion vit venir une **jeune fille** sur un beau **palefroi**, en **riches atours** : elle était vêtue d'une **soie vermeille**, joliment cousue de lacets ; elle avait, attaché à son cou, un **manteau d'hermine** ; **une reine n'en porta pas de plus beau**. **Ses épaules, son corps étaient ravissants, blonde sa chevelure, sa petite bouche bien dessinée, de la couleur d'une rose ; elle avait les yeux vifs, clairs et rieurs, elle était belle en tous points. Elle venait seule, sans compagnie, svelte et avenante.**
 - (265) (cette jeune fille est venue spécialement pour quérir l'amour de Mélion)
- **À la chasse :**
 - (265) Il alla un jour dans la **forêt**, emmenant avec lui sa chère femme. Il rencontra un **cerf**, ils le pourchassèrent et le **cerf s'enfuit, le cou blessé**. [...] Ils entrèrent dans **une lande**. Portant ses regards sur un fourré, Mélion vit **un grand cerf, debout**.
 - **Requête de la femme de Mélion :**
 - (267) sachez que **si je ne mange pas de ce cerf, je ne mangerai plus jamais**. Et elle tomba sans connaissance de son palefroi.
- **L'anneau de Mélion :**
 - (267) J'ai à ma main un **anneau**, le voici à mon doigt ; il a en son chaton **deux pierres sans pareilles** ; l'une est **blanche**, l'autre **vermeille**.
 - **Vertus :**
 - (267) **Touchez-moi de la blanche et mettez-la sur ma tête** ; quand, **dépouillé de mes vêtements, je serai tout nu, je deviendrai un grand loup au corps puissant**. Pour l'amour de vous j'attraperai le cerf et je vous apporterai de sa chair. **Par Dieu**,

je vous prie, attendez-moi ici et gardez mes vêtements. Je vous laisse maîtresse de ma vie et de ma mort. **Si je n'étais pas touché de l'autre pierre, c'en serait fini, je ne redeviendrais jamais un homme.**

- **Fuite de la dame** : (elle retourne dans son pays d'origine)
 - o (271) Mélion se glisse sur son navire...
- **Errance de Mélion**
 - o (273) **Amis des loups**, ils dévastent le pays.
- **Piège** :
 - o (275) Une nuit qu'ils avaient beaucoup de chemin, ils étaient recrus de fatigue, harassés. Ils entrèrent pour se reposer dans un **bois, près de Dublin, sur une hauteur, proche de la mer, qui surplombait une plaine ; tout autour s'étendait une vaste campagne**. C'est là qu'ils furent surpris et attrapés.
- **Mélion (loup devant le roi Arthur)** :
 - o (281) Voici une **merveille**, dit le roi, ce loup est venu jusqu'à moi! Voyez, il est apprivoisé, ne le touchez pas, ne portez pas la main sur lui.
- **Mélion retrouve sa forme humaine** :
 - o (289) Une fois là, il ferma la porte et mit **l'anneau sur la tête du loup**. Alors apparut un visage d'homme, et toute son apparence changea : il reprit forme humaine et retrouva l'usage de la parole.

Lai de Doon

- **La jeune fille** :
 - o (295) Si je ne me trompe, près d'Edimbourg, une ville du Nord, vivait une **jeune fille merveilleusement belle et courtoise**. Elle était l'héritière du royaume, il n'y avait pas d'autre seigneur et elle habitait Edimbourg, parce que ce lieu lui plaisait beaucoup : à cause d'elle et de ses demoiselles on l'appelait le **Château des Pucelles**.
 - o (295) dédaignait tous les jeunes gens du pays.
- **Vœu** :
 - o (295) **Elle ne prendrait, disait-elle, pour mari que celui qui par amour pour elle accepterait de faire en un seul jour le trajet de Southampton-sur-mer jusqu'à sa résidence**. Celui-là, disait-elle, elle le prendrait pour époux, pensant ainsi se débarrasser des importuns. Ils la laissèrent tranquille. (plusieurs tentent l'épreuve, mais tous échouent)
- **Doon** :
 - o (297) La rumeur au sujet de **l'orgueilleuse demoiselle** se répandit au loin. En Bretagne, **au-delà de la mer, un chevalier hardi et vaillant, sage, courtois et entreprenant**, en entendit parler ; il s'appelait Doon.
 - o (il réussit les deux épreuves imposées par la dame)
 - o (Doon épouse la dame et la quitte pour retourner dans son pays)

- **Anneau :**
 - (305) Vous êtes enceinte de moi, vous aurez un fils, je pense : vous lui garderez mon **anneau d'or**. Quand il sera grand, vous le lui donnerez et vous lui recommanderez de la garder. **Cet anneau lui permettra de me retrouver.**
- **Reconnaissance (309)**
 - Grâce à l'anneau... le fils a vaincu son père dans un tournoi...

Lai du trot

- **Lorois :**
 - (315) Ce fut une **étrange aventure** qui arriva un jour en Bretagne à un **puissant chevalier, hardi, courageux, plein d'audace.**
- **Son château :**
 - (315) Il avait une belle demeure, **ceinte de hauts murs, avec de profonds fossés, récemment nettoyés. Au pied du château il y avait des rivières et des forêts** où le chevalier se plaisait à aller pour prendre de l'exercice.
- **La forêt :**
 - (317) Une fois habillé et chaussé, sans perdre davantage de temps il ordonna à son écuyer de lui amener son destrier : il voulait aller dans la **forêt pour écouter le rossignol.**
 - (317) Cela fait, le chevalier sortit de sa demeure sans compagnon et s'en alla tout droit, à l'**amble**, vers **la forêt, le long de la rivière, à travers un pré couvert de fleurs blanches, vermeilles et bleues.**
- **Les demoiselles :**
 - (319) A l'approche de la **forêt**, Lorois regarda devant lui et en vit sortir tout tranquillement jusqu'à **quatre-vingts demoiselles, courtoises et belles, richement parées, sur leur tête des couronnes de roses et d'églantiers en raison de leur odeur suave.** [...] Toutes avaient de **blancs palefrois** qui les portaient si doucement qu'assis sur l'un d'eux, sans le voir en mouvement, on aurait dit qu'il restait immobile, alors qu'il allait plus vite que les plus grands chevaux d'Espagne au galop.
 - (321) Sachez que **jusqu'en Allemagne il n'était duc ni châtelain assez riche pour acheter le mors que la plus pauvre d'entre elles avait à son palefroi.**
- **Les amis des demoiselles**
 - (321) Chacune avait près d'elle, monté sur un destrier, **son ami, élégant, mignon, séduisant, gai, qui chantait de tout son cœur.**
 - (321) Ils étaient **somptueusement vêtus, chacun d'eux portait un manteau de précieuse soie brochée, à doublure d'hermine et longue queue, des éperons fixés à leurs pieds.**

- (321) Les destriers qu'ils montaient allaient doucement à l'amble et sachez **qu'un riche roi n'aurait pas pu acheter un de ces harnais.**
- (321) Ils ignoraient entre eux l'envie, car chacun avait son amie et prenait son plaisir, le cœur léger, chacun avec chacune. Les uns embrassaient leur amie, les autres l'étreignaient, d'autres s'entretenaient d'amour et de chevalerie : **c'était une vie de délices.**
- **Merveille :**
 - (321) A cette vue, Lorois se signa devant **cette merveille**, se disant que c'était une **vraie merveille et qu'il ne verrait jamais sa pareille** (d'autres jeunes filles sortent de la forêt).
- **Les jeunes filles seules :**
 - (323) Peu après, **un grand bruit** se fit entendre dans la **forêt** : des plaintes douloureuses s'élevèrent. Il vit une centaine de jeunes filles sortir de la forêt. Elles venaient **toutes seules**, sans la compagnie d'hommes, sur de **noires bourriques maigres et épuisées**. Elles étaient en proie à de **graves tourments** (description de leur état misérable)
 - (325) **Il neigeait et tonnait sur leurs têtes, il faisait un si épouvantable orage qu'on n'aurait pas même pu supporter la vue de ces souffrances et de ces douleurs qu'elles enduraient nuit et jour.** (ensuite des hommes dans le même état)
 - **Nous sommes nées sous une mauvaise étoile, étrangères que nous sommes à l'amour. Si une dame a entendu parler de nous et de nos malheurs et si elle ne connaît pas l'amour dans sa vie, soyez-en sûr, elle nous rejoindra et s'en repentira trop tard.**
- **Amour (personnification)**
 - (329) Ce sont celles qui en leur vie ont loyalement **servi Amour**, qui ont aimé de tout leur cœur et ont bien observé ses commandements. **Amour** les en récompense en leur dispensant la joie : elles sont heureuses, rien ne leur déplaît.
 - (329) Celles qui les suivent dans les plaintes et les soupirs, qui trottent si rudement, qui vivent en de pénibles tourments, qui ont le visage blême et pâle, qui chevauchent sans cesse sans un homme à leur côté sont celles, sachez-le, **qui n'ont jamais rien fait pour Amour et n'ont jamais daigné aimer. Il leur fait maintenant payer cher leur orgueil et leur arrogance.**

*Lais de Marie de France*¹⁸¹

Guigemar : (29) Et pourtant la **Nature** avait commis une faute en le formant : / il était indifférent à l'amour...

- **Forêt** (chasse) :

- (31) Il voit une **biche** avec son faon / La bête était toute **blanche** / et portait des bois de cerf.
- La flèche lancée vers la biche rebondit et va dans la cuisse de G.
- (33) **Présage**... Elle se mit alors à parler : « Hélas, je vais mourir ! / Et toi, chevalier, toi qui m'as blessée. / voici ta **destinée** : / puisses-tu ne jamais trouver de remède ! / Nulle herbe, nulle racine, / nul médecin, nulle potion / ne guériront jamais la plaie de ta cuisse / Tant qu'une femme ne viendra pas la guérir, / **une femme qui souffrira pour l'amour de toi** / plus de peines et de douleurs / que nulle autre amoureuse. / Et toi, tu souffriras tout autant pour elle. / Et votre amour **émerveillera** / tous ceux qui aiment, qui ont aimé / et qui aimeront.
- (33) À travers la **forêt**. / un **chemin verdoyant** l'a mené / au-delà de la lande. Dans la **plaine** / il découvre une **rivière** / qui court au pied de la **montagne** / et devient un **bras de mer** où se trouve un port.

- **Port** (navire) :

- (35) un seul navire dans le port / **calfaté** en dehors et en dedans / sans qu'on puisse voir la moindre jointure. / Pas une cheville, pas un crampon / qui ne soient **d'ébène** : / il n'est rien de si **précieux** ! / La voile, toute de **soie**, / se dépoie **magnifiquement**.
- **Le lit** (35) Au milieu du navire, il découvre un **lit** / dont les montants et les côtés / étaient **d'or gravé selon l'art de Salomon** / et incrusté / de **cyprès et d'ivoire blanc**. / Une **étoffe de soie brochée d'or** / recouvrait le lit. / Quant aux draps, je ne saurais les évaluer / mais pour **l'oreiller**, je peux bien vous dire son **pouvoir** : / il aurait suffi d'y poser la tête / pour se voir épargner les cheveux blancs. / La couverture de **zibeline** / était doublée de **pourpre d'Alexandrie**. / À la proue du navire, deux **candélabres d'or fin** / dont le moins précieux valait un trésor, / (37) garnis de deux **cierges allumés**. / Guigemar, **émerveillé**... **épouvanté**, il prie **Dieu**.

- **Royaume au bout du voyage** :

- (37) Dans un **jardin**, au pied du donjon, / il y avait un **enclos** tout entouré / d'un **mur de marbre vert** / **bien épais et bien haut** / Il n'existait qu'une

¹⁸¹ Marie de France, *Lais de Marie de France*, traductions et notes par Laurence Harf-Lancner, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres gothiques », 1990.

- seule entrée**, / gardée nuit et jour. / De l'autre côté, c'est la **mer** qui isolait le jardin : / impossible d'y entrer ou d'en sortir / sinon par bateau.
- (39) À l'intérieur de la muraille, le seigneur avait fait construire. / pour mettre sa femme en sûreté, / une chambre, **la plus belle qu'on puisse imaginer**. / La chapelle était à l'entrée. / Des peintures couvraient tous les murs de la chambre. / On y voyait .
 - (45) Elles apportent de l'eau dans **deux bassins d'or** / pour laver la plaie de la cuisse. / Avec une belle étoffe de **lin blanc** / **elles essuient le sang autour de la blessure.**
 - (53) Découverte de l'amour.
- **La chemise :**
- (55) Ami, donnez-moi alors un gage de votre fidélité! Remettez-moi votre chemise : / je ferai un nœud au pan de dessous. / Je vous autorise, où que ce soit, / à aimer celle qui saura défaire le nœud / et déplier la chemise / [...] que nulle femme ne saurait défaire / sans ciseaux ou couteau.
- **La ceinture :**
- (55) Celui qui pourra ouvrir la boucle / sans briser ni déchirer la ceinture, / cet homme, il la prie de lui accorder son amour!
 - (59) Son époux, sur le conseil d'un de ses barons, l'a emprisonnée / dans une **tour de marbre bis**.
- **De retour à la cour du roi :**
- (61) Ils s'introduisent à bord par l'échelle / et découvrent la dame à l'intérieur, **belle comme une fée**. [...] **la dame est merveilleusement belle**.

Lanval

- **la rivière :**
 - (137) Il quitte la ville. / seul, parvient à une **prairie**, / met pied à terre au bord d'une **rivière**. / [...]
- **Les messagères :**
 - Et voit venir deux demoiselles, / **les plus belles** qu'il ait jamais vues. / Elles étaient **somptueusement vêtues** / de tuniques de **pourpre sombre** / qui épousaient étroitement leur corps / et leur visage était d'une **merveilleuse beauté**. / L'aînée portait deux bassins / **d'or pur d'un merveilleux** travail / et l'autre, je vous dis la vérité, / portait une serviette.
- **Le château de la belle dame :**
 - (139) Elles l'amènent au pavillon, / **merveilleusement beau**. / Ni la reine **Sémiramis**, au faite de la richesse / de la puissance et de la sagesse, / ni l'empereur **Auguste** / n'auraient pu en acheter le pan droit. / Au sommet, un **aigle d'or** / dont je ne peux dire la valeur, / pas plus que celle des cordes et des piquets / qui soutiennent les pans : / nul roi au monde n'aurait pu les acheter, / à quelque prix que ce fût.

- **La jeune fille :**
 - Dans ce pavillon, la jeune fille : / **la fleur de lys et la rose nouvelle.** / **fraîche éclore au printemps,** / pâlessaient devant sa beauté. / Étendue sur un **lit superbe** / dont les draps valaient le **prix d'un château.** / elle ne portait que sa chemise / sur son **corps plein de grâce.** / Elle avait jeté sur elle, pour avoir chaud. / un **précieux manteau de pourpre d'Alexandrie.** / doublé d'**hermine blanche.** / Mais son flanc était découvert, / comme son visage, son cou et sa poitrine, / **plus blancs que l'aubépine.**
- **Don :**
 - (141) Puis elle fait un **don** : / il aura désormais / tout ce qu'il pourra désirer. / Qu'il donne et dépense largement, / elle lui procurera tout l'argent nécessaire.
- **Mise en garde : secret**
 - Ami, dit-elle, je vous mets en garde et je vous adresse à la fois un ordre et une prière : / **ne vous confiez à personne!** / [...] si l'on apprenait notre amour, **vous me perdriez à jamais.** / vous ne pourriez plus jamais me voir / ni me tenir dans vos bras!.
- **Magie :**
 - (143) quand vous voudrez me parler. / pourvu que vous ayez à l'esprit / un lieu où l'on peut rencontrer son amie / sans honte et sans scandale. / j'y serai aussitôt, / prête à répondre à votre désir. / **Vous serez le seul à me voir / et à entendre mes paroles.**
- **Retour à la cour :**
 - (145) générosité de Lanval
- **transgression :**
 - (149) Mais j'aime et je suis aimé / d'une femme qui doit l'emporter / sur toutes celles que je connais. / Bien plus / apprenez sans détour / que la moindre de ses servantes, la plus humble. / vous est supérieure, madame la reine. / pour le corps, le visage, et la beauté, / et la courtoisie et la bonté!
- **Les messagères à la cour du roi :**
 - (159) ils voient arriver deux jeunes filles / montées sur deux beaux palefrois qui vont l'amble. / Elles étaient très **gracieuses** / et vêtues seulement d'une **tunique de taffetas pourpre** / qu'elles portaient sur leur peau nue.
 - (161) deux jeunes filles en noble équipage, / vêtues de **tuniques de soie neuve** / et montées sur deux mules d'Espagne.
- **Le palefroi de la jeune fille :**
 - (163) Elle montait un **blanc palefroi,** / à la tête et à l'encolure bien faites, / qui la portait avec douceur : / il n'était au monde plus **noble bête.** Et son harnais était **magnifique** : / nul comte, nul roi / n'auraient pu l'acheter / sans vendre ou mettre en gage leurs domaines.

- **La jeune fille :**
 - o (163) La dame était vêtue / d'une **chemise blanche** et d'une tunique / lacées des deux côtés / pour laisser apparaître ses flancs./ Son corps était **harmonieux**, ses hanches **bien dessinées**, / son cou plus **blanc** que la **neige** sur la branche; / ses yeux **brillaient** dans son visage clair. / où se détachaient sa belle bouche, son **nez parfait**. / ses sourcils bruns, son beau front, / ses cheveux bouclés et très **blonds** : / un **fil d'or** a moins d'éclat / que ses cheveux à la lumière du jour. / Elle avait relevé les pans / de son **manteau pourpre sombre**. / portait un **épervier** au poing. [...] On n'avait jamais vu pareille beauté, / ni en **Vénus**, pourtant reine de grâce, / ni en **Didon**, ni en **Lavine**. / Dans toute la ville, petits et grands, / enfants et vieillards, / tous viennent la contempler / dès qu'ils la voient passer : / je ne plaisante pas en parlant de sa beauté. / Elle s'avance lentement / et les juges, en la voyant, / **s'émerveillent** : / on ne peut la regarder / sans se sentir **réchauffé de joie!**
- **Équipage de la jeune fille :**
 - o (163) Un lévrier la suivait. / Un bel écuyer l'accompagnait, / portant un **cor d'ivoire**. / Ils s'avançaient noblement le long de la rue.
- **Révélation :**
 - o (165) Sache bien / que le tort est du côté de la reine.
- **Fuite dans l'autre monde :**
 - o (167) Il s'en va avec elle en **Avalon**, / comme nous le racontent les Bretons. / C'est dans cette **île merveilleuse** / que le jeune homme a été enlevé. / On n'en a plus jamais entendu parler / et mon conte s'arrête là.

Les Deux Amants

- **la montagne :**
 - o (169) se dresse une montagne d'une **hauteur prodigieuse** : à son sommet reposent les deux enfants.
- **Exigences du roi :**
 - o (171) tout prétendant devait bien savoir qu'il lui faudrait porter la jeune fille dans ses bras, / sans jamais s'arrêter, jusqu'au sommet de la montagne qui dominait la cité : / **le sort et le destin l'exigeaient**.
- **Le philtre :**
 - o (175) si malade, si exténué soit-il, / le philtre lui rendra ses forces, / dans toutes les veines et dans tous les os de son corps, / et dès qu'il l'aura bu, / il retrouvera toute sa **vigueur**.
 - o (179) Elle se lamente sur lui à grands cris / et jette la fiole qui contient le philtre : / celui-ci se répand sur la montagne / et l'impreigne, / pour le plus grand bien / du pays et de toute la contrée. / Car on y trouve depuis bien des **plantes bienfaisantes** / qui ont poussé grâce au philtre.

- **Le cercueil des deux amants :**

- (181) On les a laissés trois jours sur la montagne / puis on a fait venir un **cercueil de marbre** / où l'on a couché les deux enfants.

Yonec

- **Souhait de la jeune fille :**

- (187) J'ai souvent entendu conter / que jadis dans ce pays / des **aventures merveilleuses** / rendaient la joie aux malheureux! / Les chevaliers trouvaient les femmes / de leurs **rêves**, nobles et belles, / et les dames trouvaient des amants, / beaux et courtois, preux et vaillants, / sans encourir le moindre blâme, / car elles **étaient les seules à les voir**. / Si c'est possible et si quelqu'un / a déjà connu pareille aventure, / **Dieu tout-puissant, / exauce mon désir!**

- **L'homme-oiseau :**

- (189) L'oiseau pénètre dans la chambre en volant : / il a des lanières aux pattes et ressemble à un autour / de cinq ou six mues. / Il se pose devant la dame : après quelque temps, / quand elle l'a longtemps contemplé, / il devient un **beau et gracieux chevalier**. / La dame assiste à ce **prodige**.
- Dame, n'ayez pas peur, / c'est un **noble oiseau** que l'autour! / Même si ce **mystère** vous reste **obscur**, / rassurez-vous / et faites de moi votre ami!
- Car il est **si beau** / qu'elle n'a jamais vu de sa vie / et ne verra jamais / si **beau chevalier**.
- (191) Je vais prendre votre forme, / recevoir le **corps de Notre Seigneur** / et dire mon Credo.

- **Magie (secret, présage) :**

- (193) Dame, dit-il, dès que vous le voudrez, / je serai là en moins d'une heure. / Mais veillez bien à observer la mesure / afin que nous ne soyons pas surpris. / Cette vieille nous trahira / et nous guettera nuit et jour. / Elle découvrira notre amour / et dira tout à son seigneur. / Si tout se passe comme je vous le **prédit**, / si nous sommes ainsi **trahis**, / je ne pourrai pas échapper / à la mort.

- **Transgression (conséquences) :**

- (199) il se dégage du piège, pénètre dans la chambre, / se pose sur le **lit** devant la dame : / les draps sont couverts de **sang**.
- Ma douce amie, lui dit-il, / je perds la vie pour vous avoir aimée. / Je vous avais **prédit ce qui arriverait**, / et que votre attitude causerait notre mort.

- **Passage vers l'autre monde :**

- (199) Elle marche sans s'arrêter / et voici qu'elle arrive à une **colline** / dans laquelle il y avait une **ouverture** / tout arrosée de sang. / Elle ne peut rien voir au-delà de cette entrée.
- (201) et finit par sortir / et se trouver dans une très **belle prairie**.

- **La cité du chevalier :**
 - o (201) Bientôt elle découvre une cité, / **entièrement close de remparts.** / Maisons, salles, tours. / tout semble **fait d'argent.** / Les bâtiments sont **superbes.** / Du côté du bourg on voit les marais. / les forêts et les terres en défens ; / de l'autre côté, une **rivière** coule / autour du **donjon** : / c'est là qu'abordent les navires, / ils sont plus de trois cents.
 - o Elle ne trouve ni homme ni femme (**désert**).
- **Palais :**
 - o (201) Elle parvient au palais, dans la salle pavée / qu'elle trouve ensanglantée... elle entre dans différentes chambres où dorment des chevaliers...
- **Chambre du chevalier :**
 - o (201) elle a trouvé le **lit** de son ami : / les montants en sont d'**or pur**; / les draps, je ne saurais les évaluer; / **les chandeliers, où des cierges / brûlent nuit et jour.** / valent tout l'**or d'une cité.**
- **Objets magiques :**
 - o (203) Mais le chevalier la rassure / et lui donne un petit **anneau** / en lui expliquant / qu'aussi longtemps qu'elle l'aura au doigt, / son mari n'aura aucun souvenir / de l'aventure / et ne la tourmentera pas. / Il lui confie et lui remet son **épée** / en la conjurant / de ne la donner à personne / mais de la garder pour son fils. / Quand il aura grandi / et sera devenu un chevalier preux et vaillant.
 - o (205) il lui donne une **robe précieuse** / qu'il lui ordonne de revêtir / et l'oblige à le quitter.
- **Présage :**
 - o (203) l'abbaye dans laquelle le secret sera révélé plusieurs années après.
- **Invitation mystérieuse :**
 - o (207) Ils sont donc partis / mais il ne savent pas où les conduit le **destin.** Ils ont avec eux un serviteur / qui les a guidés tout droit /
- **Abbaye**
 - o jusqu'à un **château.** / **le plus beau du monde.** / Il s'y trouvait une abbaye / peuplée de très pieuses personnes.
- **La tombe du chevalier :**
 - o (207) ils découvrent une grande tombe, couverte d'une **soierie ornée de rosaces** / et coupée par une **broderie d'or.** / À la tête, aux pieds et aux côtés du mort, / **vingt cierges allumés,** / dans des **chandeliers d'or fin;** des **encensoirs d'améthyste** / répandent toute la journée de l'encens / pour mieux honorer cette tombe.
- **Mémoire du chevalier :**
 - o (209) C'était **le meilleur.** le plus fort et le plus fier, / le plus beau et le plus aimé / de tous les chevaliers du monde.

- **Vérité révélée :**

- (209) La dame révèle à son fils la vérité sur son père et lui remet l'épée... la dame meurt sur la tombe de son bien-aimée et Yonec tranche la tête de son beau-père.

Eliduc

- **la belette** : (321) De ses dents elle cueille une fleur / toute vermeille / revient vite sur ses pas / la mettre dans la bouche / de sa compagne, victime du serviteur: / et voici l'animal aussitôt **ressuscité!**
 - On met la fleur sur la bouche de la jeune fille « endormie » et elle revient à elle...
- **Sainte mort** : après s'être donnés entièrement à Dieu, les trois personnages de ce lai se voient donner une sainte mort.

*Le Bel Inconnu*¹⁸²

Les lieux

- **La place-forte de l'Île d'Or (1^{ère} visite)**
 - (46) Le B.I. avait voyagé toute la journée « **Soudain**, il aperçut une place forte, **la plus belle qu'on ait jamais vue**. » (bien située, **riche**, **opulente**)
 - (46) « Un bras de **mer l'entourait** à demi : de l'autre côté, la **pleine mer** » (entourée d'eau).
 - (46) « Les **murs d'enceinte** étaient **splendides** : **rien au monde**, ni **neige**, ni **fleur blanche n'était comparable** aux murs qui entouraient la ville. Ces murs d'enceinte étaient en **marbre blanc** et s'élevaient aussi haut qu'un arc peut porter. » Les murs étaient **hors d'atteinte** des « machines de guerre » tant ils étaient **hauts**.
 - (47) Intérieur de la ville : « **cent tours vermeilles**, en **marbre rouge**, d'une **extraordinaire beauté**, **brillaient dans le soleil**. »
 - (47) Palais seigneurial : « celui qui l'avait construit n'ignorait pas la **magie** » (très beau, proportions **harmonieuses**)
 - (47) Toit : « coupoles **d'argent** recouvertes de **mosaïques**. Au sommet, **luisait une escarboucle plus brillante que le soleil** : la nuit elle répandait une **telles clarté** qu'on se serait cru en plein été. »
 - Vingt tours : « **vous n'en avez jamais vu de plus belles!** » (couleur **bleue**)
 - (47) « la **lumière émanait** du palais » (au loin)
 - (54) Au réveil du B.I. : le paysage était **inondé de soleil**.

- **La place-forte de l'Île d'Or (2^e visite)**
 - (77) réconciliations : « un jardin de toute **beauté**, clos de **murs de marbre** admirablement décorés : il n'est **rien de ce que Dieu a créé** en ce monde qui n'y fût représenté en bas relief. Pour laisser passer le **soleil**, tout le mur était percé de **fenêtres** aux montants **d'argent**. [...] Pas un arbuste de la création qui ne s'y trouvât [...] On se serait cru au **paradis**.
 - (80) Les enchantements de la nuit
 - **La planche** suspendue au-dessus d'un **torrent d'eau** (encore une fois, topos de la rivière qui sépare le monde tangible de l'Autre Monde).
 - (81) « Elle lui inflige tant de souffrances et le torture si bien qu'il croit que le grand fardeau qui pèse sur lui lui brise les os »
 - (82) Guinglain dans la chambre de Blanches-Mains.
 - Agréables **odeurs**

¹⁸² Renaut de Beaujeu, *Le Bel Inconnu*, traduit en français moderne par Michèle Perret et Isabelle Weill, Paris, Champion, 1991.

- « **Eclairée** par des **chandelles de cire**, la chambre semblait un **paradis**. »
- Description de la **mosaïque** couvrant le sol (**pierres précieuses**, **fleurs**, **oiseaux**, poisson, dragon, oiseau volant)
- **Le lit le plus beau**, le plus **précieux** qu'on ait jamais vu.
- (91) **Réveil** de Guinglain suite à la dernière nuit passée avec B.M. : « Mais quand Guinglain se réveilla le matin suivant, quelle ne fut pas sa stupéfaction : il se retrouva dans un bois, son équipement à côté de lui, sa tête reposant sur son bouclier. » **L'enchantement est terminé**, il a perdu à jamais sa bien-aimée...
 - **Disparition de l'Île d'Or** parce qu'il n'a pas écouté les conseils de B.M. On peut faire le rapprochement avec la disparition du Château du Roi Pêcheur à la suite du silence de Perceval... Les deux héros ont transgressé certaines règles... perte de l'objet de la quête... retour au point de départ... dans le monde au premier niveau, la cour du roi Arthur... mariage de Guinglain avec Blonde Esmérée...)
 - **(91) Tel péché, telle punition.**

Les personnages

- La Belle aux Blanches Mains

- (47) « **la plus belle** jeune fille qu'on ait jamais vue. Elle avait appris les sept **arts libéraux**, ainsi que **l'art des enchantements**, elle savait observer les **étoiles**, connaissait la **magie blanche et la magie noire** : elle savait tout cela, elle possédait un **extraordinaire savoir** ». (maîtresse de la ville et unique héritière).
- (50) « On n'avait jamais vu une telle **beauté**, si **extraordinairement belle** que **nulle ne pouvait l'égal**. Quand elle pénétra dans la salle, le **rayonnement de son éclat la rendait comparable à la lune émergeant des nuées**. [...] La **Nature** avait créé cette femme avec tant **d'art**, elle l'avait parée de tant de **grâce** qu'aucune femme au monde n'avait plus beau front ni plus beau visage. Sa peau était plus **blanche que lys**, son visage délicatement teinté de rose : son teint était d'un **grand éclat**. Avec des **yeux clairs**, une bouche rieuse, un corps bien fait et séduisant, des **lèvres d'un joli rouge**, des dents petites et **blanches**, une bouche faite pour embrasser, des bras faits pour enlacer, des mains et une gorge **blanches comme fleur de lys**, un corps **gracieux** et des **cheveux blonds**, c'était bien **la plus belle femme au monde, la plus belle sous les cieux**. »
- (51) Manteau de **soie**, doublure **d'hermine**. **Un fil d'or retenait sa chevelure**.
- (51) B.M. « imaginait mille ruses, mille **sortilèges** » afin de retenir près d'elle le B.I.

- (53) Visite nocturne au B.I : « Soudain, il vit la dame [...] Sans voile pour retenir ses cheveux défaits, elle était vêtue d'un manteau de **soie verte** doublée de **luxueuse hermine** [...] **D'or pur** étaient les attaches du manteau qu'elle maintenait sur sa tête, l'encolure encadrant son visage : la noire **zibeline** mettait joliment en valeur la **blancheur de la peau**: elle ne portait sur elle que sa chemise, **plus blanche que neige** qui tombe sur branche. Si la chemise était **blanche**, la chair qu'elle cachait l'était bien plus encore! Il pouvait apercevoir ses jambes, si **blanches** que la chemise en semblait **grisâtre**. »
- **Blanches-Mains (2^e visite) (à partir d'ici elle prend le visage d'une fée)**
 - (69) « Il voyait la **fée** près de lui »
 - (69) « Cette **fée** de chez qui je me suis sauvé comme un voleur »
 - (72) Le palefroi de la fée: « Le harnachement du **poitrail** du palefroi était **magnifique**, fait de quantité de petites **écailles d'or**, travail exécuté par les Maures avec une grande ingéniosité car, quand le palefroi allait l'amble, les petites **écailles** s'entrechoquaient, produisant une **musique d'une douceur inouïe**, plus harmonieuse que celle d'une **harpe**, d'une **rote**, d'une **violle** ou d'une **vielle**. »
 - (73) « Pour protéger son visage de la chaleur, elle portait une coiffure où se mêlaient le **bleu**, le **vert**, le **blanc** et le **gris** et où étaient représentés des oiseaux d'or d'une valeur inestimable. »
 - (85) B.M. révèle à G. qu'elle était la voix dans la chambre où était la Guivre. Blanches-Mains est à l'origine de toutes ses aventures.
 - (90) Annonce du tournoi : la fée prévient G. que s'il la quitte il ne la reverra plus (elle a vu tout cela dans les **étoiles**). Guiglain décide de se rendre au tournoi (on entrevoit ici la fin des enchantements).
 - « **La fin du jour approchait, la nuit tombait** »

Les objets

- (52) **Le lit** : « garni des plus **précieuses** et plus **moelleuses** courtpointes. [...] C'est dans la **salle du palais** que fut préparé ce lit d'une **splendeur incomparable** : la **soie** et l'**or** dont il était orné avaient coûté plus de cent marcs d'argent et dormir sous le **drap de soie** qui le recouvrait était source d'une joie durable! »
- (53) Les cuisiniers et serviteurs « allumèrent le **feu** pour le coucher du Bel Inconnu; ils tirèrent le feu en face du lit afin **qu'il y vît plus clair** ».

Personnages médiateurs

- **Le gardien de l'Île d'Or**
 - o (47) Situé avant le pont qui franchissait **les eaux entourant la ville.**
 - o (48) cent quarante trois têtes (rois et comtes)
 - o (48) son cheval : « recouvert d'un drap de **soie rouge** d'une incomparable beauté; au centre du drap se trouvaient incrustées deux blanches mains, découpées dans de la **soie aussi blanche que la fleur de l'aubépine.** »

2° lieu : La Cité en Ruine

- (58) « Le soir, **après avoir traversé une forêt**, ils virent la Cité en Ruine. **Impossible de rencontrer une cité plus belle** que cette ville le fut jadis »
- (58) « La cité s'étendait **entre deux torrents impétueux** et on pouvait en apercevoir les tours, les maisons, les clochers, les donjons, les somptueux palais qui **reluisaient** et les aigles qui **étincelaient au soleil.** »
- (59) « cinq lieues de murailles et de fossés lui servaient aussi d'enceinte. Les **murs, puissants et beaux,** étaient faits de **pierres taillées dans du marbre,** solidement ajustées entre elles par du mortier; c'était des pierres disposées avec **régularité,** de diverses **couleurs, bleues et vertes, jaunes et grises,** sculptées de bas-relief de **fleurs et d'animaux.** »
- (59) « pas un être humain dans la cité »
- (59) dans la salle : « **Les chandelles de cire** que chaque jongleur tenait allumées devant lui répandaient dans ce **lieu clos** une **grande clarté.** »
- (60) « **Au milieu de la splendide salle** du palais se trouvait une **table** posée sur sept pieds fixes. »
- (60) « Il était près à passer la porte quand il aperçut de grandes haches prêtes à le frapper »
- (64) Après les trois épreuves et les révélations de la voix, le B.I. **s'endormit** : « Et quand il **s'éveilla,** il faisait **grand jour** et la salle était **pleine de lumière.** »

Personnages

- (59) **Les jongleurs** : « une **chandelle de cire** allumée devant chacun d'entre eux, chacun utilisant l'instrument qui lui était dévolu (**harpe, rote, estive, vielle, viole,** cithare). Il les vit, devant les fenêtres [...] »
 - o (59) « chanter d'une **voix de sirène** »
- (60) **1^{ère} épreuve (Evrain le Cruel)** : « il vit sortir d'une **salle obscure** un chevalier en armes »
 - o (60) après l'épreuve une grande **obscurité** : « il n'y voyait goutte, la salle était si **obscur** et si **noire** qu'il ne pouvait retrouver son cheval. Il se mit à prier **Dieu** de le faire sortir de ce lieu et de lui éviter le **malheur** et le **déshonneur.** »

- (60) Comme il se lamentait ainsi, l'un des jongleurs se dressa et ralluma toutes les **chandelles de cire : ainsi, la clarté revint**. Les jongleurs reprirent leur rôle et firent résonner leurs instruments comme ils l'avaient fait au début. » (**Le B.I. n'a plus peur de rien**)
- **2^e épreuve (Mabon)**: « C'est alors que surgit de la chambre un chevalier d'une stature **gigantesque**; il était bien équipé, ainsi que son cheval, un destrier d'une **puissance** et d'une valeur **exceptionnelle**, aux **yeux flamboyant** comme des **cristaux**, avec une corne plantée en plein front et des **flammes** jaillissant des naseaux; il était doué d'une agilité non pareille et soufflait **bruyamment** une **horrible haleine**. Quant à son maître, c'était un chevalier **gigantesque, robuste et féroce**. Il se précipita, **bruyant comme le tonnerre** dans son armure toute **noire** [...]. [le cheval] frappait si fort le sol qu'il en brisait les dalles. en faisait jaillir **feu** et **flammes**, dans un fracas qui se répercutait partout. La **violence** de son galop faisait éclater en miettes la dure pierre. »
 - o (61) « À sa vue, l'Inconnu fut frappé de **stupeur**. Il supplia **Dieu**, le Roi de gloire, de lui accorder la victoire »
 - o (61) « Pour savoir s'il est encore vivant, le Bel Inconnu le touche, lui pose la main sur la poitrine : il s'est décomposé en matière glaireuse, sale et aigre – changement d'apparence qui témoigne de sa **nature maléfique** ! »
- (61) Les jongleurs s'en vont. « Chacun d'eux poussa en partant sa fenêtre avec tant de vigueur que tout le palais en fut ébranlé : portes et fenêtres du palais battent et claquent si **violemment** que pour un peu l'**épouvantable bruit** ferait s'écrouler la salle. **Les chandelles de cire** furent emportées, **l'obscurité** était telle, **si sombre et si noire** qu'on ne pouvait plus rien voir. Le jeune homme ne pouvait plus tenir sur ses pieds, il **tomba** à terre. Les fenêtres qui battaient donnaient à celui qui était à l'intérieur l'impression que le **ciel et la terre s'écroulaient**; il se signait souvent et priait **Dieu**, le Père Spirituel, que les **démons** ne lui fassent pas de **mal**. »
- (62) **3^e épreuve (la Guivre)** : « Alors, il vit s'ouvrir une armoire d'où sortit une guivre, qui **répandait autant de lumière qu'un cierge embrasé, illuminant toute la salle des lueurs qu'elle jetait – une lumière comme on n'en avait jamais vue** : sa bouche **crachait du feu**. Elle était **énorme, gigantesque** : son poitrail était plus gros qu'un tonneau d'un muid. Ses gros **yeux brillaient** comme deux grandes **escarboucles**. [...] Elle mesurait quatre toises, sa queue faisait trois boucles – jamais personne n'en avait vu de si grande. **Sa queue en était un mélange de toutes les couleurs de la création, par-dessous, son ventre semblait doré.** »
 - o (63) « il était fasciné par sa **bouche vermeille** »
 - o (63) après le baiser, la guivre retourne dans l'armoire... **obscurité**
- (63) Le B.I. entend une **voix** qui lui révèle ses origines (Il est Guinglain le fils de Gauvain et de la **fée Blanchemal**).
- (64) **Blonde Esmerée** : très belle aussi (je ne pense pas qu'elle fasse partie de l'Autre Monde) à part peut-être son manteau somptueux : des attaches de **zibeline**,

une délicate doublure **d'hermine blanche** et un précieux fermail, très travaillé, d'une qualité si exceptionnelle qu'on ne pouvait ni le rompre, ni le couper : il avait été fait par une **fée**, dans l'Ile de la Mer Gelée. [...] Sans mentir, il y avait plus de cinq onces **d'or** dans les broderies, encore incrustées de **pierres précieuses** aux **pouvoirs magiques**, hyacinthes et autres. » (peut-être ce personnage est-il médiateur, comme les autres, il révèle le pourquoi et le comment des enchantements.)

- (66) Les prêtres exorcisent les enchantements.

Personnages médiateurs :

(58) Lampart : il explique le chemin à suivre... Il semble **connaître** les lieux et les épreuves : il doit maudir les jongleurs, il doit rester au milieu de la salle et ne pas pénétrer dans la chambre devant lui.

*Le Conte du Graal*¹⁸³

Perceval et le Château du Roi Pêcheur :

Lieu

- **Les environs**
 - o (75) **Rivière rapide et profonde**, pas de pont ni gué.
 - o (75) Une **barque** descend sur la **rivière** (deux pêcheurs)
- **Extérieur du château**
 - o (76) C'est alors qu'il a vu devant lui, dans un val, **apparaître** le haut d'une **tour**. **On n'aurait su trouver, d'ici jusqu'à Berouth**, tour si **belle** ni si bien assise. » **carré, en pierres grises**, deux tourelles.
 - o (76) « La **grande salle** était en avant de la tour, elle était elle-même précédée par les pièces d'entrée »
- **Intérieur**
 - o (76) Les entrées : « Vous pouvez en être sûrs : **d'ici jusqu'à Limoges**, on **ne pourrait en trouver ni en voir de plus belles**, si on les cherchait. »
 - o (76) Grande salle : sol dallé, **parfaitement carrée** et au milieu de celle-ci **un lit**.
 - o (77) devant le **lit** « un **grand feu ardent** de bois sec, **brillait** entre quatre colonnes. **Quatre cents** hommes auraient bien pu s'asseoir autour du feu et trouver place à leur aise.
 - o (78) « L'intérieur était **illuminé**, au point qu'on ne saurait mieux faire, de **tout l'éclat que donnent les flambeaux dans une demeure**. »
- (81) Description des lieux au **réveil** de Perceval
 - o Perceval ne voit **personne** à l'intérieur.
 - o Les **portes** qui étaient ouvertes la veille, étaient fermées au matin (il frappe mais personne ne répond)
 - o Seule la grande porte de la salle est ouverte (à l'extérieur il retrouve son cheval et son écu).
 - o (82) Il sort donc en passant par la porte, mais avant qu'il ait franchi le pont il a senti les pieds de son cheval qui se soulevaient en l'air.
 - o **Le réveil signifie la fin de l'enchantement** : Perceval ne voit personne... **Disparition de la cour du Roi Pêcheur** (Épée= preuve tangible qu'il n'a pas rêvé son aventure).

¹⁸³ Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, traduction de Charles Méla avec la collaboration de Catherine Blons-Pierre, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Classiques médiévaux », 1997 [1990].

Les personnages

- (76) accueilli par quatre jeunes nobles. On revêt P. d'un manteau neuf et frais de fine **écarlate**.
- (77) Sur **le lit** était assise une noble personne, cheveux grisonnants : « Sur sa tête, un chaperon, d'une **zibeline noire comme mûre**, où s'enroulait par-dessus un tissu de **pourpre**. **Noire** aussi était toute sa robe. »
- (77) Son hôte n'est pas en état de se lever (**mystère**).
- (79) Les jeunes gens porteurs des **candélabres** étaient d'une **grande beauté**.
- (81) Après le repas les jeunes gens emmènent le Roi Pêcheur « **là où ils le devaient**. »

Médiateurs

- **Le fou et la jeune fille qui rit** (divination) : « Jeune homme, si tu vis tout ton temps, mon cœur me fait croire et penser que dans le monde entier, il n'y aura pas, on n'y verra pas, on n'y saura pas de meilleur chevalier que toi. **Oui, je le crois, je le pense, je le sais**. »
 - o Fou : « Cette jeune fille ne rira que le jour où elle verra celui dont la gloire chevaleresque sera sur toutes les autres souveraine.
- (85) **Cousine de Perceval** : lui **révèle** son péché de n'avoir demandé le **secret** du Graal et de la lance : « Malheur sur lui et les autres. »
 - o (86) **présage** : « Gardez-vous de jamais vous y fier, car elle vous trahira sans faute quand vous viendrez à la bataille en volant en éclats. »
 - o Seul Trébuchet le forgeron aurait le pouvoir de rendre à l'épée son éclat initial.
- (102-3) **La jeune fille laide** : « jamais il n'y eut, même en **enfer**, de **créature** aussi laide à souhait. Jamais vous ne vîtes de **fer** aussi **noir** que l'étaient son cou et ses mains. »
 - o (103) « Ah! Perceval, la Fortune est chauve par-derrière et chevelue par-devant. Maudit soit qui te salue ou qui te souhaite, en prière, du bien, car tu n'as su la saisir, la Fortune, quand tu l'as trouvée! »
- (133) **L'Ermite** : il **connaît** les vertus du Graal et à qui il est destiné. Il connaît l'origine des malheurs de Perceval.
 - o Celui qu'on sert est le frère de l'Ermite et sa sœur est la mère de Perceval. Riche Pêcheur est en fait le fils de celui qu'on sert.
 - « l'hostie qu'on lui apporte dans ce Graal, soutient et fortifie sa vie. »

Objets

- (78) **épée** offerte en cadeau à Perceval : « de si **bon acier** qu'elle ne pourrait se briser, sauf en un unique péril, qu'était seul à connaître celui qui l'avait forgée et trempée. »
 - o « **Jamais vous n'avez dû voir d'épée plus légère**, pour la longueur et la largeur qu'elle a » (la nièce du Roi P. doit l'offrir à quelqu'un qui en fera bon usage)
 - o Il n'existe **que trois épées** : caractère **unique, extraordinaire, merveilleux**.
 - o boudrier de l'épée valait un **trésor** (pommeau du **meilleur or d'Arabie ou de Grèce**), **richement travaillé**.
 - o Le R.P. dit : « Mon doux seigneur, cette épée vous a été **destinée** et **attribuée**. »
- **La lance qui saigne** : « Un jeune noble sortit d'une chambre porteur d'une **lance blanche** »
 - o **Éclat blanc de son fer**, « à la pointe de la lance, et jusqu'à la main du jeune homme coulait cette **goutte vermeille** », **merveille**.
 - o (79) « [Perceval] s'est retenu de demander comment pareille chose advenait. »
- Entrée du **Graal** : **candélabres d'or pur et finement niellés** (79).
 - o Le Graal est porté par une belle jeune fille.
 - o « Quand elle fut entrée dans la pièce, avec le graal qu'elle tenait, il se fit une **si grande clarté que les chandelles en perdirent leur éclat comme les étoiles au lever du soleil ou de la lune** »
 - o le graal était fait de **l'or le plus pur, pierres précieuses (les plus riches et les plus rares qui soient en terre ou en mer, passaient toutes les autres)**
- Les objets passent devant le lit d'une chambre vers une autre (**mystère**).
- **Table d'ivoire** (79) : « **toute d'une pièce** », les tréteaux ont deux vertus (**ébène** ne pourrit pas et ne brûle pas), la **nappe** « L'égat, cardinal ni pape jamais ne mangea sur plus **blanche!** »
- **Festin** (80): **coupe d'or**, vin, cerf
 - o « Le graal repasse sans que P. en demande la raison »
 - o « **sans compter**, on sert des mets et du vin (table d'un roi).
 - o Après le repas (fruits d'un grand prix, vin de mûres, clair sirop) : « le jeune homme **s'émerveillait** de tout ». (81)
- On coucha P. dans des **draps blancs de lin, très fins** (81).

Gauvain et le Château de la Roche de Champguin

Lieux

- **Rivière** (147): comme Perceval, Gauvain erre jusqu'à une rivière « **une rivière profonde, si large que fronde, mangonneau ni perrière ne pourraient jeter de pierre au-delà, non plus que n'y atteindrait un trait d'arbalète.** »
- **Château** : de l'autre côté de cette rivière se dresse un château :
 - o (151-2) **Belles proportions**, remarquable de **puissance** et de **splendeur**, se dressait sur une falaise, « il était si **richement fortifié** que personne de vivant au monde n'a jamais vu de ses yeux une aussi puissante forteresse », « sur la roche vive, était bâti un palais si **splendide** qu'il était tout entier de **marbre gris** », cinq cents **fenêtres** ouvertes (dames et demoiselles).
 - o (152) Description du château selon le passeur : cinq cents arbalètes toujours prêts à tirer, grande salle (surveillance des arts de **l'enchantement** faits par un clerc : « Il serait impossible à un chevalier qui y pénètre, d'y rester, le temps d'une demi-lieue, en vie et en santé, s'il était plein de convoitise ou qu'il y eût en lui quelque honteux vice d'avarice ou de mensonge » (même chose pour les lâches, les traîtres, les déloyaux, les parjures).
 - o **Entrée** : **monumentale, hautes et belles portes** (gonds et charnières en **or pur**), une des portes est en **ivoire** et l'autre en **ébène** (mêmes matériaux que la table en ivoire) **illuminées d'or et de pierres de grande qualité**.
 - o **Pavement** du palais : **vert et vermeil, violet et bleu sombre**, variété des couleurs, ouvragé, poli de belle manière.
 - o **Au milieu du palais se trouve un Lit**.
 - o **Palais** (155) : entièrement couvert de tentures, **murs en marbre, verrières si claires** qu'on pouvait apercevoir ceux qui franchissaient la porte. Le verre était teint des **plus précieuses et meilleures couleurs** qu'on puisse décrire.
 - o (159) à la tour : beau pays, eaux courantes, larges plaines.
 - o (159) « votre séjour est ici même et jamais, aucun jour, vous n'en sortirez. »

Les personnages

- (147) Les demoiselles aux fenêtres : vêtues de **satins, couleurs variées**, robes de **soie brodées d'or, chevelures éclatantes**, gracieux corps (du dehors on les voyait depuis la taille jusqu'en haut).
- (152) Du point de vue du passeur, la Reine : **haute dame, richesse, sagesse, très haut lignage, trésor immense (or et argent)**. C'est elle qui fit faire ce puissant manoir.

- La fille-reine : **haut lignage, honneur, « je ne crois pas qu'il y ait, sous le ciel, plus belle ni mieux apprise ».**
- Tels sont les gens qui vont et viennent dans le palais. Ils sont remplis d'une folle attente, qui ne pourrait se réaliser, car ils attendent qu'en ces lieux vienne un chevalier qui les prenne sous sa garde, qui rende aux dames leurs domaines, donne aux jeunes filles des maris et fasse chevaliers les jeunes nobles. Mais **la mer sera toute devenue de glace, avant que l'on trouve un chevalier capable de demeurer dans ce lieu, car il le faudrait à la perfection sage et généreux, sans convoitise, beau et hardi, noble et loyal, sans bassesse ni aucun vice.**
- (154) Devant le château est assis un estropié (à la place de la jambe, il a un pilon **d'argent niellé et tout doré, orné de cercles d'or et de pierres précieuses.**)
- (158) Après le triomphe du **Lit de la Merveille**, une jeune fille très belle, elle porte un diadème **d'or** sur ses **cheveux aussi dorés que l'or même davantage, face blanche, « Nature l'avait enluminée d'une couleur vermeille et pure »**, accomplie, belle, bien faite, grande et bien droite. Elle est suivie d'autres jeunes filles très belles.
 - Gauvain **s'émerveille** de voir venir les jeunes filles.
- (161) La Reine : tresses blanches jusqu'aux hanches. Vêtue d'une robe de brocart **blanche, brochée de fleurs d'or finement dessinées.**
- (163) durant le repas, cent cinquante jeunes filles et cent hommes en service (il dura plus qu'une journée de Noël).

Personnages médiateurs

- (128) On demande à Gauvain d'aller à la quête de la lance qui saigne. D'une certaine façon, on lui demande de **trouver l'entrée de l'Autre Monde...** lieu où se trouve la lance magique.
- (150) **topos du passeur** (permet le passage du réel au merveilleux) « vous n'auriez pas intérêt à rester sur cette rive. C'est, en effet, une terre sauvage, toute pleine **d'étranges merveilles.** »
 - (151) il ignore à qui appartient le château (**mystère**) mais il connaît les **enchantelements** qui le gardent.
 - Mise en garde contre le danger de franchir les **limites.**
 - Il conduira Gauvain aux portes du château.
- (172) **Guiromelant** : révèle à Gauvain **l'identité** des femmes qui habitent le château.

Objets

- (154) **Le Lit de la Merveille** : **tout en or, cordes en argent, à chaque entrecroisement était suspendue une clochette, couverture de satin.**

- (155) Sur les montants du lit se trouvait une **escarboucle (grande clarté telle que quatre cierges enflammés)**.
- Le lit reposait sur des **grotesques** (figures **fantastiques**), les roues étaient si légères et mobiles qu'on aurait pu pousser le lit d'un seul doigt.
- (155) Mort de celui qui s'en approche (**test**).
- (156) Gauvain s'y assoit (**1^{ère} épreuve**) : « Dans le moment où il s'assoit, les cordes soudain gémissent et toutes les **clochettes** tintent, avec un **bruit** qui **ébranle** le palais tout entier, et toutes les **fenêtres** s'ouvrent et les **merveilles** se montrent à découvert et les **enchantelements** font leur apparition, car par les fenêtres se mirent à voler au-dedans flèches et carreaux d'arbalètes », cinq cents dans l'écu de Gauvain.
 - « **L'enchantement** était ainsi fait que personne ne pouvait voir d'où partaient les traits, ni quels archers les décochaient.
- (157) Ensuite, les fenêtres se sont refermés par magie.
- (157) **2^e épreuve** « Un manant avec un pieu a heurté une porte et la porte s'est ouverte » un **lion** tout **affamé, farouche, fort, grand à merveille**.
- (158) Après son triomphe on lui offre un **manteau d'hermine et de zibeline plus noire que mûre**, et recouvert par-dessus d'une **écarlate vermeille**.
- (159) **On ne veut pas que Gauvain quitte le château** : « à tort ou à raison, il ne sortirait jamais de ces maisons. »
- (163) grand **festin**
- (164) on place sous la tête de gauvain un oreiller qui le fait s'endormir.

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME, *Lais féeriques des XII^e et XIII^e siècles*, traduction et notes par Alexandre Micha, Paris, GF-Flammarion, 1992.

BOIVIN, Jeanne-Marie, « Merveilles d'Irlande dans la *Topographia Hibernica* de Giraud de Barri : contribution à l'étude du merveilleux encyclopédique vers 1200 », dans *Merveilleux et fantastique au Moyen Âge, Revue des langues romanes*, Francis Dubost et Nathalie Fortin (éds), 101(2), 1997, p.23-53.

CHÈNERIE, Marie-Luce, « Le motif de la fontaine dans les romans arthuriens en vers des XII^e et XIII^e siècles », dans *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Monsieur Charles Foulon, professeur de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance, par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Rennes, Université de Haute-Bretagne, 1912, p.99-104.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier au lion*, traduction et notes par David F. Hult, Paris, Le livre de poche, coll. « Lettres gothiques », 1994.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Conte du Graal ou le Roman de Perceval*, traduction en français moderne de Charles Méla, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres gothiques », collection dirigée par Michel Zink, 1990.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Erec et Enide*, traduction en français moderne de Michel Rousse, Paris, Flammarion, 1994.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Lancelot ou le chevalier de la charrette*, traduction en français moderne de Jean-Claude Aubailly, Paris, Flammarion, 1991.

COLLIOT, Régine, « Oiseaux merveilleux dans Guillaume d'Angleterre et les Lais de Marie de France », dans *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Monsieur Charles Foulon, professeur de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance, par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Rennes, Université de Haute-Bretagne, 1912, p.115-126.

COUDRETTE, *Le Roman de Mélusine*, traduction en français moderne de Laurence Harf-Lancner, Paris, Flammarion, 1993.

DAUPHINÉ, James, « Le thème de l'amour dans *Le Conte du Graal* », dans *Europe, Revue littéraire mensuelle*, Paris, France, octobre 1982, vol. 642, p.116.

DUBOST, Francis, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale, XIII^{ème}-XIII^{ème} siècles : l'autre, l'ailleurs, l'autrefois*, vol.I, Paris, Champion, coll. « Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge 15 », 1991.

DUBOST, Francis, « Le “beau jeu” de Renaut avec le merveilleux », dans *Le Chevalier et la merveille dans Le Bel Inconnu ou le beau jeu de Renaut. Études recueillies par Jean Dufournet*, Paris, Champion, p.23-56.

DUBOST, Francis, « L'enchanteur et son double. Mabon et Evrain : thématique de la dualité dans *Le Bel Inconnu* », dans *Magie et illusion au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, p.123-141.

DUBOST, Francis, « Les motifs du merveilleux dans les *Lais* de Marie de France », dans *Amour et merveille : Les Lais de Marie de France*, Jean Dufournet (éd.), Paris, Champion, p.41-80.

DUBOST, Francis, « Merveilleux et fantastique au Moyen Âge : Positions et propositions », dans *Revue des Langues Romanes*, 100(2), 1996, p.1-35.

DUBOST, Francis, « Quelque chose que l'on serait tenté d'appeler le fantastique... Remarques sur la naissance du concept », dans *Merveilleux et fantastique au Moyen Âge*, *Revue des langues romanes*, Francis Dubost et Nathalie Fortin (éds), 101(2), 1997, p.3-21.

FERLAMPIN-ACHER, Christine, « Aux frontières du merveilleux et du fantastique dans *Perceforest* », dans *Merveilleux et fantastique au Moyen Âge*, *Revue des langues romanes*, Francis Dubost et Nathalie Fortin (éds), 101(2), 1997, p.81-111.

FRAPPIER, Jean, *Chrétien de Troyes et le mythe du Graal. Étude sur Perceval ou le Conte du Graal*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1972, p.82.

FRAPPIER, Jean, « Vues sur les conceptions courtoises dans les littératures d'Oc et d'Oil au XII^e siècle », dans *Amour courtois et table ronde*, Genève, Librairie Droz, 1973.

GINGRAS, Francis, « L'anneau merveilleux et les deux versants du désir. Présentation du Thesaurus informatisé des motifs merveilleux de la littérature médiévale », dans *Merveilleux et fantastique au Moyen Âge*, *Revue des langues romanes*, Francis Dubost et Nathalie Fortin (éds), 101(2), 1997, p.163-179.

GINGRAS, Francis, « Les noces illusoires dans le récit médiéval (XII^e – XIII^e siècles) », dans *Magie et illusion au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, p.175-189.

GOUTTEBROZE, Jean-Guy, « À quoi sert le repas du Graal? Remarques sur la liturgie du Graal dans le *Conte du Graal* », dans *Banquets et manières de table au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1996, p.467-478.

GOUTTEBROZE, Jean-Guy, « J'ai deux amours... : Guinglain entre épouse et maîtresse », dans *Cahiers de Civilisation Médiévale (X^e-XII^e siècles)*, vol.41 (Janvier-mars 1998), Poitiers, p.55-63.

GOUTTEBROZE, Jean-Guy, « La laide demoiselle du *Conte du Graal*. Le chant de deuil de la terre », dans *Le Beau et le laid au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, France, Université de Provence, 2000, p.177-184.

GOUTTEBROZE, Jean-Guy, « L'arrière-plan psychique et mythique de l'itinéraire de Perceval dans *Le Conte du Graal* de Chrétien de Troyes », dans *Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévales*, Aix-en-Provence, Actes du colloque organisé par le Centre Universitaire d'Études et de Recherches Médiévales d'Aix-en-Provence (CUERMA), 1976, p.339-350.

GUERREAU, Alain, « Renaud de Bâgé : Le Bel Inconnu : Structure symbolique et signification sociale », dans *Revue consacrée à l'étude des langues et des littératures romanes* (Romania), Paris, 103, 1982, p.28-82.

HARF-LANCNER, Laurence, « La reine ou la fée : l'itinéraire du héros dans les Lais de Marie de France », dans *Amour et merveille : Les Lais de Marie de France*, Jean Dufournet (éd.), Paris, Champion, 1995, p.81-108.

HARF-LANCNER, Laurence, *Les fées au Moyen Age, Morgane et Mélusine. La naissance des fées*, Paris, Champion, 1984.

KRAUSE, Virginia, MARTIN, Christian, « Topoï et utopie de l'amour dans les Lais de Marie de France », dans *Dalhousie French Studies* (DFS), 42, printemps 1998, p.3-15.

LAZAR, Moshé, *Amour courtois et fin'amors dans la littérature du XII^e siècle*, Paris, Librairie C. Klincksieck, 1964.

LECOUTEUX, Claude, « Au-delà du merveilleux. Essai sur les mentalités du Moyen Âge », chapitre I, dans *Cultures et civilisations médiévales*, Sorbonne, Presses de l'Université de Paris, 2^e édition revue et augmentée, no XIII, 1998, p. 12-28

LECOUTEUX, Claude, « Introduction à l'étude du merveilleux médiéval », dans *Études Germaniques* (EG), Paris, 36(3), (juillet-septembre 1981), p. 273-290.

LE RIDER, Paule, *Le chevalier dans Le Conte du Graal de Chrétien de Troyes*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1978.

MARIE DE FRANCE, *Lais de Marie de France*, traduction et notes par Laurence Harf-Lancner, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres gothiques », 1990.

MÉNARD, PHILIPPE, « Chrétien de Troyes et le merveilleux », dans *Europe*, Paris, 642, (Octobre 1982), p.53-60.

PAUPERT, Anne, « Les femmes et la parole dans les Lais, dans *Amour et merveille : Les Lais de Marie de France*, Jean Dufournet (éd.), Paris, Champion, 1995, p.169-187.

PERRET, Michèle, « Statut du nom propre dans *Le Bel Inconnu* », dans *Le chevalier et la merveille dans Le Bel Inconnu ou le Beau Jeu de Renaut. Études recueillies par Jean Dufournet*, Paris, Champion, p.91-109.

POIRION, Daniel, *Le Merveilleux dans la littérature française du Moyen Age*, Paris, coll. « Que sais-je ? », Presses universitaires de France, 1982.

RENAUT DE BEAUJEU, *Le Bel Inconnu. Roman d'aventures*, G. Perrie William (éd.), Paris, Champion, 1983.

RENAUT DE BEAUJEU, *Le Bel Inconnu. Roman d'aventures du XIII^e siècle*, traduit en français moderne par Michèle Perret et Isabelle Weill, Paris, Champion / traduction, 1991.

RIBARD, Jacques, « Le Lai de Guigemar : conjoncture et senefiance », dans *Amour et merveille : Les Lais de Marie de France*, Jean Dufournet (éd.), Paris, Champion, 1995, p.81-108.

RIBARD, Jacques, « Le Symbolisme dans les *Lais* de Marie de France », dans *Mélanges offerts à Philippe Ménard*, J.-Claude Faucon, Alain Labbé et Danielle Queruel éd(s.), (Paris, Champion, 1998, p.1099-1108).

SALY, Antoinette, « Beurepaire et Escavalon », dans *Image, structure et sens. Études arthuriennes*, Aix- en-Provence, CUERMA, 1994, p.75-87.

SALY, Antoinette, « Gauvain, Clarissant et le château des reines », dans *Image, structure et sens. Études arthuriennes*, Aix- en-Provence, CUERMA, 1994, p.111-121.

SALY, Antoinette, « La récurrence des motifs en symétrie inverse et la structure du *Perceval* de Chrétien de Troyes », dans *Image, structure et sens. Études arthuriennes*, Aix- en-Provence, CUERMA, 1994, p.89-109.

SALY, Antoinette, « L'itinéraire intérieur dans le Perceval de Chrétien de Troyes et la structure de la quête de Gauvain », dans *Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévales*, Aix-en-Provence, Actes du colloque organisé par le Centre Universitaire d'Études et de Recherches Médiévales d'Aix-en-Provence (CUERMA), 1976, p.354-360.

SALY, Antoinette, « Observations sur le lai de Guigemar », dans *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Monsieur Charles Foulon, professeur de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance, par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Rennes, Université de Haute-Bretagne, 1980, 371-79.

SIENAERT, Edgar, *Les lais de Marie de France, Du conte merveilleux à la nouvelle psychologique*, Paris, Champion, 1978.

SUBRENAT, Jean, « L'Aveu du secret d'amour dans Le Lai de Désiré », dans *Mélanges de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance offerts à Monsieur Charles Foulon, professeur de langue et littérature françaises du Moyen Âge et de la Renaissance, par ses collègues, ses élèves et ses amis*, Rennes, Université de Haute-Bretagne, 1912, p.371-379.

TOURY, Marie-Noëlle, « Le Bel Inconnu, un roman de l'ironie », dans *Mélanges offerts à Philippe Ménard*, J.-Claude Faucon, Alain Labbé et Danielle Queruel (éds), Paris, Champion, p.1399-1407.

VALETTE, Jean-René, « La merveille et son interprétation : l'exemple du Lancelot en prose », dans *Revue des Langues Romanes*, 100(2), 1996, p.163-208.

VINCENSINI, Jean-Jacques, « Échange de mets, échange de mots, échange de corps dans Le Conte du Graal », dans *Banquets et manières de table au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1996, p.493-509.

VINCENSINI, Jean-Jacques, « Impatience et impotence : l'étrangeté des rois du château du Graal dans le Conte du Graal », dans *Romania*, Paris, 116, 1998, p.112-130.

VINCENSINI, Jean-Jacques, « Mélusine ou la Vertu de la Trahison. Notes sur la vraisemblance dans les récits "Mélusiniens" », dans *Revue des Langues Romanes*, 100(2), 1996, p.111-139.

WEILL, Isabelle, « Le jardin de la fée dans *Le Bel Inconnu* de Renaut de Beaujeu », dans *Vergers et jardins dans l'univers médiéval*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1990, p.405-416.

ZEMMOUR, Corinne, « De la construction d'un espace mythique aux manifestations de puissances surnaturelles, dans quelques lais féeriques des 12^e et 13^e siècles : langue et symboles de la magie au Moyen Âge », dans *Magie et illusion au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, Université de Provence, 1999, p.617-632.